

la terre

365 QN-2222-3-4
BIBLIOTHEQUE DELA L
HOTEL DU GOUVERNEME
QUEBEC P.Q.

LE SEUL HEBDOMADAIRE AGRICOLE FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

Vol. XXXV - No 35 - Montréal, le 20 novembre 1963



Une partie de notre patrimoine...

**L'UCC suggère
un remède
à une industrie
anémique**

(à lire en page 2)

(Photos Office du Film
du Québec)

"Leurs" revenus

(à lire en page 3)

•

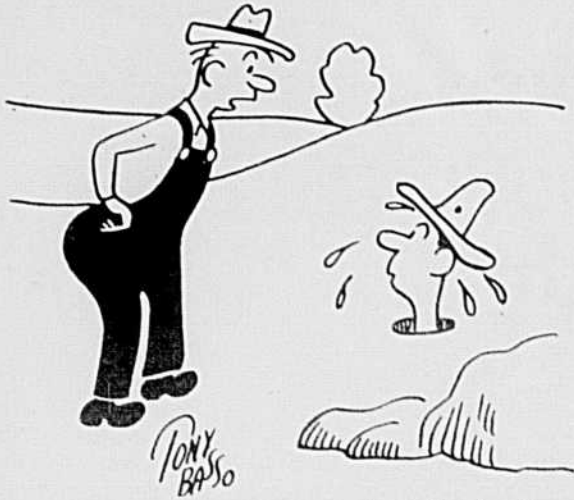
**Désordre
indescriptible
dans les
produits forestiers
du Nouveau-Brunswick**
(à lire en page 5)



...qu'il repose en paix!

L'UCC suggère un remède à une industrie anémique

● par Marcel Piché, ingénieur forestier



"Tu comprends comme certains gars des Industries Forestières; j'ai dit un trou pour un poteau de huit pieds, pas un trou de huit pieds pour un poteau!"

NOUVELLES DE LA 11e HEURE

BEURRE: ventes sous forme d'huile

Le gouvernement fédéral aurait vendu ces derniers temps certaines quantités d'huile de beurre à 27 cents la livre, la presque totalité destinée à des pays d'outre-mer. Le ministre de l'Agriculture, M. Harry Hays, a donné à entendre à la Chambre que les ventes de l'Office de stabilisation des prix agricoles dépassaient jusqu'ici 20 millions de livres. Le gouvernement se proposerait d'en écouler quelques dizaines de millions de livres additionnelles sur les marchés extérieurs et domestiques, toujours sous forme d'huile pour la friture.

CONFÉRENCE: agricole le 17 décembre

La conférence agricole fédérale-provinciale d'Ottawa aura lieu un mois plus tard que ces dernières années. Elle se déroulera le 17 décembre en la salle du Comité des chemins de fer de la Chambre des communes. La journée précédente, le 16, sera consacrée à la préparation d'un sommaire des perspectives agricoles en 1964 par les hauts fonctionnaires du ministère fédéral principalement.

TABAC JAUNE: le début des enchères

Jeudi, le 14 novembre, excellent début des enchères à tabac jaune en Ontario. A la fin de cette première journée, des quantités minimales -- 1 ou 2% des offres -- étaient demeurées invendues comparativement à 15 ou 25% l'an dernier. La plupart des producteurs se sont déclarés satisfaits de l'allure de ces premières ventes. Les extrêmes de prix ont été de 61 cents la livre pour la qualité la meilleure et de 10 cents pour la qualité la moins bonne. Cette année, les enchères sont libres, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas astreintes à un prix minimum fixe comme durant les 5 années précédentes.

RÉUNION: des ministres des Ressources

Mardi de cette semaine, le 19, réunion à Ottawa du Comité des ministres des Ressources -- d'Ottawa et des provinces.

PORCS: \$1 de plus à Montréal

Le marché des porcs a continué de se raffermir presque partout la semaine dernière, les gains allant de 30 c. à \$1 les 100 livres. Prix des porcs de la catégorie A: Toronto, gain de 30 c. à \$26.05-\$27.70 les 100 livres; Montréal, gain de \$1 à \$25.50-\$26.50; avance de 50 c. à Winnipeg ou \$24-\$24.50; de 90 c. à Calgary ou \$23.90-\$24.80, et de 65 c. à Edmonton ou \$24.35-\$24.85.

VEAUX: marché ferme ou raffermi

Les veaux classés Bons et De choix se vendaient à des prix stables ou à la hausse la semaine dernière. A Toronto, prix inchangés à \$26-\$35, quelques-uns à \$37.50 les 100 livres; de même à Montréal -- \$28-\$32; à Winnipeg, gain allant jusqu'à \$2 ou \$28-\$32; Edmonton, fléchissement de 50 c. à \$22-\$23.

AGNEAUX: gains de 50c à \$1

Les agneaux classés Bons ont marqué un gain de \$1 les 100 livres la semaine dernière à Toronto, soit \$20-\$21; gain de 50 c. à Montréal ou \$18.75-\$19.50; à Winnipeg, prix inchangés à \$18, tandis que le marché d'Edmonton était le seul à marquer une perte à \$15.50-\$16.

(Suite à la page 16)

Récemment, les porte-paroles des compagnies forestières se sont, comme il fallait s'y attendre, opposés violemment au programme de l'U.C.C. visant à l'intégration de la forêt à l'agriculture. Certains individus ont répandu dans le public une foule de demi-vérités et je crois de mon devoir d'en relever quelques unes. Ainsi, l'on a laissé entendre que l'actuel système forestier québécois avait apporté des résultats positifs et que les grandes entreprises forestières avaient ici au Québec fait preuve d'un grand dynamisme. Plusieurs à la lumière des statistiques forestières mondiales, ne partagent pas cette opinion. Voici en résumé le tableau comparatif qui met le plus en évidence le manque de dynamisme de nos entreprises forestières québécoises.

En 1962, la production des usines à papier du Québec était de 6% inférieure à la production de 1956. Toutefois au cours des sept dernières années, la production du papier à journal dans le monde libre a augmenté de 2%. La production de la Scandinavie a augmenté de 57% et celle des Etats Unis de 39% alors qu'au Japon elle faisait un bond de 105%. Nos entreprises forestières non seulement n'ont pas suivi la tendance, mais elles ont perdu du terrain. N'est ce pas là un signe de leur inadaptation aux conditions changeantes? La vérité est que les compagnies forestières québécoises sont devenues extrêmement conservatrices et elles nous montrent, aujourd'hui, tous les signes d'une dégénérescence avancée. De plus elles sont, dans la plupart des cas, des subsidiaires des grandes corporations américaines et ces gens, naturellement, préfèrent de beaucoup développer leurs succursales américaines. Faut-il les en blâmer? Cette situation est-elle normale dans une province aussi riche en ressources forestières et où l'on trouve les plus habiles travailleurs forestiers du monde? De tout ceci, il se dégage une idée maîtresse: NOS AFFAIRES NE SERONT JAMAIS AUSSI BIEN GERÉES QUE LORSQU'ELLES LE SERONT PAR NOUS.

Dans quel sens devrions-nous orienter notre politique forestière de façon à redonner à notre industrie forestière l'injection

revigorante dont elle a si grandement besoin? Je crois que l'intégration de la forêt à l'agriculture constitue une suggestion susceptible d'améliorer notre situation forestière. Il ne faut jamais perdre de vue qu'une forêt, pour être rentable, doit être habitée et que l'industrie forestière n'est pas une industrie comme les autres. Si l'industrie forestière était une industrie comme les autres, nous n'aurions besoin que d'une usine à papier pour fabriquer toute la production papetière québécoise. Or, vous savez qu'il n'en va pas de même. Le facteur limite de l'expansion de notre industrie forestière est non seulement le marché à atteindre mais la forêt elle-même. Une politique forestière progressive devra s'inspirer de conceptions nouvelles. Nous devons livrer la lutte au gigantisme en établissant à travers la forêt de nombreuses petites usines forestières comme cela s'est fait ailleurs. Les opérations monstres s'étendant sur de vastes territoires et alimentant de grosses usines ne sont pas recommandables au point de vue social et sylvicole et elles ne sont pas non plus rentables au point de vue économique. Cette nouvelle conception a été appliquée par les Scandinaves et l'immense succès qu'ils ont obtenu sur les marchés mondiaux nous montre qu'ils ont vu juste. Depuis sept ans leur production papetière a augmenté de 57% en regard d'une diminution de 6% pour le Québec durant la même période. Cet immense succès, n'est pas étranger au fait qu'en Scandinavie, plus de 60% de la production forestière provient des cultivateurs. A fin de donner plus de relief à tout ceci, analysons le cas particulier de la Finlande.

LA FINLANDE PAYS DES COOPÉRATIVES

La Finlande est l'un de ces petits pays d'Europe qui a réussi à garder son indépendance malgré les nombreuses pressions qu'ont toujours exercées ses puissants voisins. Géographiquement, ce pays fait partie intégrante de la Scandinavie quoique sa population ne soit pas scandinave au sens Viking du mot. Du point de vue ethnique, les Fin-

landais ne sont reliés à aucun des peuples indo-européens; leur langue ne s'apparente qu'à l'Estonien et au Hongrois. Ainsi, par exemple, le mot merci se dit "kiito", le mot école "koulu", le mot mère "äiti" et le mot père "isa". Un tiers du pays est situé à l'intérieur du cercle polaire mais le climat n'est pas aussi froid que la plupart des gens l'imaginent à cause des effets réchauffants du golfe Stream. La température moyenne s'apparente à celle qui prévaut dans le sud de l'Ontario, c'est donc dire qu'en Finlande, le climat est plus clément qu'au Québec.

Evoquer tous ces détails me direz-vous semble superflu mais cette impression ne résiste pas à l'analyse puisque toutes ces explications servent à créer une ambiance susceptible de nous mieux faire comprendre la vogue et l'étendue du mouvement coopératif finlandais. Ce splendide isolement autant linguistique que géographique a fait réaliser à ce peuple la nécessité de l'entraide mutuelle. Il ne faut donc pas se surprendre que le mouvement coopératif ait pris tant de place dans la vie des Finlandais. Aujourd'hui, presque chaque citoyen est relié au mouvement coopératif, soit comme membre d'une coopérative, client, dirigeant, membre d'un conseil d'administration ou tout simplement comme employé.

Le mouvement coopératif a pris tellement d'importance que l'Université d'Helsinki a senti le besoin de créer un Institut de Coopération dont le but est de faire des recherches utiles à l'orientation économique et sociale des coopératives. Le mouvement coopératif finlandais a pris son essor en 1901 lorsque la Société Pellervo a été fondée. Cette société s'est intéressée à tous les domaines de l'économie finlandaise. Elle a prodigué ses conseils aux coopératives, elle a préparé la constitution de ces différentes coopératives, elle a également surveillé les transactions financières, elle a créé de toute pièce des coopératives de crédit, de production et de consommation. La société Pellervo a agi en quelque sorte comme conseil d'orientation économique et aujourd'hui, des usines de toutes sortes fonctionnent à la moderne sous un régime coopératif. Si les Finlandais peuvent aujourd'hui se vanter de posséder le contrôle de leur économie, ils le doivent entièrement à ces individus éclairés qui ont jeté au début du siècle les bases du mouvement coopératif en fondant la Société Pellervo. Il peut nous sembler bizarre à nous, Nord Américains, que de gros magasins comme Eaton, Morgan ou Dupuis puissent être administrés par une coopérative mais notre étonnement est encore plus grand lorsque l'on constate que de nombreuses usines de transformation des produits forestiers sont la propriété de coopératives forestières!...

LES COOPÉRATIVES FORESTIÈRES

Nos chantiers coopératifs ont donc leur pendant en Finlande. Ils existent également sur une grande échelle dans plusieurs (Suite à la page 16)



EN VEDETTE!

GILLES (Am'nez-en d'la pitoune) VIGNEAULT

SA CARRIÈRE • SES PHOTOS • SES CONTES
SES POÈMES (dont un inédit) et la liste complète de SES DISQUES

dans l'édition 1964 de **L'ALMANACH DU PEUPLE BEAUCHEMIN**

AUSSI—La production agricole—Tableau des frais d'exploitation et dépréciation des fermes du Québec—Revenu monétaire des cultivateurs du Québec découlant de la vente des produits agri-

coles—La météo en 1964—La synthèse de Pacem in Terris—Les biographies de nos politiciens—L'adresse de tous les fan-clubs—Les sports—La Place des Arts—Les recettes... et beaucoup d'autres articles intéressants.

CONCOURS LITTÉRAIRE BEAUCHEMIN

GAGNEZ: une bourse d'étude de \$300 dans l'institution de votre choix

CONCOURS QUESTIONNAIRE

GAGNEZ: soit une voiture Isard, soit une piscine Eugène Roy, Ltée.

CONCOURS DE SONDAGE

GAGNEZ: soit des disques long jeu, soit une série de 10 volumes choisis

L'ALMANACH DU PEUPLE BEAUCHEMIN
(en vente partout)



La route est longue, mais l'UCC sait où elle va

Le lecteur a sans doute pris connaissance, il y a quelques semaines, de la longue liste des résolutions adoptées lors du congrès général de l'UCC tenu à Beauport, les 22, 23 et 24 octobre dernier.

La liste est longue, il faut le répéter, et on s'imaginerait que le lecteur ne croit pas que l'UCC a déjà fait les démarches, les représentations et les revendications nécessaires pour mener à bon port toutes ces résolutions de Beauport - excusez le jeu de mots -.

Un mois à peine s'est écoulé depuis ce fameux congrès qui a fait les manchettes des quotidiens et de quelques hebdomadaires de la province. Tous étaient d'accord, enfin, pour admettre la gravité des problèmes des cultivateurs et pour reconnaître en même temps la force des cultivateurs unis, même si cette union n'est malheureusement pas complète. En tout cas, chose certaine, c'est que la porte a été ouverte sur une meilleure compréhension du public en général, et de certaines autorités vis-à-vis les problèmes des cultivateurs du Québec. Si rien n'est réglé, le climat est meilleur. Tout en se faisant mieux comprendre, le cultivateur se fait craindre et il se fera sans doute écouter désormais !

Depuis ces trois jours mémorables d'octobre 1963, qu'a donc accompli l'UCC en vue d'améliorer le sort de ses membres comme celui des autres cultivateurs qui se contentent de la voir aller...?

D'abord, à la suite d'un ultimatum, il y eût la rencontre avec le ministre des affaires municipales, Me Pierre Laporte. Rencontre qui a porté certains fruits puisque l'UCC a reçu l'assurance d'une priorité pour la présentation de son mémoire sur les taxes foncières municipales et scolaires à la Commission d'enquête sur la fiscalité. Et ce n'est sans doute pas fini...

À la suite de rencontres avec les dirigeants de la Fédération, il y a eu entente concernant la politique laitière que l'UCC doit soumettre prochainement au gouvernement provincial afin de former un bloc solide du Québec quand viendra le moment de présenter cette politique sur le plan national. Notons que cette politique est fondée sur les résolutions du congrès général.

À plusieurs reprises déjà, l'UCC a rencontré les autorités fédérales, c'est-à-dire le Ministère fédéral de l'Agriculture, les députés du gouvernement comme ceux de l'opposition, au sujet des grains de provende: leur approvisionnement, leur transport et leur coût pour les fermiers de l'Est du pays. On attend maintenant que le gouvernement d'Ottawa fasse connaître ses décisions et on espère que cela ne tardera pas trop...et surtout que les intérêts des cultivateurs de l'est seront sauvegardés !

L'intégration de la forêt à l'économie rurale a fait le sujet de maintes discussions publiques depuis un mois. Tout le monde s'en mêle à partir de ceux qui savent réellement ce dont ils parlent, jusqu'aux soit-disant connaisseurs des problèmes forestiers, ceux qui n'y connaissent rien et ceux qui n'admettent pas - et ceux-là sont les plus intéressés - que les cultivateurs et les ouvriers de la forêt s'occupent de leurs propres affaires !

Attaquée par ceux-ci et par ceux-là, l'UCC a répliqué. Comme eux, elle sait maintenant utiliser les moyens de diffusion modernes. Aussi vendredi dernier, elle convoquait une conférence de presse à Montréal afin de faire le point et informer une fois pour toute la population de ce qu'elle entend par l'intégration de la forêt à l'économie rurale. Elle a

démontré que ce n'est pas une chimère, que cette politique n'a pas été inventée par elle puisque déjà, depuis bien des années, c'est une politique appliquée par plusieurs pays d'Europe. Signalons que la conférence de presse a été un succès. Les journalistes ont répondu à l'appel de l'UCC et ils ont fidèlement transmis son message. Evidemment, ça ne règle pas le problème, mais ajoutons que l'UCC demeure en état d'alerte pour voir à l'application de cette politique par les autorités concernées.

Un autre comité spécial a été mis sur pied afin de préparer un mémoire et d'étudier les démarches devant être entreprises bientôt pour faire reconnaître la nécessité d'un vrai syndicalisme agricole tel que prôné par le congrès général de Beauport. C'est une tâche à laquelle s'est attaqué l'UCC depuis de nombreuses années. Mais l'appui qu'ont accordé les délégués aux dirigeants de l'UCC, a inspiré un dynamisme nouveau qui laisse prévoir des résultats plus encourageants.

Enfin, tous les chefs de services de l'UCC se sont réunis durant deux journées entières, au début du mois, afin de préparer leur programme de travail de l'année 1963-64, les revendications et les démarches à entreprendre, les mémoires à écrire et à présenter aux différents gouvernements; en d'autres mots, les suites à donner aux résolutions du congrès général.

Il y a du pain sur la planche. L'UCC ne chôme pas et les cultivateurs peuvent être assurés qu'ils sont bien défendus.

Jacques Laliberté



PAR D. E. GRANDPRÉ

"LEURS" REVENUS

Le revenu net pour l'ensemble de l'agriculture canadienne en 1962 s'est accru de presque 4 pour cent par rapport à celui de 1961. Mais il s'agit là d'une moyenne trompeuse. Un simple coup d'oeil sur les chiffres officiels indique clairement que seules les fermes de l'Ouest, dans l'ensemble, ont marqué des gains. Pour ce qui est des fermes de l'est et du centre du pays elles montrent, au total, une diminution de leur revenu net en 1962. Cette réduction va d'un minimum de 1% en Ontario à un maximum de 18,4% en Nouvelle-Ecosse. Le Québec se situe entre ces deux extrêmes et montre une baisse moyenne de 11% dans le revenu net de ses cultivateurs.

Ce paragraphe apparaît au bas de la page 10 du dernier rapport annuel de l'U.C.C. Une leçon s'en dégage: Le revenu net a eu beau augmenter pour l'ensemble du pays, une seule région, celle de l'Ouest a bénéficié du total de cette hausse. Pour ce qui est de l'Est, l'année agricole 1962 y fut nettement moins bonne que 1961. Pour mieux le prouver, le rapport s'inspire des chiffres officiels et se sert du critère le plus probant en agriculture comme dans l'industrie: le revenu net. Que faut-il entendre ici par revenu net? C'est le revenu qui reste au cultivateur une fois déduits les frais encourus pour les dépenses courantes ainsi que les frais de dépréciation.

Une interprétation un peu plus poussée des chiffres officiels révèle ce qui suit: Tout près, tout près des deux-tiers du reve-

nu net agricole au pays en 1962 sont allés aux quatre provinces sises à l'ouest des Lacs -- le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie. Celles du centre (Ontario et Québec) ainsi que les provinces atlantiques se partagent l'autre tiers. Or, comme l'Ontario à elle seule touche les 3/5 de cet autre tiers, il n'en reste que les 2/5 au Québec et aux quatre provinces atlantiques.

3 1/2 FOIS DE PLUS

Les observations précédentes et celles qui suivent ne sont pas faites dans le but de chicaner nos confrères de l'Ouest. Elles veulent tout simplement mettre en lumière deux faits: 1) une augmentation du revenu net agricole au Canada ne bénéficie pas de la même manière à toutes les régions; 2) les cultivateurs de certaines provinces ont touché en 1962 un revenu net convenable alors que les cultivateurs d'autres provinces recevaient un revenu net à peine convenable à notre époque.

Pour s'en rendre compte, comparons un peu la situation en Saskatchewan et au Québec. Pour chacune de ces deux provinces divisons, si vous le voulez, le revenu net total de 1962 par le nombre de cultivateurs. Le résultat de cette division: un revenu net moyen par ferme d'environ \$1,600 au Québec et -- tenez-vous bien! -- de \$5,400 près en Saskatchewan. Autrement dit, le fermier de la Saskatchewan a touché

l'an dernier un revenu net moyen supérieur de 3 1/2 fois à celui touché par le cultivateur du Québec.

On dira que le fermier de la Saskatchewan n'a pas la même chance tous les ans, qu'il passe par des années creuses. Admis, mais il reste qu'il a été privilégié en 1962 et qu'il le sera bien davantage en 1963, une fois qu'on aura calculé les revenus de l'agriculture canadienne pour l'année qui s'achève.

RELEVÉ PROBANT

Même s'ils sont officiels, les chiffres précédents passeront pour exagérés peut-être. Pourtant, il n'en est rien. Pour s'en rendre compte, il suffit d'examiner un peu les résultats d'un relevé que vient de publier le gouvernement provincial de Regina. Ces résultats sont tirés de la comptabilité d'au-delà de 450 fermes, un peu supérieures à la moyenne dans l'ensemble, mais pas tellement! Le moins qu'on puisse dire, c'est que les chiffres émanant du gouvernement de la Saskatchewan confirment ceux du Bureau fédéral de la statistique.

L'enquête provinciale a précisément pour but de fournir un tableau de l'état financier de l'agriculture en Saskatchewan par rapport à l'année antérieure -- ici 1962 par rapport à 1961. Comme il se doit, le premier chiffre mentionné a trait au revenu net moyen des quelques 450 fermes soumises à l'enquête. La

moyenne de ce revenu net en 1962 fut de \$8,803 par ferme comparativement à \$3,498 en 1961 -- beaucoup mieux que 1961, qui n'était pourtant pas si mal!

Le deuxième chiffre représente ce qu'on appelle le revenu du travail de l'exploitant; on l'obtient en déduisant du revenu brut les dépenses courantes en argent, les frais de dépréciation et l'intérêt (ici de 5%) sur le capital investi par le propriétaire. Le revenu du travail de l'exploitant, sur les fermes comprises dans l'enquête, fut \$6,036 en regard de \$915 en 1961.

PLUSIEURS VARIANTES

Autre moyen de juger de l'état financier de ces fermes: le revenu sur le capital investi dans le fonds de terre, les bâtiments la machinerie et le bétail: entre 8 et 9% en 1962. La capitalisation moyenne des 450 exploitations s'élevait à \$54,618. La plus petite des fermes analysées avait une mise de fonds de \$11,687 et rapportait \$1,436 comme revenu du travail de l'exploitant. La plus grosse, propriété de deux partenaires, comportait une mise de fonds de \$220,000 et donna près

de \$28,000 comme rémunération au travail de ses exploitants en 1962. Pour l'ensemble des fermes, voici les principales variantes quant au revenu du travail de l'exploitant: au-delà de 8% rapportaient moins de \$1,000 tandis que 71% rapportaient à leur propriétaire \$3,000 et plus.

SURFACE ET FERTILITÉ

Pour ce qui est de la superficie moyenne des fermes comprises dans l'enquête, signalons qu'elle dépassait un peu 1,000 acres comparativement à une moyenne de 700 acres environ pour toutes les fermes de la Saskatchewan. Les spéculations des fermes étudiées: des céréales seulement sur un certain nombre alors que les autres étaient une combinaison grains et bestiaux.

Les deux grands facteurs qui ont contribué à bonifier l'état de ces fermes en 1962: l'amélioration du rendement des cultures et des conditions de vente des mêmes cultures. Inutile d'ajouter que la fertilité naturelle des sols explique en partie l'écart des revenus agricoles entre le Québec et la Saskatchewan.

la terre

Propriété de l'U.C.C.
FONDÉE EN 1929

515, avenue Viger, Montréal — Tél. 288-4285

"Le seul hebdomadaire agricole français d'Amérique"

DIRECTEUR: Paul-Henri Lavoie, b.s.a.

CHEF DE LA REDACTION: Jacques Laliberté

Membre de l'"Audit Bureau of Circulation"

Composition/Montage LITHOGRAPHIE RIVE SUD

Imprimé par LES PRESSES LITHOGRAPHIQUES DE QUEBEC Inc.

Publié le mercredi de chaque semaine

Abonnement: 1 an, \$1.00; 3 ans, \$2.00; 5 ans, \$3.00

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de 2e classe de la présente publication

LA GESTION AGRICOLE et son organisation

par Maurice Carel, professeur à la Faculté d'Agriculture de l'université Laval



Les résultats économiques

L'observation de l'entreprise est la première étape de la gestion pratique. Le mot observation n'est pas pris ici non pas dans ses sens courants: l'action de regarder ou celle d'émettre un avis, une remarque. Le mot observation veut dire ici mensuration, action de mesurer, de chiffrer. De même qu'en médecine, avant de pouvoir dire de quoi souffre un patient, il faut mesurer les battements de son cœur, le taux des globules rouges de son sang, etc., en gestion il faut mesurer les ressources que l'on utilise, les rendements techniques que l'on obtient et mesurer aussi, bien sûr, la valeur d'une production et ce qu'elle a coûté. Il en sera toujours ainsi en médecine, il en sera toujours ainsi en gestion.

Et de la même façon que les médecins se donnent des règles de mesure - on voit mal un médecin dénombrer des globules rouges en centaines par centimètre cube, un autre en millions par pinte de sang, un troisième procéder d'une autre manière - il faut accepter en gestion un certain nombre de règles de mesure. Comment donc mesurer d'une manière pratique les résultats économiques d'une exploitation agricole? La règle que nous proposons a le gros avantage de s'appliquer avec les mêmes définitions de base aussi bien à une exploitation agricole qu'à une seule production. Il s'agit d'abord de mesurer le produit brut et les charges réelles.

8- I - LE PRODUIT BRUT

En simplifiant, disons que le produit brut de votre exploitation pour un an c'est la valeur totale en dollars de la production réelle et finale de votre exploitation durant un an.

LES VENTES NETTES D'ANIMAUX

Le sens des deux mots "réelle" et "finale" doit être bien compris. Expliquons nous. Votre voisin produit, par exemple, des porcs en achetant les porcelets tandis que vous, gardez des truies, élevez les porcelets et n'achetez pas de porcelets. L'un et l'autre, vous pouvez fort bien mettre sur le marché durant un an le même nombre de porcs engraisés et en obtenir les mêmes recettes. Si l'on veut comparer les productions réelles de porcs des deux fermes, il est, vous le pensez bien, anormal de le faire sur la seule base des recettes. En effet, votre voisin ne fait que produire la différence entre la valeur des porcs de marchés vendus et la valeur des porcelets achetés. Nous appellerons ventes nettes la différence entre les recettes provenant de la vente des animaux et les achats d'animaux dans le courant de l'année. Ainsi le produit brut comprend les ventes nettes d'animaux. Vous penserez qu'on peut comparer par exemple entre deux fermes le coût des aliments achetés par \$100 de ventes nettes de porcs; cela ne voudrait rien dire si l'on faisait cette comparaison par \$100 de recettes porcs.

LES VARIATION D'INVENTAIRE

D'un autre côté, toute la production porc d'une année n'est pas écoulée à la fin de l'année. Si nous prenons comme année la période 1er mai - 30 avril, cela veut dire qu'il y a, à la ferme, le 30 avril, des porcs qui ne sont pas encore prêts pour le marché mais qui sont nés et ont grossi durant l'année. Leur valeur à la fin de l'année est bien une production réelle de votre exploitation durant l'année. Comme au début de l'année, il pouvait y avoir à l'inventaire des porcs qui étaient nés l'année précédente et n'étaient pas prêts pour le marché, il faudra en tenir compte aussi. En effet, ces porcs ont été vendus depuis. On ajoutera donc aux ventes nettes de porcs la différence entre les valeurs d'inventaire des porcs à la fin de l'année et au début de l'année. Ainsi le produit brut comprend les variations de valeur d'inventaire des animaux.

LES PRÉLÈVEMENTS

Remarquons tout de suite que vous avez pu prélever un ou plusieurs porcs pour votre consommation familiale. La valeur de ces prélèvements représente une partie de votre production réelle. Ainsi le produit brut comprend ce qu'on appelle les prélèvements en nature pour la famille.

LE SENS DE PRODUCTION "FINALE"

Expliquons-nous maintenant sur le mot "finale". Admettons que pour nourrir vos porcs vous utilisiez votre lait écrémé. Pour obtenir ce lait écrémé, il vous fallait des vaches et ces vaches ont en particulier mangé de l'herbe et du foin. Nous ne disons pas que le produit brut de votre exploitation comprend la valeur totale de tous ces produits porcs, lait écrémé, foin, etc., mais seulement la valeur du dernier produit obtenu, du produit final.

LE PRODUIT BRUT DIVERS

En terminant ces explication sur le produit brut, remarquons qu'il est commode d'inclure dans le produit brut un certain nombre de revenus de l'exploitation agricole qui ne proviennent pas de produits commercialisables. Par exemple, vous pouvez travailler à l'extérieur de votre ferme en utilisant de la machinerie de votre exploitation, ou louer votre machinerie, les recettes que vous en avez sont un produit brut accessoire de votre exploitation. Vous touchez également des ristournes de vos coopératives agricoles, vous recevez diverses subventions pour fin de production. Ces rentrées d'argent qui n'existeraient pas s'il n'y avait pas d'exploitation agricole sont une partie du produit brut de celle-ci pour l'année considérée. Il y a lieu aussi de tenir compte de ce que l'entreprise peut produire de durable pour elle-même. Ainsi, on plante un verger avec la main-d'œuvre et les outils de la ferme, on construit une remise avec le bois et les ouvriers de la ferme; l'augmentation du capital immobilisé qui en résulte est une réelle production de l'entreprise au cours de l'année.

LE TABLEAU DU PRODUIT BRUT

En résumé, le produit brut annuel de votre exploitation comprend donc:

- Les recettes de la vente des diverses productions de votre ferme (vente de produits de grande culture, de produits horticoles, de produits de l'érablière ou du bois de la ferme, ventes de lait, crème, oeufs, laine, ventes d'animaux de toutes sortes, - moins les achats d'animaux au cours de l'année, - plus la variation d'inventaire des animaux et des produits de la ferme (pour les animaux et les produits de la ferme dont la valeur sur la ferme à la fin de l'année est plus élevée qu'au début de l'année, plus cette augmentation d'inventaire; pour les animaux et les produits de la ferme dont la valeur sur la ferme à la fin de l'année est moins élevée qu'au début de l'année, moins cette diminution d'inventaire).
- Les prélèvements en nature de produits de la ferme faits par la famille pour se nourrir elle-même et la main-d'œuvre engagée s'il y en a.
- Les produits bruts divers comme les productions d'immobilisation, les travaux faits pour des voisins, la location de machines agricoles, les ristournes de coopératives, les subventions à la production, etc.

II - LES CHARGES MONÉTAIRES

Dans une exploitation familiale, pour produire, on utilise deux grandes sortes de moyens de production: ceux qu'on achète à l'extérieur (ils sont nombreux: engrais, moulées, usage de crédit, machines, etc.) et ceux de la famille que l'on

ne paie pas directement (main-d'œuvre familiale et capital agricole de la famille).

Nous appellerons charges monétaires de l'exploitation agricole pour une année tout ce qu'a coûté le produit brut en moyens de production achetés à l'extérieur.

LA QUESTION

DES AMORTISSEMENTS

Remarquons tout de suite que parmi les dépenses que vous faites pour votre exploitation, certaines se répètent tous les ans (exemple: moulées, assurances, etc.), d'autres d'ailleurs beaucoup plus importantes se répètent rarement (construction d'un poulailler, achat d'un tracteur). Ces dernières dépenses sont exceptionnelles et on ne peut les compter comme charges d'une seule année. Elles servent pour plusieurs années et il faut donc les répartir sur plusieurs années. Si vous avez acheté un tracteur de \$3,000 en 1962, on ne peut pas dire que vos charges de production ont été augmentées de \$3,000 en 1962. Et cela même si vous aviez payé votre tracteur comptant. Il faut distinguer entre l'apport nouveau de capital sur votre ferme et les charges de production de l'année. Il y a donc lieu de prendre comme charge monétaire d'une année la perte de valeur de votre tracteur durant une année, c'est-à-dire sa dépréciation. Ainsi, petit à petit, sur plusieurs années, on amortit la valeur totale du tracteur. La dépense exceptionnelle est donc amortie sous la forme de plusieurs montants annuels successifs. Et chacun de ces montants représente une charge monétaire annuelle. Ainsi, on parlera d'amortissement des bâtisses de l'exploitation et d'amortissement des bâtisses de l'exploitation et d'amortissement de la machinerie

LE TABLEAU

DES CHARGES MONÉTAIRES

Dressons donc un tableau des principales charges monétaires de votre exploitation. Elles comprennent:

- Les approvisionnements (ou achats de matières)
 - amendements et engrais chimiques,
 - aliments de toutes sortes achetés pour les animaux,
 - carburants, huiles et graisses pour moteurs et tracteurs,
 - divers: emballages, pesticides, liens, etc.
- Les frais de main-d'œuvre engagée
 - salaires payés à des engagés
 - valeur des avantages fournis aux engagés sous forme de nourriture, logement, assurances, transport.
- Les réparations et l'entretien
 - entretien et réparation du tracteur du camion, de l'automobile, (pour l'automobile, la part correspondante à l'utilisation par la ferme.)
 - entretien et réparation des autres machines,
 - entretien et réparation des bâtiments d'exploitation
 - achats de petit outillage d'une valeur inférieure à \$50.00 Ces petits outils n'ayant pas une grande valeur, il serait fastidieux de les amortir car la liste peut être longue; on peut considérer qu'en achetant un de temps à autre on "entretient" son assortiment de petits outils.
- Les frais de services
 - transports sur ventes d'animaux, de lait et autres produits,
 - électricité, eau, téléphone (pour la ferme seulement),
 - location de machinerie pour travailler sur la ferme
 - coût des travaux agricoles (autres que d'améliorations foncières faits par d'autres sur la ferme),
 - assurances des récoltes, bâtiments, animaux, machines et tracteur
 - frais de saillies et d'insémination artificielle
 - frais vétérinaires.
- Les frais financiers
 - Ce sont les intérêts payés dans l'année pour les emprunts hypothécaires, les autres emprunts et les comptes

à payer. Il ne s'agit évidemment ici que des seules dettes concernant la ferme.

F. Les frais généraux

La caractéristique de ces frais est qu'on ne peut pas dire qu'ils sont causés par une production plus que par une autre. Ce sont les frais de documentation professionnelle (livres et revues agricoles), de consultation, de cotisation professionnelle, de déplacement pour visite de fermes modèles ou de stations expérimentales, les taxes, etc.

G. Les frais d'amortissement

Nous en avons parlé précédemment. On les divise en:

- amortissement des bâtisses agricoles
- amortissement des machines agricoles (on entrera ici l'automobile pour sa part d'utilisation à la ferme).

III - LE REVENU AGRICOLE FAMILIAL

Si l'on retranche du produit brut annuel le montant des charges monétaires qui lui correspondent on obtient ce qui revient en fait aux deux moyens de production que nous avons oublié: la main-d'œuvre familiale et la partie du capital agricole - c'est-à-dire de la valeur de la ferme - qui appartient à la famille. Donc ce qui revient aux moyens de production de la famille, nous l'appelons tout simplement R.A.F.: revenu agricole familial.

Remarquez que ce R.A.F. est un résultat économique important pour vous permettre de juger la marche de votre exploitation. Ce R.A.F. cependant ne représente pas l'argent dont vous disposez pour vos dépenses familiales. Etant donné le calcul du produit brut, une partie de votre R.A.F. correspond aux produits agricoles de votre ferme que vous avez consommés; une autre partie peut exister sous forme d'augmentation d'inventaire de vos animaux. Le reste est ce que vous pouvez dépenser dans l'année, votre revenu agricole familial en espèces, ce qu'en anglais on appelle "net cash income".

IV - LE REVENU DU TRAVAIL FAMILIAL À LA FERME

Acceptons 5% comme taux normal d'intérêt. Disons que la part libre de dette du capital total que représente votre ferme doit recevoir 5% d'intérêt. Si nous otions cette rémunération de votre capital du revenu agricole familial calculé plus haut, nous obtenons le revenu du travail familial à la ferme. C'est le salaire obtenu pour votre travail et le travail des membres de votre famille. Nous verrons plus loin combien ce calcul est important.

QUESTIONS

1. Durant un an, vous avez vendu des porcs pour une valeur de \$600 et vous avez acheté des porcelets pour un montant de \$120. Votre famille et vous même avez consommé de la viande de porc produite à la ferme pour une valeur de \$75.

Au début de l'année, vous aviez des porcs à la ferme pour valeur à l'inventaire de \$250. A la fin de l'année, vous en avez pour une valeur de \$350.

Quelle est votre produit brut porcs pour l'année étudiée?

2. Supposons que votre revenu agricole familial pour une année soit de \$2,900. Du capital total que représente votre ferme, \$10,000 sont libres de dettes et vous appartiennent donc réellement. Acceptons de payer 5% d'intérêt à votre capital. Quel est le revenu du travail fait à la ferme par vous même et votre famille?



M. Douglas McDonald, d'Ontario, a gagné le concours junior d'appréciation du bétail laitier à l'Exposition royale d'hiver de Toronto. Il reçoit ici le trophée Stonehouse du Conseil canadien de l'industrie laitière des mains de M. Jack Hartwick, président du Conseil. M. W.P. Watson (à l'extrême droite), nouveau gérant de cette foire annuelle, qui gagna ce même trophée il y a 35 ans, félicite le gagnant.

LE Fermier Acadien

Désordre indescriptible dans les produits forestiers

Durant la session du printemps dernier, M. H.H. Williamson, député du comté de Gloucester, présenta à la législature provinciale une motion demandant la formation d'une commission chargée de réglementer les prix des produits forestiers. Immédiatement, le premier ministre, l'honorable Louis J. Robitcaud, annonça en chambre la création d'une commission royale d'enquête, dirigée par un seul homme et chargée entre autres choses, de s'enquérir de la situation controversée des prix des produits forestiers. Cette commission travaille déjà depuis plusieurs mois et son rapport est attendu avec grande impatience.

Plusieurs organisations rurales, en particulier les fédérations agricoles, présentèrent des mémoires à cette commission où sont étalés, avec beaucoup de compétence, de clareté et de conviction, les griefs et les revendications des propriétaires de lots boisés de notre province. Parmi toutes ces revendications les prix des produits forestiers font l'objet d'études spéciales, dans tous les mémoires présentés et ceux-ci sont tous unanimes pour reconnaître qu'un ajustement s'impose. D'ailleurs ce n'est pas la première fois que la classe agricole réclame de meilleurs prix pour les produits forestiers mais jusqu'à date ses efforts n'ont pas eut de résultats que des coups d'épée dans l'eau. Il est maintenant urgent que la présente commission sache faire justice à une classe de gens depuis des années exploitées.

En effet, durant les dix-sept dernières années de 1945 à 1962 les prix du bois à papier n'ont pas changé, si ce n'est que durant la courte période de la guerre coréenne. Voici les prix payés durant cette période, pour le bois à papier non écorcé, et livré, au moulin:

1945 - \$12.00	1946 - \$12.50
1947 - \$12.50	1948 - \$13.00
1949 - \$13.50	1950 - \$12.50
1951 - \$20.00	1952 - \$19.50
1953 - \$14.50	1954 - \$14.50
1955 - \$13.00	1956 - \$14.00
1957 - \$16.00	1958 - \$14.00
1959 - \$14.00	1960 - \$14.00
	1961 - \$12.00

Ces chiffres sont extraits du mémoire présenté à la commis-

sion royale d'enquête, par les Fédérations agricoles Acadienne et Forge du comté de Gloucester. En étudiant ces chiffres on constate que non seulement les prix du bois à papier sont demeurés à peu près au même niveau, mais qu'ils ont même diminué de 25% au moins si on se base sur la valeur inflationnaire du dollar canadien.

Voici l'histoire d'un cultivateur qui illustre bien celle de plusieurs autres et qui démontre combien cette question de prix est importante aujourd'hui. En 1953, ce cultivateur payait \$196.44 de taxes municipales et aux prix du bois à papier de cette année là, qui était de \$10.50 la corde au chemin, il lui fallait couper 18,6 cordes de bois pour payer ses taxes. Dix ans plus tard, en 1963, il doit payer \$333.00 de taxes et aux prix actuels du bois à papier qui est de \$11.00 dollars la corde au chemin, il lui faut donc couper 30,2 cordes de bois, soit 11,6 cordes de bois de plus qu'en 1953, afin de s'acquitter de ses devoirs de citoyen. Si les prix du bois à papier avaient augmenté en proportion des dépenses de sa municipalité, il devrait recevoir \$18.00 dollars la corde pour son bois au chemin. Et si, dans les années à venir, les prix du bois à papier n'augmentent pas et que les taxes municipales ne diminuent pas ce cultivateur devra continuer de couper au moins trente cordes de bois par année et dans huit ou neuf ans, son lot boisé sera épuisé. Alors que fera-t-il pour payer ses taxes? Comme bien d'autres, à cause du manque de capital nécessaire à l'agrandissement de son exploitation agricole, il s'en ira travailler ailleurs et bientôt sa famille le suivra. Ce sera une autre ferme abandonnée, un citoyen de moins, et des enfants noyés dans un milieu anglophone où ils ne tarderont pas à oublier leur langue, leurs noms même quelques fois leur religion.

Actuellement ce cultivateur doit déployer un mois d'ouvrage à couper ses trente cordes de bois et à les transporter au chemin. Cela veut dire que non seulement il donne du bois pour une valeur de \$333.00 dollars, mais en plus un mois de salaire à le

(Suite à la page 8)

Grèves et pseudo-grèves - débardeurs et cultivateurs

Deux obstacles aux expéditions de blé

Deux personnalités du monde agricole viennent de déclarer que les grèves, réelles ou mitigées, sont deux façons d'entraver le transport des grains et, plus spécialement, les expéditions de blé vers les marchés étrangers. Ces déclarations ont été faites à deux ou trois jours d'intervalle et à un millier de milles de distance.

Prenant la parole à Toronto, le président de la Fédération canadienne de l'Agriculture (FCA), M. J.M. Bentley, a recommandé au gouvernement d'avoir recours soit à la conciliation, soit à l'arbitrage obligatoire comme moyen de mettre fin aux différends ouvriers. De la part de l'orateur qui s'adressait au 27e congrès annuel de la Fédération ontarienne, c'était là une allusion directe à la grève et aux menaces de grève des débardeurs qui ont entravé et peuvent encore entraver les chargements de blé dans les ports canadiens.

Dans un discours prononcé à Regina deux ou trois jours plus tôt, le commissaire en chef de la Commission canadienne du blé, M. W.C. McNamara, a demandé instantanément aux cultivateurs, d'accélérer leurs livraisons de blé aux éleveurs locaux, sans quoi il y aura danger de retard dans les chargements aux installations portuaires de l'Atlantique ou du Pacifique. M. Mc-

Namara qui portait la parole au 39e congrès annuel du Saskatchewan Wheat Pool, a souligné que tout retard volontaire des livraisons de la part des producteurs constituait une grève mitigée ou une pseudo-grève, comparable à l'arrêt de travail des débardeurs préposés au chargement des navires. Apparemment, les délais attribués aux fermiers de l'Ouest sont imputables à l'espoir de majorations éventuelles du prix des céréales sur le marché international.

EXEMPLES AILLEURS

Les différends ouvriers sont chez nous un problème extrêmement difficile et une menace constante à l'économie et au bien-être de la population canadienne, a affirmé M. Bentley. A l'appui de la formule "arbitrage obligatoire", il a invoqué l'existence de législations similaires dans des pays comme l'Australie, la Suède et la Nouvelle-Zélande. A la longue, les législations de cette nature se sont avérées avantageuses aux ouvriers eux-mêmes, aux gouvernements et aux industries, y compris l'agriculture des pays qui les ont mises en vigueur, dit-il, ajoutant: Pour régler les disputes du monde ouvrier, "l'Australie est allée jusqu'à mettre sur pied une Cour de travail".

Les présidents de la FCA et de la Fédération ontarienne ont tous deux convenu que les récentes ventes de blé outre-mer constituent "l'un des grands facteurs susceptibles d'assurer un regain de vigueur à toute l'économie canadienne".

PROFITABLE A TOUS

De son côté, M. McNamara a rappelé que le fait d'accélérer les livraisons aux éleveurs locaux profitera à tous les producteurs. Le problème crucial en est un de transport, y compris le camionnage de la ferme à l'éleveur, a-t-il dit.

"Si les fermiers continuent de retenir les livraisons comme ils l'ont fait depuis quelque temps il se peut que la Commission du blé se trouve dans une situation fort embarrassante; celle de retarder les chargements et, par le fait même, l'acheminement des cargaisons vers les pays acheteurs", a-t-il ajouté.

La question de vente est réglée à toutes fins pratiques. Notre seule préoccupation d'ici quelques mois est d'assurer le transport d'un volume maximum de grains, de la ferme aux ports d'expédition, conclut M. McNamara.

M. R. Beauvais dans le deuil

Le personnel de l'UCC et de La Terre de Chez Nous offrent leurs plus sincères sympathies à M. Raymond Beauvais, économiste de l'UCC, dont le père, M. Damien Beauvais, est décédé à l'âge de 61 ans à l'hôpital de Val-d'Or, le 8 novembre. Il laisse dans le deuil son épouse, née Laura Pelchat, et huit enfants. Les funérailles ont eu lieu lundi, le 11 courant.

Cas de rage dans la région maskoutaine

Le service ambulatoire de l'hôpital vétérinaire, attaché à l'Ecole de Saint-Hyacinthe, a été appelé ces jours derniers chez un éleveur de la région pour examiner une vache présentant des symptômes inusités.

Le Dr Henri-Paul Girouard, professeur à l'Ecole s'est rendu sur les lieux, accompagné d'élèves finissants. Après avoir examiné la bête malade, le Dr Girouard a soupçonné la rage et a tout de suite pris les précautions d'usage. Afin de corroborer le diagnostic clinique, il a expédié des pièces pour analyse au laboratoire de recherches sur les maladies animales, à Hull. Les chercheurs ont vite confirmé le diagnostic et les vétérinaires du gouvernement fédéral ont immédiatement été alertés; ils enquêtent présentement pour découvrir la source possible de l'infection, afin d'empêcher l'apparition de nouveaux cas.

Par mesure de précaution, le Dr Girouard et les internes qui l'ont assisté subissent actuellement une série d'inoculations, c'est-à-dire la vaccination antirabique.

Il serait peut-être opportun de signaler aux éleveurs de la région les symptômes classiques de l'affection de la maladie et de les inviter à signaler à leur vétérinaire toute maladie présentant les symptômes suivants:

Dans la rage mure, comme c'est le cas présentement, on note une salivation abondante, des beuglements répétés accompagnés de baillements fréquents et de troubles digestifs. L'animal refuse de boire, en raison d'une paralysie du pharynx. Des symptômes de paralysie se notent également à l'arrière-train de l'animal, accompagnés d'une déviation anormale de la queue.

IL NE RESTE QUE
QUELQUES JOURS POUR RÉALISER UN
PROFIT AVEC LE GROS...

7%

D'INTERET SUR NOS BILLETS A
COURTE ECHEANCE DE 365 JOURS
6% D'INTERET SUR NOS BILLETS
A COURTE ECHEANCE DE 183 JOURS

EN VIGUEUR LE 30 NOV. 1963

Le taux d'intérêt sur les billets Prudential Finance à courte échéance sera réduit à 6¼% pour les billets à 365 jours et à 5¼% pour les billets à 183 jours. NE RETARDEZ PAS et remplissez le coupon ci-dessous pour obtenir tous les détails aujourd'hui.

PRUDENTIAL FINANCE

Corporation Limited
6234, rue St-Hubert Montréal
Téléphone 274-5565

Veuillez me faire parvenir, sans obligation de ma part, tous les détails.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

Téléphone _____



LTDCN 70F

L'histoire d'une réussite

L'entrepôt coopératif de pommes de terre de la région de Joliette

Lors de l'inauguration de l'entrepôt coopératif des producteurs de pommes de terre de la région de Joliette, un service offert à ces producteurs par la Coopérative de Tabac de St-Jacques, M. GEORGES-E. TURCOTTE, administrateur adjoint de la Fédérée et, pendant plusieurs années, gérant de la Coopérative de Tabac de St-Jacques, fut invité à tracer l'historique de cette initiative. Nous commençons aujourd'hui la publication de son texte qui conserve son caractère d'actualité. Avec quelques pointes d'humour, M. Turcotte raconte une expérience bien planifiée qui débouche sur une réussite enviable. Dans le domaine de la pomme de terre, il n'en fut pas toujours ainsi. Aussi ce témoignage comporte-t-il certaines leçons à retenir.

L. P. P.

On me prie de vous présenter la première réalisation coopérative d'envergure dans le domaine de la commercialisation de la pomme de terre en cette province. Permettez d'abord que j'en fasse l'historique pour mieux saisir les éléments essentiels de sa réussite.

HISTORIQUE

Une première question se pose: Pourquoi une coopérative de tabac dans les patates?

Depuis 33 ans, la Coopérative de Tabac de St-Jacques s'occupe de la production et de la mise en marché du tabac à cigare. Sa production annuelle de 4 millions de livres est évaluée à 1 1/2 million de dollars. Les consommateurs canadiens lui sont redevables, quantitativement du moins, pour 75% du plaisir qu'ils éprouvent à déguster un bon cigare. Fondée par 210 adhérents, elle compte aujourd'hui 1,100 sociétaires. Preuve manifeste qu'elle a réussi à gagner la confiance des producteurs ainsi qu'à se tailler sur le marché une place enviable.

Ses objectifs principaux depuis 30 ans: orienter la production selon les besoins du marché, travailler à son amélioration et organiser la mise en marché pour que les producteurs retirent une part équitable des produits de cette industrie. Vous admettez que ce programme s'édifie également bien à toute organisation sérieuse de producteurs de patates.

Nous avons dit: orienter la production selon les besoins du marché. Cela veut dire, entre autres choses, produire en qualité comme en quantité le produit que demande le marché, au moment où il le demande, et l'offrir à un prix susceptible d'assurer des opérations profitables tant aux acheteurs qu'aux producteurs.

Signalons tout de suite l'existence d'une loi inéluctable de l'activité économique: la loi de l'offre et de la demande. Comme c'est le cas pour les pommes de terre et maints autres produits agricoles, le tabac obéit à une demande inélastique. Tout d'abord, parce qu'on n'a pas trouvé le moyen pratique de faire fumer au mari deux cigares,

quand un seul suffit à faire pleurer des yeux sa femme ou son voisin qui ne fume pas. Ensuite, parce que la cigarette est l'ennemi numéro 1 du cigare. Enfin, parce que les prix du tabac n'ont pas d'influence sur le taux de consommation des cigares.

Il en résulte donc que le marché du tabac à cigare répond à une demande strictement limitée. De telle sorte que, tantôt une légère baisse de la consommation, tantôt un rendement anormalement élevé, quand ce n'est pas une combinaison des deux facteurs, produisent un surplus que seul un rajustement de la production l'année suivante permet d'éliminer. Voilà pourquoi les producteurs de tabac depuis quinze ans (1949) produisent sous un régime de quotités, celles-ci variant selon les caprices de la production et des marchés.

Après ce grand détour - qui n'est peut-être pas inutile - vous voyez donc maintenant comment nous en sommes venus à la pomme de terre, i.e. pour répondre à la recherche de revenus additionnels de la part d'un certain nombre de producteurs qui se voyaient privés d'une partie de leurs revenus traditionnels dérivés du tabac. Il faut ajouter que les deux cultures (tabac et patate) se pratiquent sur des sols à peu près semblables, souvent par les mêmes producteurs. Et c'est à la demande de ces derniers que la Coopérative entreprend en 1957 une petite expérience d'entrepôtage et de mise en marché des pommes de terre.

UNE EXPÉRIENCE

Vous pensez bien que, lorsqu'on connaît le tabac, on n'embarque pas facilement dans une entreprise de ce genre. Nous procédons donc par consultations. Sont appelés à témoigner: les producteurs, les agronomes de la région, les spécialistes du ministère de l'Agriculture et le service des fruits et légumes de la Fédérée. Nous visitons des acheteurs éventuels, petits et gros. Nous sillonnons l'Ontario, le N.-B., le Maine, l'Upper New York. Nous examinons le marché des patates de table et celui du "processing". Une seule chose alors nous apparaît certaine, c'est qu'il existe à nos portes le plus gros marché de consommation du Canada. Et nous apprenons que les québécois consomment quelque 8 millions de sacs (75 lb.) de patates annuellement, dont la moitié provient de l'extérieur - principalement des Maritimes. Déjà, nous savons que la région de Joliette en produit de 600 à 700 mille sacs et nous avons la naïveté de croire que cette culture - à cause de facteurs agronomiques et géographiques - pourrait s'y développer davantage.

Ces consultations dont je vous parle produisent des réactions diverses: parfois pessimistes, rarement enthousiastes, toujours prudentes. N'a-t-on pas fait dans ce domaine des expériences as-

sez nombreuses, assez peu encourageantes aussi. Je vous livre, en guise d'exemples, trois réactions typiques.

M. Omer Michaud, qui suit de près ces activités, croit au succès de l'entreprise projetée, mentionnant que les principaux facteurs de succès sont les suivants:

- 1) une administration efficace;
- 2) la confiance des producteurs dans leur entreprise;
- 3) la persévérance;
- 4) une coopération entière de tous les intéressés.

Le représentant d'une chaîne de magasins écrit à la Coopérative en 1958 ce qui suit: "Nos gérants de district nous ont assurés de leur entière coopération, si ce produit remplit les conditions suivantes:

- 1) si la qualité est comparable à celle des Maritimes;
- 2) s'il y a un service régulier et certain de la part des fournisseurs;
- 3) s'il y a un contrôle sévère des prix;
- 4) si une coopérative responsable s'occupe de la distribution de ce produit."

Un troisième nous dit: - pessimiste celui-là - "A cause de la concurrence des Maritimes où l'on ne peut guère produire autre chose, on croit que le marché sera toujours aléatoire pour ce produit dont la consommation décroît annuellement." En un mot, ce serait une culture de "queteux".

Ce n'est faire injure à personne d'ajouter que le Dr Bruno Landry a foi dans l'expérience qui se dessine et qu'il mettra, par la suite, à la disposition de la Coopérative les services techniques de son ressort.

HONNEUR AU MÉRITE

Lors du dernier Congrès de la Coopération, le Conseil de la Coopération du Québec a décerné l'Ordre du Mérite Coopératif, au quatrième degré, à MM. Isidore Martin, cultivateur, et R.-P. Sabourin, agronome, respectivement président et secrétaire de la S.C.A. de Granby. Les membres de cette coopérative et les coopérateurs agricoles se réjouiront de cette reconnaissance des services rendus à la coopération par les deux récipiendaires. Nous nous associons à eux pour offrir nos félicitations aux nouveaux décorés de l'Ordre du Mérite Coopératif.

L. P. P.



M. J.-A. Courteau, administrateur général de la Fédérée, annonce la nomination de M. Adrien Gravel, B.S.A., au poste de chef du département des grains et graines de semence au service des grains et moulées de la Fédérée. Natif de St-Proper, comté de Champlain, M. Gravel termina ses études agronomiques en 1937. Pendant trois ans, il fut à l'emploi du ministère de la Colonisation en Abitibi. Puis, en 1940, il accepta la gérance d'une ferme importante de Bromptonville. De 1942 à 1948, il fut gérant de la S.C.A. des Fermes du Nord, à St-Jovite, poste qu'il quitta pour devenir gérant de la S.C.A. de la Vallée de la Lièvre, à Mont-Laurier. En 1955, il permuta à la S.C.A. de Sherbrooke à titre de gérant, situation qu'il occupa jusqu'à aujourd'hui. M. Gravel entrera en fonction le 2 décembre. Le nouveau titulaire du département des semences est marié et père de quatre enfants. Depuis mars 1952, M. Gravel est président de la section des Cantons de l'Est de la Corporation des Agronomes.

Après avoir pesé le pour et le contre, 25 producteurs se déclarèrent prêts à offrir une partie de leur récolte pour le succès de l'expérience. La Coopérative convertit alors en entrepôt une grange de 30' x 80' qui logera durant quatre années consécutives, à St-Jacques, environ 10,000 sacs de patates. La production qu'on y entrepose est de belle qualité et les patates sont vendues au plus offrant. Durant le même temps, la Coopérative intéressée à la région de Joliette un important producteur de "chips" auquel elle vend - à l'arrachage - une partie de sa production. Favorisés par le marché, grâce aussi à la qualité de la production, grâce enfin à la Coopérative qui charge aussi peu que 5 cents le sac pour l'entrepôtage, les prix des remises sont intéressants. Les producteurs le réalisent et, en 1960, ils manifestent le désir de confier à l'organisation toute leur production. Le problème se présente alors sous l'alternative suivante: ou bien "dételer", ou bien plonger dans une plus grosse entreprise.

La gestation du projet complétée. Je suppose que les économistes de 1963 parleraient de planification indicative. Disons pour notre part que les lois de la prudence étant observées, c'est la hardiesse qui donne desormais le ton.

G.-E. TURCOTTE
(à suivre)

M. P.-P. Dionne en mission en Europe

M. Pierre-Paul Dionne, du Service de la production et de la consignment à la division des



produits de la ferme de la Fédérée (Le grade), a été désigné par les autorités du ministère fédéral de l'Agriculture pour fai-

re partie d'une mission d'étude de l'industrie porcine européenne. La mission comprend quatre personnes et M. Dionne est le seul représentant de l'industrie au sein du groupe, les trois autres membres étant des hauts fonctionnaires du ministère de l'Agriculture.

La mission se propose d'étudier les standards européens de qualité des porcs vivants et des porcs habillés, les programmes d'élevage appliqués en vue d'obtenir ces standards, le contrôle des maladies porcines, la mise en marché des porcs et l'organisation de la préparation des produits du porc, les relations entre les organisations de producteurs et les autres secteurs de l'industrie, etc. En résumé, la mission désire étudier tous les aspects de l'organisation européenne de la production et de la mise en marché du porc et de ses produits.

La délégation du ministère de l'Agriculture visitera la Hollande, le Danemark, la Suède, l'Angleterre et, probablement, l'Ecosse et l'Irlande.

L'UCC tend la main aux cultivateurs acadiens du N.-B.

L'assemblée annuelle de la Fédération Agricole Française avait lieu le 12 novembre à Rogersville et le comité de résolutions présenta pour approbation par les délégués, les résolutions suivantes:

D'abord des votes de remerciements furent adressés à l'aumônier-propagandiste de la Fédération pour son travail acharné et constant durant la dernière année; à l'Union Catholique des Cultivateurs du Québec pour avoir envoyé son président général comme conférencier d'honneur; au poste C.B.A.F. pour les services et la collaboration du gérant et de son personnel dans la mise en ondes des programmes des cercles d'étude; au curé et aux dames de Rogersville pour leur chaleureuse hospitalité.

Par après les résolutions suivantes furent étudiées et acceptées:

On demande au comité provincial d'ARDA, d'accepter les projets déjà présentés parce que les raisons expliquant leur refus ne sont pas considérées valables.

On demande les services d'une technicienne en arts domestiques, de langue française, pour desservir le territoire de la Fédération Agricole Française de l'Archidiocèse de Moncton.

On réitère la demande déjà faite à Radio-Canada d'augmenter la puissance du poste C.B.A.F. de Moncton, afin de donner un service à toute la population acadienne de l'Archidiocèse.

On demande que la loi des produits naturels du Nouveau-Brunswick soit amendée de façon à accorder le droit aux cultivateurs de négocier d'égal à égal avec les compagnies, dans la vente de leurs produits agricoles et forestiers.

On demande au Ministère des Terres et Mines, de faire enquête sur certaines irrégularités de certaines compagnies forestières dans la coupe et le mesurage du bois à papier.

On réclame une aide dans le transport des engrais chimiques.

On demande des compensations pour les pertes subies aux récoltes par les intempéries et les bêtes sauvages.

On demande que la loi ARDA soit appliquée immédiatement dans les régions déprimées et sous-développées de la province.

L'U.C.C.

NOUS TEND LA MAIN

A l'assemblée du soir, les cultivateurs, plusieurs avec leur dame, remplirent comble la grande salle paroissiale, pour entendre les orateurs de la soirée.

Le maître de cérémonie, M. J.P. Robichaud, agronome, invita un groupe d'élèves de l'école à exécuter quelques chants vivement goûtés par l'auditoire.

Sur invitation du maître de cérémonies, M. Francis Gaudet, réélu à la présidence de la Fédération Agricole Française de l'Archidiocèse, prit la parole pour rappeler aux cultivateurs d'avoir confiance dans leur association et de la supporter généreusement. Dans sa brève allocution, il sut remercier tous et chacun pour leur appui à l'oeuvre que poursuit notre fédération.

Après avoir été introduit par le maître de cérémonies, M. Lionel Sorel, prit la parole et par sa conviction, son éloquence sut faire comprendre à son auditoire l'importance du syndicalisme agricole. Puisque notre agriculture qui était vivrière autrefois nous dit-il, est devenue une entreprise commerciale aujourd'hui, le problème du cultivateur en est un de vente. Dans le commerce le cultivateur n'a pas tous ses droits. Il faut des lois, lui permettant de négocier d'égal à égal avec les entreprises commerciales et avoir le droit à l'arbitrage.

C'est le syndicalisme agricole qui lui obtiendra justice, mais celui-ci doit posséder certaines qualités qui le rendront plus efficace. Le Syndicalisme agricole, doit être éclairé, libre, dynamique, de son temps, tenace uni, posséder un réel esprit syndical, c'est-à-dire un esprit s'enlignait sur le bien commun et fondé sur la charité et la justice.

Il termina en disant que c'est notre devoir de sortir de la misère même ceux qui ne veulent pas s'aider et cesser de permettre que des générations de miséreux se rencontrent encore en nos temps modernes dans un pays d'abondance.

M. Sorel fut vivement applaudi et remercié par le maître de cérémonies.

Le Père Noël Bourgeois prit ensuite la parole et toute en commentant le discours de M. Sorel, il nous dit que nous venions d'entendre parler un homme convaincu, dédié au bien-être de la classe agricole et que les idées qu'il a semées dans l'auditoire porteront certainement des fruits.

Le directeur de la maison de retraite de Bouctouche, le Rév. Père Bellemare, se dit heureux d'être au milieu des cultivateurs



M. Lionel Sorel, président général de l'UCC, conférencier invité au banquet de l'assemblée annuelle de la Fédération agricole française de l'Archidiocèse de Moncton, Nouveau-Brunswick, tenue le 12 novembre à Rogersville.

et il se réjouit de leur succès tout en leur assurant sa collaboration.

Don Alphonse, abbé du Monastère des Cisterciennes de Rogersville, qui l'après-midi prononça un magistral sermon à la messe, parla des réalisations en agriculture de sa communauté et qui peuvent servir d'exemple à la classe agricole.

Le curé de Rogersville se remercia et encouragea tout le monde en disant que cette journée d'étude devrait être un motif d'encouragement et d'espoir.

L'aumônier de la Fédération, le père Daniel Gauthier, en di-

Prix des oeufs en 1962-63

Le prix moyen reçu par les aviculteurs, du 1er octobre 1962 au 30 septembre 1963, a été de 36,8 cents la douzaine pour les oeufs de la catégorie A, annonçant aujourd'hui les dirigeants de l'Office de stabilisation des prix agricoles.

Etant donné qu'il s'agit là d'un prix moyen supérieur au prix de soutien décrété de 34 cents, l'Office n'aura à faire aucun paiement d'appoint pour la période précitée.

Au cours des douze mois octobre 1962-septembre 1963, un total de 207,5 millions de douzaines d'oeufs a été mis en marché par l'intermédiaire des postes enregistrés de classement à travers le Canada. C'est une réduction de 1,7 pour cent par rapport au volume de l'année antérieure.

(Communiqué du Ministère de l'Agriculture du Canada)

sant le mot de la fin, rappela le souvenir de Mgr M. F. Richard, qui fut un grand colonisateur et bienfaiteur de sa race et le compara à Mgr Label du Québec.

Il termina en insistant sur l'unité dans la profession pour que tous nous marchions dans le même sens.

ECHOS DE L'OUEST

par A. G. ARNAL, agronome, Ste-Rose du Lac, Manitoba.

TRAVAIL et CAPITAL

Les changements qui se sont produits dans le nombre de grandes fermes ont occasionné une grande diminution du nombre d'opérateurs et ont augmenté de beaucoup le pouvoir de production de chacun. En effet, d'une population rurale de 249,599 en 1941, vingt ans après le nombre était réduit à 171,472 soit un changement de plus de 75,000. En majeure partie, ces déplacés se sont relocalisés dans les centres urbains. Si la population rurale a diminué de 69% encore plus significatif est la réduction du nombre de personnes par ferme: une baisse de 93% durant le même nombre d'années.

Quant à sa capacité de production, dix ans passés, un cultivateur nourrissait quinze consommateurs. Aujourd'hui ce chiffre est monté à 26 et tout indique qu'il grandira encore.

Avec ces changements, il est par conséquent de plus en plus

important que le cultivateur fasse fructifier son labeur au maximum et que chaque heure d'ouvrage rapporte son plein.

Cette direction veut aussi dire que le cultivateur aura plus d'heures de loisirs et ceci lui offrira une occasion peut-être d'augmenter son revenu en ajoutant certaines entreprises qui n'entreront pas en conflit avec son opération présente.

La troisième ressource à la disposition du cultivateur est le capital. Une suite naturelle de la croissance des fermes en étendue et en efficacité est l'augmentation du capital investi pour opérer la ferme moderne. Peut-être est-ce sur ce point que les plus grands changements se produisent actuellement. Les investissements ont augmenté de \$5,840 par ferme en 1941 à \$24,950 en 1961. Scrutant les résultats des clubs de gérance de ferme, on y trouve un groupe as-

sez considérable qui capitalise \$100,000 et plus.

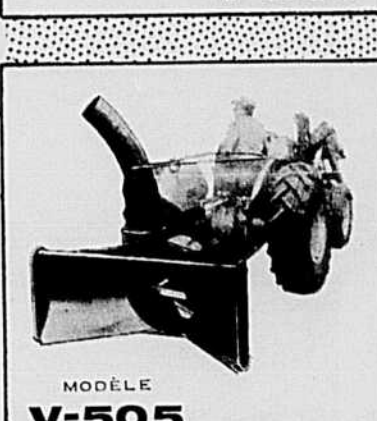
Avec un tel montant d'argent en jeu, il faut dire que la ferme d'aujourd'hui doit être traitée comme un commerce. La culture moderne n'est plus seulement une manière de vivre mais une véritable entreprise économique dans laquelle la compétition devient de plus en plus forte.

Comme en affaires, pour observer les pertes et gains, il faut une tenue de livres exacte pour permettre l'analyse des diverses entreprises. Ceci guidera le cultivateur dans le choix d'entreprises et lui indiquera quelles spécialités agrandir ou annuler.

La haute capitalisation moderne nécessite en bien des cas l'usage du crédit. Ici encore, une bonne tenue de livres indiquera ou et quand un emprunt portera le plus de fruits. Actuellement nous vivons dans une société qui achète aujourd'hui et paie demain. Ceci est devenu une manière de vivre et à certainement beaucoup d'avantages. Il faut toujours considérer ce qui peut arriver demain. Si toutefois un emprunt veut dire plus de revenu à la longue, il faut souvent se mettre en dette, bien que ceci répugne à plusieurs.

Le succès du cultivateur repose sur son habilité d'utiliser les ressources à sa disposition et qui lui apporteront le plus grand profit possible.

Comme le résume bien le rapport du club de gérance agricole de l'Ouest du Manitoba: "Certains cultivateurs dans chaque division roulent beaucoup d'affaires. Un bon nombre obtiennent de bonnes récoltes, d'autres sont très compétents dans la production du bétail, d'autres font bon usage de leur travail et de leur capital, bien peu sont compétents dans tous ces détails". Ceci est pour moi le défi à vaincre.



VALEURS EXCEPTIONNELLES À DES PRIX FORT RAISONNABLES

FORANO

Division Agricole, Plessisville, Que.

Veuillez m'envoyer plus de renseignements sur vos souffleurs à neige V-500 et V-505.

Nom

Adresse

Ville..... Province.....

Cours par CORRESPONDANCE Alie

(Pour adultes)

Cours secondaire régulier d'après le programme officiel du Département de l'Instruction Publique

- | | | |
|--|---|--|
| SCIENTIFIQUE | GENERAL | COMMERCIAL |
| ☐ 8e et 9e années | ☐ 8e et 9e années | ☐ 10e et 11e années |
| ☐ 10e année | ☐ 10e et 11e années | ☐ 12e année |
| ☐ 11e année | ☐ Conversation anglaise | |
| ☐ 12e année | ☐ Matières séparées à tous les niveaux | |
| | ☐ 6e et 7e spéciale pour adultes | |

ATTENTION: Grâce à notre affiliation à l'Ecole Universelle de Paris, nous sommes en mesure de vous fournir les cours suivants:

- | | | |
|--|---|--|
| ☐ Culture Populaire | ☐ Langues étrangères | ☐ Dessin industriel et artistique |
| ☐ Musique | ☐ Peinture | ☐ Modelage |
| ☐ Cinéma | ☐ Gravure | |

DEMANDEZ VOTRE BROCHURE

Cours par Correspondance ALIE

2850 est, rue Sherbrooke, Montréal, 527-3631

NOM

ADRESSE

VILLE..... PROVINCE.....

(Indiquez par un X le cours de votre choix)



Mlle Nicole Gagnon Québec (Sillery)

Après avoir suivi notre cours par correspondance, Mlle Nicole Gagnon obtenait en juin dernier son diplôme de 9ième année, du Département de l'Instruction Publique. Félicitations à Mlle Gagnon de même qu'à tous les autres diplômés.

LE MEDECIN VETERINAIRE vous parle...

(CHRONIQUE RÉDIGÉE SOUS LES AUSPICES
DU COLLÈGE DES
MÉDECINS VÉTÉRINAIRES
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC)

Empoisonnements accidentels chez les bovins

Les empoisonnements accidentels se rencontrent fréquemment chez les vaches. Ils se produisent surtout en été et en automne et ils présentent un certain intérêt par leurs variétés.

Le praticien vétérinaire est appelé pour traiter des bovins malades d'avoir léché ou ingéré de la peinture, des engrais chi-

miques, des insecticides ou certaines plantes toxiques.

Le lèchage de la peinture entraîne l'intoxication par le plomb, maladie très grave que les cultivateurs peuvent prévenir en éloignant leurs animaux des bâties ou des objets fraîchement peints et des dépotoirs où ils

peuvent jeter leurs chaudières qui ont servi de récipients pour la peinture. Car la mince couche de peinture séchée qui adhère aux parois de la chaudière est suffisante pour empoisonner un troupeau.

Les bovins, mis sur un pâturage trop tôt après l'application d'une couche d'engrais chimique ou qui ingèrent le peu de cet engrais resté dans un sac vide, présentent des symptômes d'intoxication par les nitrates.

Parmi les insecticides qui causent le plus d'intoxications chez les bovins, notons l'arséniate de cuivre et l'arséniate de plomb. Assurons-nous du bon état des clôtures si les vaches paissent près d'un champ de patates traitées avec des arsénates. Nous avons aussi assisté, impuissant, à la mort d'un troupeau qui s'était abreuvé accidentellement dans un réservoir où quelques jours auparavant l'on avait préparé une solution d'arséniate.

Certaines plantes toxiques peuvent aussi être la cause d'empoisonnement, notons les plantes qui produisent de l'acide prussique, plantes heureusement très rares dans la province de Québec et les cigues que l'on rencontre surtout dans les pâturages où paissent les moutons. Notons également les fougères que les vaches peuvent manger durant les étés chauds et secs alors que les fougères demeurent la seule verdure à la disposition des vaches qui broutent dans les bois.

A la division chimique
de PFIZER:

Nouveau gérant des ventes

La Compagnie Pfizer Ltée a annoncé la nomination de Michael Languedoc au poste de gérant des ventes pour sa division chimique.

Après avoir obtenu son B.Sc. de l'Université McGill, M. Languedoc fut à l'emploi de Connecticut Chemicals Ltée., à titre de directeur technique, avant de s'associer à Pfizer.

M. Languedoc est d'origine montréalaise. Chez Pfizer, il sera responsable de tout ce qui a trait aux ventes chimiques de la compagnie.

Notons aussi le trèfle d'odeur ou mélilot que les vaches peuvent manger comme fourrage lorsqu'elles sont à l'étable. Notons également le tabac dans les séchoirs, surtout le tabac à pipe très riche en nicotine, dont l'arôme attire les vaches et responsable d'empoisonnement spectaculaire dans les comtés où la culture de cette plante est à l'honneur. Nous voulons aussi mettre les cultivateurs en garde contre l'ingestion trop considérable par leurs bovins de blé d'inde sucré, de pommes ou de collets de betteraves à sucre. L'absorption d'une trop grande quantité de ces plantes ou de ces fruits peut entraîner des intoxications alimentaires souvent désastreuses.

Disons un mot de la gravité de ces empoisonnements. Les empoisonnements par l'arsenic, par le plomb et par le tabac n'offrent que peu de chances de succès même si le médecin vétérinaire intervient au début de la maladie. Les empoisonnements par les nitrates, par le blé d'inde, par les collets de betteraves à sucre, par les pommes, par les fougères et par le mélilot se guérissent habituellement si le médecin vétérinaire intervient au début de l'affection. Presque tous les empoisonnements se caractérisent par la soudaineté de leur apparition sur plusieurs bêtes à la fois et par la présence de symptômes nerveux et digestifs.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir couvert avec cet article le vaste champ de la Toxicologie. Notre but plus modeste, se limitait à sonner l'alarme pour que nos cultivateurs préviennent par la prudence, les empoisonnements souvent mortels pour leurs vaches.

Pour terminer permettez-moi de détruire un vieux préjugé qui voulait que les vaches meurent en nombre, empoisonnées par "les boulettes à renard". Ces fameuses boulettes que les chasseurs de carrière confectionnaient avec de la strychnine. Durant plus de vingt ans de pratique chez les grands animaux, nous n'avons pas rencontré un seul cas de ces empoisonnements et la chose s'explique par le fait que ces boulettes contenaient de la graisse animale que la vache n'aime pas et de la strychnine un produit toxique très amer qui répugne aux vaches. Il existe as-

sez de véritables intoxications coûteuses qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter des intoxications hypothétiques ce qui faussent souvent l'orientation du diagnostic d'une maladie contagieuse. Cela ne veut pas dire qu'il faille délibérément donner de la strychnine aux vaches, mais bien de ne pas penser immédiatement à ce produit toxique lorsque l'on trouve une vache morte dans un pâturage.

Par: Dr. Emile POITRAS, M. V.

Feu Monsieur Eugène-G. Fournier

Ils disparaissent les uns après les autres ces apôtres pionniers de l'U.C.C. Il y a quelques semaines, La Providence rappelait à Elle à l'âge de 82 ans, ce grand serviteur de la classe agricole. Sa récompense doit être d'autant plus belle, du fait qu'il a travaillé dans l'ombre sans récompenses terrestres.

Après avoir joué un grand rôle dans le cercle de l'U.C.C. de Montmagny, le 29 septembre 1932 il était nommé premier secrétaire de cette nouvelle Fédération de l'U.C.C. fondée ce jour même désignée sous le nom de Québec-Est. Il occupa ce poste jusqu'en 1941. Il fut un des premiers vendeurs de l'Assurance-Vie de l'U.C.C. Nous savons tous que dans les débuts, il fallait vendre d'abord l'idée du besoin d'Assurance et ensuite vendre une police d'Assurance Mutuelle qui débattait et contre laquelle des luttes injustes se faisaient. Il m'a raconté ses exploits, que je considère héroïques. Faire trois à cinq visites pour vendre une seule petite police d'assurance, et ce après une journée de travail sur sa ferme; le plus souvent faire au delà de cinq milles à pied parce que ses chevaux avaient assez de leur journée de travail, etc...

Nous qui aujourd'hui récoltons les fruits de cette semence héroïque, devons nous prosterner respectueusement devant ces défricheurs de terre et bâtisseurs d'organisations agricoles. Notre reconnaissance doit être grande et profonde, il nous a donné beaucoup en bâtissant le chemin que nous suivons aujourd'hui.

Félix BELANGER
Prés. Fédération UCC Ste-Anne

Désordre...

(Suite de la page 5)

couper et à le charroyer au chemin. Or le revenu disponible par personne et par mois, au Canada était de \$126,00 en 1962, d'après le ministre fédéral de l'Agriculture. Donc il en coûte à ce cultivateur pour s'acquitter de ses responsabilités fiscales \$459,00 dollars.

Sans doute les bas prix des produits forestiers ne sont pas seuls responsables de notre exode rural et du malaise économique de nos paroisses; mais ils le sont pour une forte part puisque l'économie de notre province repose en forte proportion sur l'industrie du bois. En effet, durant la période de 1949 à 1954 les moulins à papier du Nouveau-Brunswick achetèrent 6 millions de cordes de bois à papier; ceux de l'Ontario 15 millions et ceux du Québec 28 millions. Or si on rapporte ces chiffres à la population de chacune de ces provinces, nous constatons qu'en Ontario 2,5 cordes "per capita" furent achetées, au Québec 5,6 cordes, et au Nouveau-Brunswick 10,0 cordes. Ce qui démontre très clairement que l'économie de notre province repose plus sur l'industrie du bois à papier que celle de l'Ontario et du Québec. Pour tant ces deux provinces ont pris les mesures nécessaires pour améliorer la situation du cultivateur et du bûcheron, tandis que chez-nous, nos cultivateurs continuent de vendre leur bois à papier aux mêmes prix qu'on payait dix ans passés et nos bûcherons coupent le bois des compagnies aux mêmes prix la corde qu'on payait dix ou quinze ans passés. Il semble que l'arrivée de la scie-mécanique n'aura bénéficié qu'aux compagnies qui maintenant peuvent hâter la coupe de leur bois et renvoyer les bûcherons plus tôt pour chômer plus longtemps. Celui-ci n'aura pas fait plus d'argent, même s'il coupe plus de cordes de bois par

jour, car il travaille moins longtemps et ses dépenses ont augmentées. Sa scie mécanique lui coûte un dollar la corde d'achat et d'entretien et il doit voyager à chaque fin de semaine pour s'en aller voir sa famille et vaquer à ses devoirs religieux.

Voilà des situations qui existent depuis des années, et qui semblent vouloir persister. Il est maintenant du devoir de la commission d'étudier cette question des prix des produits forestiers et des salaires des bûcherons pour y apporter les remèdes appropriés afin que cette partie de notre population rurale obtienne justice.

C'est aussi le devoir de la commission d'étudier certaines autres anomalies qui existent présentement dans le domaine forestier. D'après les informations qui me sont parvenues, on se permettrait certaines libertés transgressives des lois du pays dans le mesurage du bois à papier. Libertés qui sont des abus révoltants et qui crient vengeance. Les dimensions d'une corde de bois sont 8' X 4' X 4". Or, dans certains cas, on se permet de faire couper du bois à 4' X 4" de large la corde, et mesuré à 4' seulement. Ce qui veut dire qu'à chaque douze cordes, une est coupée gratuitement et pour laquelle aucun permis de coupe n'est évidemment pas payé. D'après d'autres renseignements qui me parviennent de sources dignes de foi, certains règlements du Ministère des Terres & Mines seraient mis au rancart, pour se permettre de couper du bois sans permis aucun et là où bon il semble; tandis que des individus moins influents, sont tenus d'obtenir un permis leur stipulant le nombre de cordes de bois à couper sur leurs licences.

Et voilà, dans le domaine forestier, du travail pour la commission Seheult, qui, nous l'espérons, aura assez de cran pour faire les recommandations qui s'imposent.

Un observateur

un bon porto importé?
tu **PAARLes!**

Le meilleur — et je m'y connais! — c'est le porto Tawny de Paarl... ambré... velouté... généreux — et quel bouquet! Tu m'en diras des nouvelles! Avec ça, mon vieux... un prix modéré qui me surprend chaque fois.

tu ne peux pas te tromper
avec **PAARL**
(Le bon porto "Tawny")

PAARL-PRODUITS D'AFRIQUE DU SUD

Lettres DE MON CURÉ

DES ANGES SUR LA ROUTE

On verrait des orphelins, à la recherche d'une mère..., des vieillards tombés sur la chaussée..., des malades et des blessés qui attendent qu'on panse leurs plaies..., des prêtres en soutane râpée..., la poelonne à la main..., si la Providence n'avait suscité, dans le coeur de la femme, cette vocation d'ange de la route, toujours au service des pèlerins de l'éternité.

Vocation cachée; pas toujours appréciée à sa juste valeur; mais qui a pourtant produit de grandes femmes du monde et de grandes saintes dans le ciel: - Jeanne-d'Arc..., Pauline Jaricot..., Edell Queen..., Marguerite Bourgeoise..., Cécile..., Lucie..., Agathe..., Catherine de St-Augustin..., Catherine de Sienne..., et celle qu'on donne comme patronne aux femmes célibataires: - Catherine, tout court, dont nous célébrerons la fête, le 25 novembre.

Elle était de sang royal; avait de rares connaissances, surtout en philosophie: - Ce qui lui a valu son titre de patronne, - non seulement des "vieilles filles", - mais des philosophes chrétiens. C'est probablement parce qu'elle possédait à un haut degré cette science de la sagesse, qu'elle est restée fille.

Si tu as choisi le célibat, ma Soeur; parce que tu pensais que la vertu et la chasteté étaient préférables à tout le reste; et que, tu pourrais, plus facilement, rester disponible à tous les besoins...; ou, s'il t'a été imposé par les circonstances, et accepté comme un appel venant de Dieu, tu peux, sans gêne ni respect humain, coiffer sainte Catherine..., et être fière de ton chapeau.

Ce sont les filles, comme toi, qui sauvent la situation, quand personne d'autres ne veut ou ne peut se présenter aux impasses, où sont souvent les familles..., les paroisses..., les oeuvres... et les curés. - Qui se font, pour un temps, mamans d'enfants qui seraient arrachés à leurs foyers...; - éducatrices d'enfants-problèmes...; - soutiens de vieillards impuissants...; - zélatrices d'oeuvres d'apostolat religieux ou social...; - priantes pour ceux qui prétendent être trop pressés...; - maîtresses de chapelles...; et, surtout, ménagères dans les presbytères..., les couvents de religieux..., les collèges classiques..., les évêchés, etc.

Vraiment, pour un grand nombre, le pèlerinage s'effectuerait bien péniblement si on ne vous rencontrait pas, ici et là, sur la route. - Restez ce que vous êtes; avec votre philosophie qui vous dit qu'il y a plus de bonheur à se donner qu'à se garder.

AU CÉNACLE

J'en ai vu tout un chœur, dernièrement, dans une maison de retraite fermée. Toutes, des gouvernantes de presbytères, venues là, pour mieux se connaître elles-mêmes, - et mieux connaître aussi, ces hommes curieux pour lesquels elles se dévouent; et qui ne sont pas toujours faciles à défricher.

Elles me paraissent les filles les plus heureuses du monde; chacune avait le meilleur curé; et toutes, la plus belle vocation.

Je me disais, en les regardant boucler leurs malles, pleines de résolutions: - Ces filles vont retrouver leurs chaudrons..., leur rouleau-à-pâte..., leurs vadrouilles..., leur machine-à-coudre, avec un nouvel élan de générosité. Leur apostolat ne sera pas seulement presbytéral, mais paroissial: - La joie qu'elles vont semer dans les presbytères, les prêtres la réfléchiront dans toute la paroisse. Personne ne reconnaîtra, dans l'atmosphère moins lourde, les rayons émanés de Mademoiselle du Presbytère; mais tous seront un peu plus heureux parce qu'elle est là.

Les vies de ces femmes célibataires, animées d'un coeur chaud et d'une grande âme, sont parmi les plus nécessaires: - Rouages obscurs et trop souvent ignorés, dans ce mécanisme immense qui constitue la machine sociale; mais rouage toujours en mouvement, et des plus indispensables.

Tolstoi écrit: - "Les sauterelles traversent les fleuves de la façon suivante: les couches inférieures se noient, jusqu'à ce que les cadavres forment un pont sur lequel passent les autres." - Donc, la moindre de ces bestioles aura permis à des milliers d'autres êtres de même espèce de surmonter un obstacle.

Sur le chemin de la vie, blêmes existences resteraient en panne, sans ces anges de la route qui ont un remède à tout; et qui considèrent tous les pèlerins comme des membres du Corps Mystique.

C'est la grandeur de l'humanité régénérée par le Christ, que de telles existences.

Ton Curé

(Solution de la page 16)

P	A	N	C	R	E	A	S	A	V	E
A	R	A	V	R	O	M	B	I	R	
S	T	E	L	E	G	R	E	N	E	
T	E	I	L	L	E	T	T	R	E	S
I	R	A	N	I	E	N	R	A	T	
L	E	G	E	R	T	R	A	I	T	E
L	A	R	E	T	E	G	R	E	S	
E	S	T	A	O	R	N	E	E	S	
S	A	I	A	R	I	A	P	O		
T	S	E	T	S	E	P	A	I	R	
L	I	E	R	R	E	P	A	R	E	E
A	N	E	S	C	A	L	A	D	E	

Les Travaux et les Jours, 24 novembre, 1:30 p.m.

Le lapin "commercial"

Le dimanche 24 novembre à 1 h. 30 de l'après-midi, vous verrez la dernière émission consacrée au lapin commercial, au cours de la série les Travaux et les Jours. Dans les deux premières émissions, diffusées au réseau français de télévision de Radio-Canada, on a parlé des possibilités commerciales du lapin, de la construction d'un cla-

pier ainsi que des nouvelles cages à lapin. Dans cette troisième émission, Germain Lefebvre et son invité, Maurice Blain, traiteront des races de lapin destinées à la production de la chair, de leur alimentation et de la réglementation de cet élevage en général.

Au cours de cette demi-heure, Auray Blain nous décrira les jardins miniatures conçus à la japonaise.

ACHETONS GRAIN DE MIL D'EXPORTATION NON CLASSE

Envoyez échantillon (4 oz) à:
QUEBEC SEED CO. LTD,
486 rue St-Jean,
MONTREAL, P.Q.
ou Téléphonez
Frais renversés
MONTREAL - VI. 9-4189

CHASSE-NEIGE



14 MODÈLES
POUR CAMIONS ET TRACTEURS

CIRCULAIRES ET LISTE DE PRIX SUR DEMANDE.

LA FONDERIE "UNIVERSEL" ENR.

288 Est, Notre-Dame - Victoriaville, P. Q. - C. P. 147

Valeur moyenne de \$7,000. à \$8,000. par ferme

La BETTERAVE en ALBERTA

Lorsque les derniers lots de betteraves livrées aux raffineries de l'Alberta auront été pesés, la récolte de cette année atteindra, croit-on, le chiffre de 580,000 tonnes. C'est environ 50,000 tonnes de plus que l'an dernier et 21,000 de moins que le sommet de 1958, qui dépassait un peu 600,000 tonnes. C'est la deuxième plus importante récolte -- en volume -- dans l'histoire des 39 années de cette culture dans le sud de l'Alberta.

Tels sont les chiffres du Bureau fédéral de la statistique et des Canadian Sugar Factories Ltd. Encore faut-il préciser que la récolte aurait été plus abondante, n'eussent été les intempéries du printemps et de l'été derniers. On considère en effet que le temps excessivement sec les inondations et la grêle ont empêché ou détruit les plantations sur quelque 3,000 acres.

Le volume de la récolte est certes un facteur important. Mais plus importante encore sera la somme des revenus qu'en retireront les producteurs par suite des prix relativement élevés du sucre, à l'heure actuelle et, sauf erreur, durant les mois à venir.

DE \$11 à \$13 MILLIONS

Il ne paraît pas exagéré de prévoir que la somme des revenus bruts au producteur, pour la récolte de 1963, se totalisera entre \$11 et \$13 millions approximativement. Si l'on fait le partage de cette somme entre les quelque 1,600 producteurs de la province, cela signifie un revenu brut moyen de \$7,000 à \$8,000 par ferme, ce pour les betteraves seulement. Comme revenu d'appoint, ce n'est pas si mal, compte tenu du fait que le revenu net doit représenter au moins le tiers du revenu brut, et davantage sur plusieurs fermes. Le rendement moyen à l'acre: 14,57 tonnes cette année comparativement à 13,22 l'année dernière.

AU DELA DE \$20

On prévoit que le producteur albertain touchera, d'ici le 15 ou 20 novembre, son paiement initial sur la récolte de 1963. Ce dernier sera aussi élevé, sinon plus, que le paiement initial sur la récolte de 1962, qui fut de \$10 la tonne. D'autres versements suivront qui, à moins d'imprévu, devraient porter à plus de \$20 la tonne le total des paiements

effectués par la Canadian Sugar sur la récolte de 1963.

De fait, le dernier paiement sur la récolte de 1962 reste à faire. Jusqu'ici, le producteur a touché \$19 la tonne -- les 1,600 producteurs, un total qui dépasse \$10 millions. On considère qu'une fois effectué le paiement final de 1962, le revenu de 1962 dépassera \$20 la tonne et excédera passablement \$10 millions, qui représente déjà la somme la plus élevée jamais versée pour une récolte de betteraves en Alberta. On compte faire autant, et probablement plus, en ce qui a trait à la production de 1963.

AILLEURS AU PAYS

La production de l'Alberta correspond à un peu moins de la moitié de la récolte totale au pays, estimée à un peu plus de 1,3 million de tonnes. Pour l'ensemble du Canada, le rendement à l'acre dépasse légèrement celui de l'année dernière -- 13,86 tonnes contre 13,06 en 1962.

Le Manitoba est la province qui a connu la plus forte augmentation de récolte cette année, soit 347,000 tonnes contre 196,733 l'an dernier; le rendement à l'acre y a été porté de 9,12 à 12,35 tonnes en 1963.

L'Ontario est la troisième province productrice; elle montre



"J'sais ben quoi y dire pour le faire avancer, mais si je l'dis, j'vais attraper une de ces volées en arrivant à la maison..."

un rendement total un peu supérieur à celui de 1962, soit 271,644 tonnes cette année contre 229,247 tonnes l'an dernier. Bien qu'il y ait eu baisse de 18,12 à 16,16 tonnes dans le rendement à l'acre, l'Ontario détient encore le chiffre le plus élevé à cet égard.

Le Québec est la seule province à montrer une diminution à la fois de la production totale de betteraves et du rendement moyen à l'acre -- 118,000 tonnes cette année contre 147,119 tonnes en 1962 et 11,24 contre 14,45 tonnes à l'acre respectivement.

Le système amélioré

Mapleflo pour récolter la sève

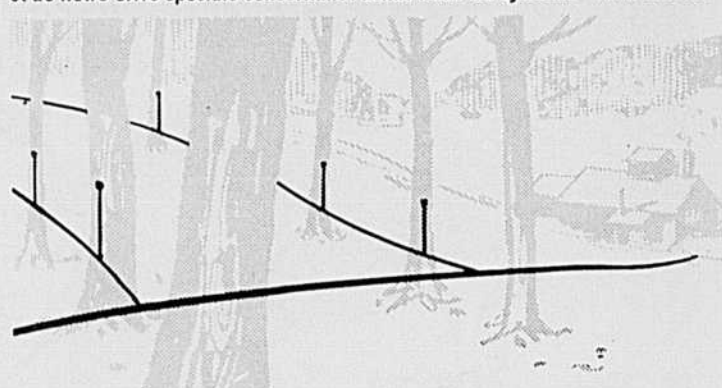


Le système amélioré "MAPLEFLO" pour la récolte de la sève a été conçu pour procurer un rendement maximum durant toute la saison. Des centres de contrôle indépendants et des écoles d'agriculture ont prouvé que le nouveau système "MAPLEFLO" pour la récolte de la sève peut donner un rendement jusqu'à 40% supérieur à celui de l'ancien système.

En plus d'améliorer la qualité et de réduire les frais de main-d'oeuvre, le nouveau système "MAPLEFLO" pour la récolte de la sève est plus facile à nettoyer et plus vite installé.

Remplissez et postez le coupon ci-joint pour obtenir plus de renseignements au sujet du système "MAPLEFLO" pour la récolte de la sève --

et de notre offre spéciale concernant l'achat hâtif du système "MAPLEFLO"



Minnesota Mining and Manufacturing of Canada Limited
Dépt. Mapleflo, 140, Waterloo, Québec -- Téléphone 439-1360
Messieurs, veuillez m'envoyer, sans aucune obligation, tous les renseignements au sujet du système "MAPLEFLO".

Nom _____
Adresse _____
Comté _____
Province _____

3M MINNESOTA MINING AND MANUFACTURING OF CANADA LIMITED

Le gros bon sens a aussi sa place

Ce dont l'agriculture a actuellement besoin par dessus tout, c'est "une bonne dose de gros bon sens et peut-être un peu moins de science".

Tel est l'un des principes qui servira à guider la conduite du ministre fédéral de l'Agriculture, M. Harry Hays, dans l'élaboration et l'application d'un programme agricole. Le Ministre a nettement donné préséance à ce principe lors d'une entrevue qu'il accordait récemment à Halifax au reporter de l'unique quotidien de langue anglaise de cette ville, le "Chronicle Herald". Ce gros bon sens, M. Hays entend le mettre lui-même en pratique dès maintenant et le partager plus tard avec son collègue aussitôt qu'on aura adopté la législation qui prévoit la nomination d'un autre ministre de l'Agriculture spécialement affecté aux régions agricoles de l'Est.

Du même coup, le Ministre a révélé quelques-uns des projets qui sont déjà en application ou qu'il juge nécessaires pour le lot de l'agriculteur canadien, surtout celui des provinces de l'Est.

PRINCIPAUX POINTS

Le Ministre attribue une importance de premier ordre à l'enquête sur l'utilisation des terres déjà en oeuvre et dont le coût est estimé à \$5 millions, à un programme poussé d'éducation agricole, spécialement dans les provinces atlantiques; l'application généralisée de la Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole (ARDA) au titre de laquelle le gouvernement d'Ottawa dépensera \$23 millions cette année, \$30 millions l'an prochain et davantage par la suite; un crédit agricole élargi et rendu plus facile; un plan d'après lequel la machinerie agri-

cole coûteuse serait rendue accessible aux cultivateurs qui, du point de vue économique, sont incapables de l'acheter.

FERME FAMILIALE

L'ambition de M. Hays est d'avoir au pays un groupe de fermes familiales qui soient des entités économiques viables et payantes.

Il ne sert à rien, dit-il, d'avoir ce qu'on appelle des fermes familiales qui ne parviennent pas à assurer la subsistance du cultivateur et de sa famille. De fait, elles ne méritent pas le nom familiales les fermes qui ne réussissent pas à faire vivre leur monde convenablement.

Pour en arriver là, il faudra faire les changements ou réaménagements qui s'imposent dans certaines régions, et ce d'après des données bien établies. C'est la raison pour laquelle on procède actuellement à un vaste inventaire ou relevé des sols au Canada. Une fois cet inventaire terminé, on sera en mesure d'indiquer de quelle façon les différents sols peuvent être utilisés à leur mieux.

Nous pourrions alors dire si un terrain donné est bon et cultivable ou s'il doit être employé à d'autres fins, s'il doit être retourné à la Couronne, redonné à la forêt ou converti en lieux récréatifs ou touristiques. Encore ici, il faudra concilier la science avec le bon sens afin d'éviter les exagérations dans un sens ou dans l'autre.

L'EXEMPLE DU BOEUF

Pour souligner jusqu'à quel point une éducation agricole poussée s'impose dans les provinces atlantiques, M. Hays a rappelé que ces provinces doivent acheter ailleurs des millions de livres de bœuf par année et importer de l'Ouest les grains qui servent à engraisser les bovins élevés sur place.

Or, tout récemment, il s'y est vendu quelque 600 têtes de bovins qui, toutes, furent achetées par des

gens de l'Ontario parce que les acheteurs locaux ne pouvaient y mettre le prix. Une fois engraisés, ces bovins seront sans doute réexpédiés vers les Maritimes, de dire le Ministre.

M. Hays estime que le nombre requis de vaches sur une ferme d'élevage est aujourd'hui de 60, que 20 à 25 ne peuvent suffire à maintenir l'entreprise payante.

MACHINERIE ET CAPITAUX

Vu le coût élevé des instruments aratoires, M. Hays croit qu'il y a lieu d'établir un régime qui permettrait au cultivateur de se servir des machines les plus coûteuses sans avoir à les acheter. A quoi il ajoutait: Nous avons à cet égard des opinions et projets que nous soumettrons à la Chambre des communes.

On nous a accusés de vouloir saboter les plans d'aménagement rural mis en route par l'ex-ministre, M. Hamilton, dit encore M. Hays. Mais loin de là! Le gouvernement actuel veut étendre la mise en application d'ARDA à toutes les régions qui s'y prêtent et par tous les moyens possibles.

Bon sens également dans l'emploi des capitaux et les investissements, que ce soit pour l'ensemble de l'agriculture ou sur une ferme donnée. Par exemple, affecter le budget de l'agriculture à des programmes qui en valent la peine, à des programmes susceptibles de remédier aux maux existants et non en octroier des passagers. De même sur une ferme en particulier: investir généreusement ses capitaux dans les entreprises vraiment payantes au lieu d'éparpiller ces capitaux sur un groupe d'entreprises douteuses, parmi lesquelles il peut s'en trouver de non rentables.

Et pour confirmer de nouveau ses dires, le Ministre déclare en terminant: Le cultivateur a besoin de données scientifiques, mais il sait aussi utiliser son gros bon sens pour peu qu'on lui permette de le faire: Un bon cultivateur sait si une vache est payante, oui ou non, rien qu'à lui jeter un coup d'oeil.

SOUVENIRS D'UN AGRONOME

de 1913 à 1963

Les Choses et les Gens

par Jean-Charles MAGNAN

J'ai toujours enseigné et servi avec joie

Un agronome qui sauve la vie d'un veau enregistré, atteint d'une mortelle diarrhée, se fait immédiatement une extraordinaire réputation de guérisseur, dans l'esprit du cultivateur propriétaire de l'animal en voie de perdition. Cela m'arriva, (ce "sauvetage" du veau), à St-Casimir, en 1913, époque où je débutais dans la carrière d'agronome. Veuillez m'en croire, ce genre de service peut encore aujourd'hui valoir beaucoup de prestige aux agronomes actuels! Le bruit de mon exploit courut de clocher en clocher, si bien que, suspectant le danger de m'aventurer sans science dans cette espèce de médecine, je pus convaincre plus tard le Dr Georges-Amable Ouellet, vétérinaire, à venir s'établir à St-Casimir pour répondre aux demandes des cultivateurs.

C'était à l'époque où jeune agronome à St-Casimir, placé sur une ferme par mon père, j'enseignais les rudiments d'agriculture aux grands élèves du Collège des Frères de l'Instruction chrétienne. En ces temps anciens, les collèges de la campagne, appelés baroquement "colleges commerciaux", préparaient leurs élèves à devenir commis de bureaux, employés de banque, petits commerçants, gratte-papier de toutes sortes. L'agriculture, déjà désaffectée, était vue comme un métier désespéré de gagner sa vie. Elle se trouvait donc en état d'infériorité, en regard des autres professions. "Pour avoir soin des vaches et charrier du fumier, disait-on, il n'était pas besoin d'instruction pour ce métier d'ignorant". La terre c'était bon pour les rustaude et les sous-doués.

Voilà où en était l'état des esprits, lorsque la Commission scolaire progressive de St-Casimir, retenait mes services, au traitement de \$300 (trois cents piastres) par an, à titre de professeur d'agriculture au Collège. Il me fallait donc, par mon enseignement, changer cette atmosphère pessimiste et dispenser à la jeunesse étudiante les notions d'agriculture nécessaire au succès du métier agricole. Il y a environ cinquante ans, un professeur d'agriculture, dans un collège commercial à la campagne, c'était une nouveauté, en même temps qu'un événement pour les contribuables. Les rentiers reniflaient, par rapport aux taxes, les cultivateurs étaient perplexes. Mais la guérison du veau d'Exalaphat toutant m'avait donné un ascendant magique qui agissait en ma faveur. Dans les officines du Département de l'Instruction publique, l'expérience tentée à St-Casimir était acceptée. Là, mon père, inspecteur général des écoles veillait au grain et convertissait les incroyants à mon sujet. Quant aux pontifes du Ministère de l'Agriculture et à la petite faune des bureaux, on chuchotait et l'on disait: c'est une aventure risquée. En dépit des jeteurs de sorts et des prophètes de malheur, je me mis à la tâche, avec la ferveur et l'élan que possédaient jadis tous les pionniers de l'agronomie.

Au collège, je donnais deux heures de cours par semaine, soit un total de quatre-vingts leçons par an. C'en était assez pour atteindre mon but: rehausser dans l'esprit des étudiants la dignité, la valeur et l'importance de la profession agricole, puis pour enseigner les sciences naturelles et les notions fondamentales ainsi que les sciences de base nécessaires au succès du métier agricole. Ce qui a toujours manqué aux cultivateurs, c'est la connaissance des lois fondamentales qui régissent la nature et les animaux de la ferme. On ignorait qu'un sol gorgé d'eau devenait acide et par conséquent nuisible à la croissance des plants. On semait du grain inférieur, tardif, non criblé. On ne savait rien des lois de la sélection, de l'alimentation et de l'hérédité. Les vaches ne donnaient du lait que l'été et les maigres petits taureaux avaient grand-peine à accomplir leur mission de sauveurs de la race... Quant aux engrais de ferme, ils fermentaient "à blanc", laissant écouler leur purin vers les fossés voisins. La coopération, c'était bon pour les riches et le crédit agricole était inexistant. Donc l'agriculture avait besoin de science, de prestige, de crédit, d'organisation et de coopération.

En cette oeuvre d'enseignement à mes élèves, j'y mis tout mon coeur, ma foi et mon petit bagage d'expérience. Mon père avait versé une partie de ses petites économies pour m'acheter une ferme tout près du collège, mais je n'avais ni roulant, ni animaux laitiers. Pauvre héritage que cette terre sableuse et à l'abandon, pour un commençant! Jours de travail, d'angoisses et de dénuement... Néanmoins je me pourvus d'un poulailler, d'un jardin, d'un rucher et d'un petit verger. C'était suffisant pour enseigner sur place les premières pratiques, et organiser un jardin scolaire pour mes élèves. Chacun avait le soin de sa plate-bande. Durant les vacances, mes petits jardiniers venaient chaque samedi y sarcler, arroser et surtout apprendre sur le terrain les fructueuses leçons de notre mère La Terre. On récompensait, à l'automne les plus méritants, à l'exposition scolaire des produits récoltés par les élèves.

J'avais réparti mes cours agricoles en quatre grandes divisions: le sol, la plante, les animaux, l'homme rural, son rôle et ses associations, etc. Ce cours se prolongea durant huit années et fit grand bien. Je revols aujourd'hui, non sans fierté et émotion, nombre de mes anciens élèves devenus agronomes zélés ou cultivateurs progressifs. Ils sont à la tête de tous les mouvements de rénovation agricole. Cette oeuvre a prouvé comme ailleurs la bienfaisance de la première éducation sur la vie des hommes. Elle a orienté leur existence et l'a affermie. De plus, elle a fondé en eux des certitudes et une foi vive dans l'avenir de leur profession. Cette oeuvre a vraiment enrichi leur vie et illuminé leur carrière. L'époque était mûre pour songer à entreprendre la fondation des écoles régionales d'agriculture ce qui m'occupa par la suite.



BON, COMME DANS
LE BON VIEUX TEMPS!

LE PORTER MOLSON EST VELOUTÉ

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION

AU SERVICE DE

LA FERME FAMILIALE

Rédigé en collaboration

Chef de la rédaction: P. CARPENTIER
agronome au service de l'Information

Reproduction autorisée en donnant crédit aux auteurs

M. Courcy rencontre les coopérateurs

● A l'occasion du Congrès annuel 1963 du Conseil de la Coopération du Québec, l'honorable Alcide Courcy, ministre de l'Agriculture et de la Colonisation traite de la planification économique, thème du présent congrès. Voici un abrégé de son allocution.

J'ai plaisir à me retrouver une fois de plus au milieu de coopérateurs et d'adeptes du coopératisme. C'est me replonger dans le climat qui fut celui de plusieurs années de ma vie passée,

ARDA: \$63,000 dans Matane

Le ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, l'honorable Alcide Courcy, vient d'approuver le projet d'aménagement d'un territoire forestier appartenant à la Couronne et situé en bordure des paroisses de St-Nil, St-Paulin-de-Dalibaire, St-Thomas et St-Jean-de-Cherbourg, dans le comté de Matane.

Ce projet-pilote coûtera tout près de \$63,000, dont la moitié sera remboursée par Ottawa, et donnera de l'ouvrage à 82 hommes pour une période de deux mois dès cet automne. Il s'agit d'un territoire d'environ 1,250 acres, ayant fait retour à la Couronne après avoir été coupé à blanc il y a une vingtaine d'années et duquel le ministère des Terres et Forêts veut obtenir un rendement annuel continu par des méthodes sylvicoles appropriées. Les premiers travaux consisteront surtout à éclaircir le taillis, mais également à replanter quelques acres, sous la direction de quatre ingénieurs forestiers et de deux garde-forestiers du Ministère des Terres et Forêts.

Voilà un exemple de ce que peut faire ARDA pour un territoire rural, qu'elle aide dans ce cas-ci de trois façons: en lui procurant immédiatement du travail, en lui assurant une source future de revenus et en lui montrant comment cultiver la forêt.

années de labeur et de fraternité dont je garderai toujours un souvenir aussi présent que s'il était d'hier.

Le thème de votre présent congrès: "Les coopérateurs et la planification économique", me rappelle d'autres souvenirs, de date plus récente et qui me semblent pourtant lointains.

Vous n'avez pas oublié vous-mêmes les tristes commentaires qui, en 1960, ont accueilli, en un certain milieu, la décision de la nouvelle administration provinciale d'entreprendre résolument la planification de l'économie du Québec. Des gens que vous savez se sont offusqués d'entendre parler ici de planification. Passe encore qu'on veuille planifier en Europe, en Amérique du Sud et en Afrique, mais pourquoi au Québec ou, bien entendu, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes! Quel grand mot, disaient-ils, que celui de planification et dont ceux qui le prononcent ignorent la signification. Tout en donnant à entendre qu'il n'était ni nécessaire ni possible d'élaborer un plan à long terme de développement économique et d'amélioration sociale, ils nous accusaient d'avance, simple procès d'intention, de ne pas rechercher le concours de tous les citoyens en vue de la réalisation progressive d'objectifs d'intérêt commun.

En évoquant ces moments d'il y a trois ans, j'ai l'impression d'ouvrir un livre d'histoire ancienne. Car malgré, et peut-être même à cause des lourdes moqueries qu'ils ont accueillies, le mot et le concept de planification se sont imposés, constituent aujourd'hui une préoccupation majeure, non seulement des milieux universitaires qui l'entretenaient depuis longtemps, mais encore de nombreux corps intermédiaires et de maintes populations régionales.

Il n'y a pas à se surprendre, il est même tout à fait naturel que le Conseil de la Coopération du Québec

veuille participer à cette oeuvre de planification économique et qu'il y consacre son présent congrès. Il ne s'agit là que du prolongement de ses préoccupations et de son action de toujours, depuis sa fondation en 1939.

Orienté depuis ses commencements historiques vers l'éducation économique du petit peuple et l'humanisation du monde des affaires et de l'industrie, le coopératisme ne peut faire autrement que de tendre ardemment vers une économie mieux ordonnée, une économie planifiée.

J'ai fait allusion à la volonté de collaboration de la population tout entière à un programme de planification. Mais il faut bien comprendre ce que ces mots veulent dire. L'adhésion des foules à ce concept, relativement si nouveau chez nous, ne peut-être que graduelle et ne peut résulter que d'une information objective et complète. On pourra toujours, pour un certain temps, égarer le jugement des foules en leur présentant une information tronquée et fallacieuse, en canalisant leurs sentiments vers des espoirs désordonnés ou des refus irréalistes. Mais le bon sens étant en ce monde la chose la mieux partagée, les foules finissent généralement par se ranger du côté de la vérité et de leur intérêt bien compris (qu'il s'agisse par exemple de la nationalisation de l'électricité, ou du bill 60, et bientôt des programmes Arda). A une condition cependant, celle d'avoir des chefs de file compétents, consciencieux et courageux.

Ceci nous ramène à un problème de leadership, à un problème d'hommes, au sujet dont traitera dans un instant votre conférencier d'honneur, c'est-à-dire à la mobilisation des élites.

Préalablement se pose, dans doute, la question de la formation et de l'accroissement numérique des élites, ce qui est poser le vaste problème de l'éducation.



Comme je l'ai déjà dit ailleurs: "Ce que nous savons, ce que nous déplorons tous, c'est le trop petit nombre de véritables chefs de file dans tous les champs de l'activité, y compris le domaine de la coopération". En cela l'actuelle administration provinciale entend jouer son rôle en élaborant un courageux et vaste programme éducatif qui, en actualisant les virtualités de notre peuple, produira en abondance ces chefs de file qui sauront conduire notre population, elle-même de mieux en mieux formée et éclairée, vers les progrès souhaités et réalisables.

Tout récemment, à l'occasion d'un prochain colloque franco-canadien sur la planification économique et qui aura lieu à l'Ecole des hautes études commerciales, M. François-Albert Angers soulignait que "l'idée d'une planification conçue dans les perspectives humanistes prend en ce moment racine chez nous et assure au Québec une sorte de rôle précurseur dans notre continent." (fin de la citation).

Le banquet de ce soir sera comme un avant goût à la tenue de ce prochain colloque France-Canada. Je vous félicite, Messieurs les coopérateurs, de la haute qualité de vos préoccupations et je me prépare, comme vous tous, à entendre votre conférencier d'honneur, M. Fernand Dumont, nous exposer ses vues sur la mobilisation des élites en vue de la planification humaniste de l'économie québécoise.

Les parents et la formation agricole

L'enseignement professionnel agricole débutait modestement à Rimouski, en 1926. Plusieurs milliers de fils de cultivateurs ont profité de ce cours offert maintenant par quinze écoles d'agriculture.

Cependant, pour être féconds, les enseignements reçus dans ces écoles demeurent conditionnés par la collaboration totale de la famille, avant, pendant et après le séjour de deux ans dans ces modestes institutions. En effet, la famille est le premier milieu où séjourne l'enfant et elle marque une âme rurale pour la vie. Dès le très jeune âge, les parents devraient s'employer à développer les qualités du cœur chez l'enfant. Qu'ils évitent aussi de

se plaindre continuellement des avaries de leur métier, de leurs difficultés financières, etc.

PREVENIR LES COMPLEXES D'INFÉRIORITÉ

L'âge scolaire apporte une part accrue de responsabilités. La centralisation scolaire provoque un brassement de la population et un nivellement de la pensée, phénomènes sociaux qui ne sont pas toujours à l'avantage du milieu agricole. La majorité de ceux qui fréquentent les écoles centrales et régionales sont d'extraction urbaine ou villageoise et leur philosophie de la vie diffère étrangement de celle de

l'homme des champs. Il appartient donc aux parents de rétablir l'équilibre durant les quelques heures que les jeunes passent au foyer. Il y a danger que le jeune rural se sente en état d'infériorité; il remarquera sûrement l'isolement social, l'individualisme de son milieu. Voyant ce qui se passe en ville, voyant que le citadin s'amuse et se divertit apparemment plus

que le rural, l'adolescent sera tenté d'opter pour ce mode de vie plus séduisant.

L'AMOUR DU SOL AU FOYER

Les parents devront s'efforcer de faire voir aux leurs la dignité de la condition du cultivateur. Ils doivent aussi bien faire

(Suite à la page 12)



par Pierre FERRON,
agronome

Organisation de la VULGARISATION agricole

La région agronomique no 3

Pour compléter notre exposé de la semaine dernière, nous présenterons aujourd'hui à nos lecteurs un résumé succinct des activités agricoles dans les comtés d'Arthabaska, Drummond, Richmond, Sherbrooke, Brome et Shefford.

Dans le comté d'Arthabaska, l'agriculture est organisée en fonction de la production du lait avec l'aviculture comme industrie complémentaire. Les cultivateurs sont progressifs et appliquent de plus en plus les principes de la technique moderne. Le comté se classe parmi les premiers de la province pour l'emploi des engrais chimiques qui sont utilisés sur les prairies et les pâturages. Il va de soi qu'une production accrue et de meilleure qualité a de bienfaisantes répercussions dans le domaine des productions animales. Les cultivateurs ont l'avantage de jouir de trois services importants que leur fournit la Coopérative Fédérée de Québec, soit l'abattoir à bestiaux de Princeville, l'abattoir à volailles de Victoriaville et la fabrique de boîtes pour le beurre et le fromage, située à Victoriaville également. Enfin plus de 1000 cultivateurs du comté sont grou-

pés dans six associations coopératives agricoles dont le chiffre d'affaires dépasse les cinq millions de dollars annuellement.

Dans Drummond, malgré la nature plutôt légère des sols, les productions herbagères donnent de bons rendements. La culture mixte prédomine. L'industrie laitière constitue l'épine dorsale de l'économie agricole du comté, suivie de l'élevage du porc et de l'aviculture. Les cultivateurs les plus progressifs reconnaissent la valeur de l'amendement et de la fertilisation de leurs prairies et pâturages. Cette pratique, associée aux bonnes façons culturales, à l'introduction de trèfles et de luzerne et à la régulation des pâturages, constitue la base de l'économie de production dans le domaine de l'industrie animale. De plus, on s'occupe sérieusement de reboisement dans le comté, où la compagnie Southern Canada Power, possédant sa propre pépinière, a reboisé plus de 3000 acres de terre, utilisant près de 3 millions de plants.

L'agriculture est mixte dans Richmond. Elle est à base d'industrie laitière suivie de l'élevage du porc. Après avoir satis-

fait à la consommation locale, le lait produit alimente les marchés de Montréal, Québec, Sherbrooke. En outre, il y a une fabrique de poudre de lait à Danville, alors que le reste de la production laitière est transformé localement en beurre et fromage. La culture d'environ 300 acres de patates, quelques vergers commerciaux et l'exploitation de 300 érablières complètent les revenus agricoles du comté. Il y a aussi dans Richmond de grandes étendues de pâturages abandonnés, de forêts en voie de se reconstituer et des tourbières, donc plusieurs fermes marginales et sous-marginales. Le reboisement serait certainement profitable en certains secteurs.

Sherbrooke présente une agriculture mixte, où prédomine l'industrie laitière. La production est en fonction de l'importance de la fabrique de la compagnie Carnation. L'élevage du bétail de boucherie s'est développé au cours des dernières années, ainsi que l'aviculture et la production du porc. Un certain nombre de producteurs situés à proximité de la ville sont spécialisés dans la culture de la pomme de terre et des légumes, écoulés sur le marché de la "reine des Cantons de l'Est".

L'étendue moyenne des fermes est assez considérable dans le comté de Brome, où environ 70% des fermes sont dites commerciales. L'agriculture est à base d'industrie laitière, avec des élevages de porcs et de volailles. Le nombre de bovins de race pure est très élevé. Certaines spécialités ont été développées, telles que l'élevage du vison et le fameux canard de Brome qui apparaît sur tous les menus des grands hôtels et des restaurants les plus renommés de la province. Le fromage "Ermite" y a vu le jour, grâce aux RR. PP. Bénédictins de St-Benoît-du-Lac. L'exploitation des grands boisés de ferme, ainsi que d'environ 600 érablières apporte des revenus notables, de même que la culture



Dans la région de Sherbrooke, l'élevage des bovins de boucherie connaît une vogue croissante.

de petits fruits et de légumes pour les conserveries voisines. Un conseil d'orientation agricole travaille selon des plans quinquennaux. Chaque année et successivement, les efforts portent sur une phase particulière et importante de l'exploitation rationnelle. Brome est l'un des comtés où les "Farm Forums" ont le plus de vogue dans le Québec. Les fils de cultivateurs ont en outre l'avantage d'avoir à leur disposition une école moyenne d'agriculture, située à Brigham, laquelle est en mesure de bien les préparer à leur futur rôle d'exploitants agricoles.

La productivité des fermes de Shefford est supérieure à la moyenne de la province. On y garde une moyenne de 21 unités animales, à comparer à 12,5 pour l'ensemble du Québec. La consolidation de la ferme familiale s'opère graduellement. Les fermes s'agrandissent, se mécanisent. Le comté est favorable à la production des herbages et les troupeaux laitiers y sont nombreux. Le pourcentage élevé des animaux de race pure est un indice de la qualité du bétail. Le porc n'est qu'un élevage complémentaire, et pourtant le comté se classe parmi les meilleurs pour la production du porc à bacon. L'aviculture constitue l'élevage secondaire. Les vergers commerciaux du sud et de l'ouest du comté, ainsi que l'exploitation d'environ un millier d'érablières renforcent l'économie agricole du comté. Shefford s'enorgueillit d'avoir dans ses limites la plus importante organisation coopérative de la province. En effet, la Société Coopérative Agricole de Granby groupe 6,000 membres et fait un chiffre d'affaires de \$25 millions annuellement.

CONCLUSIONS

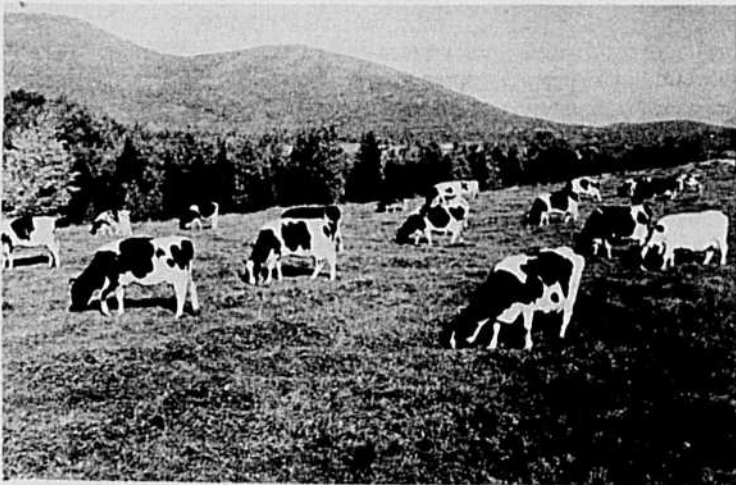
Si la productivité de l'agriculture de la région agronomique no 3 accuse une augmentation notable, c'est que les cultivateurs ont

amélioré leurs méthodes; il reste cependant encore beaucoup de chemin à parcourir car, dans le domaine agricole, les exigences sont impératives. On peut dire qu'en général les rendements sont trop bas. L'agriculture est progressive dans les terres fertiles, mais devient extensive et onéreuse dans le secteur des Apalaches. Il ne faudrait pas croire que même les fermes évoluées soient rendues au pinacle. Il faudra améliorer davantage, afin que la production justifie le capital engagé ou à investir.

On projette de rendre l'agriculture plus intensive dans les fermes les plus rentables, de les orienter selon les exigences et les tendances du marché d'y développer des spécialités. Des secteurs agricole et forestier seront organisés et certaines étendues reboisées, particulièrement dans le district de St-François, où il y a un grand nombre de fermes marginales et sous-marginales. Une production accrue sur une base économique sera mise en marché de façon mieux ordonnée, par le truchement des 51 coopératives agricoles à la disposition des cultivateurs de la région. Enfin, les cultivateurs et les futurs exploitants se prévaudront de l'immense contribution apportée par la station expérimentale de Lennoxville et l'école moyenne d'agriculture de Brigham.

D'importants travaux sont en cours dans la région en vertu de la loi fédérale-provinciale de réaménagement rural. Ils apporteront des réalisations bienfaisantes.

Roger MICHAUD, agronome



Un troupeau typique de ceux des Cantons de l'Est. Il appartient à M. Jules Gagné, de Magog, comté de Stanstead.

Les parents

(Suite de la page 11)

comprendre aux jeunes en voie de choisir leur vocation que d'autres choses que les avantages pécuniaires doivent les influencer; on doit considérer le service que l'on rend à la société! La mère de famille en particulier, portera bien haut l'amour du foyer, dans ses activités sociales. Bien des fils quittent la terre parce que, à voir agir leur mère, ils craignent de ne pas pouvoir trouver de compagne pour leur propre établissement.

CONNAISSANCES PRATIQUES ET INSTRUCTION PLUS POUSSÉE

Les parents devraient encore initier très jeune leurs enfants aux multiples problèmes de la vie champêtre: les travaux des champs, les rendements, etc... "Dans la ferme, en général, il est des choses et des pratiques qui ne peuvent être enseignées au fils que par le père", disait M.J.-C. Magnan dans sa brochure "Education rurale". Notre propre expérience de l'enseignement agricole nous prouve amplement que l'étudiant qui arrive à l'école avec un bon bagage de connais-

sances pratiques fait un meilleur élève que tout autre.

Parents, de grâce n'attendez pas que vos fils aient vingt ou trente ans avant de commencer à leur parler d'établissement. Dès le début du cours secondaire il serait grand temps d'aborder franchement le sujet avec lui. Même à cet âge, il serait aussi grand temps de l'attacher au bien paternel, ce fils qui doit prendre la relève. Intéressons nos jeunes à s'établir en favorisant l'économie: un compte d'épargne à la caisse populaire. Intéressons-les à la ferme en leur fournissant une parcelle de terrain, quelques animaux en rapport, même quelques instruments. Qui n'a rien, ne perd rien!

Une instruction plus poussée est aussi la meilleure assurance contre la désertion rurale. Ne continuons pas ce mauvais calcul de retirer un jeune homme de l'école pour le faire travailler; son instruction insuffisante ne lui permettra pas de goûter la saisissante aventure biologique qu'est la conduite d'une ferme. Il ira vite grossir la masse des chômeurs. La profession agricole n'a pas les moyens de gaspiller ainsi ses meilleurs sujets.

CERCLES ET ÉCOLES D'AGRICULTURE

Des cercles de Jeunes agriculteurs existent en milieu rural. Ils font actuellement de vigoureux efforts pour s'adapter aux besoins de la jeunesse. Les parents doivent encourager leurs garçons et filles de seize ans et plus à faire partie de ces cercles et surtout à y demeurer jusqu'à leur établissement définitif. Les activités de ces organismes comprennent en particulier la réalisation d'un projet agricole sous la surveillance immédiate d'un agronome-propagandiste. C'est là une tâche de nature à compléter la formation pratique reçue du père ou de la maman. Situons ici l'Ecole d'agriculture. Tout cultivateur conscient des difficultés qu'il rencontre dans l'exercice de sa profession, voudra pour les siens une excellente formation théorique et pratique dans les domaines technique, économique et social. "Plutôt un esprit bien formé, qu'une intelligence remplie", disait Montaigne. C'est ce que nous voulons pour nos diplômés. Le cours ménager agricole joue le même rôle pour la jeune fille.

APRÈS LE COURS D'AGRICULTURE

Votre collaboration ne s'arrête pas, parents-cultivateurs, lorsque votre enfant sort de l'Ecole d'agriculture. Le jeune homme qui retourne dans son milieu

se trouve trop souvent en butte aux préjugés du père, du voisinage; il a peu de chance de se débarrasser. Donnons-lui donc des responsabilités; laissons-lui de l'initiative et même une part dans la gestion et la propriété. Il suffira ensuite de le guider discrètement.

Si on compare l'agriculture à d'autres métiers courants, une différence existe; il faut énormément de capital pour partir. La famille doit absolument venir en aide; l'Etat fait déjà largement sa part. Cet aspect de la contribution financière de la famille peut prendre plusieurs formes. On se rend compte, par exemple, qu'il serait facile d'augmenter les revenus de bien des fermes en augmentant la rentabilité de la dite ferme: le rendement des herbages pourrait doubler, le nombre du bétail aussi. Certaines cultures spéciales pourraient venir se greffer sur l'organisation existante et apporter un revenu supplémentaire tout en utilisant mieux la main-d'œuvre disponible. En ce domaine de l'établissement, il y a place pour l'initiative. Ce qui compte, c'est d'augmenter les revenus de la ferme paternelle, soit pour permettre de faire vivre deux familles, soit pour constituer un capital d'établissement.

N'oublions pas que la jeunesse agricole, c'est l'avenir de notre agriculture, et tout ce que nous ferons pour favoriser la formation professionnelle agricole contribuera à la santé de cette industrie essentielle.

Après l'ouragan.



Plus de \$750,000 aux sinistrés

Texte et photos:
J.-Bruno POTVIN, agronome
assistant-chef, division de la Publicité

Le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation se porte au secours des victimes de deux tornades dévastatrices. - Dégâts évalués à plusieurs centaines de milliers de dollars. - Les colons et cultivateurs éprouvés sont satisfaits.

Vers la fin de l'après-midi du 30 juin dernier, un ouragan dévastateur s'abattait sur le Nord-Ouest québécois, dans les comtés de Rouyn-Noranda, Abitibi-est et Abitibi-ouest. Il détruisait à peu près tout sur son passage: granges et autres bâtisses démolies, arbres déracinés, animaux tués, récoltes grandement avariées lorsque pas complètement détruites, laissant partout la désolation et le découragement chez les victimes. Les résidences ont mieux résisté, de façon générale, parce que construites plus solidement que les bâtisses de ferme. Il y eut cependant des toitures arrachées, d'innombrables vitres cassées, ce qui n'était pas pour diminuer la frayeur des résidents dont plusieurs se sont réfugiés dans les caves... La fin du monde, quoi!

Deux jours plus tard, soit le 2 juillet, un "petit frère" de

cet ouragan faisait des siennes dans les comtés de Témiscouata et de Roberval. Les dommages ont été de beaucoup moins considérables cependant et les sinistrés moins nombreux.

Avant d'attaquer le sujet: "indemnité aux sinistrés", faisons un bilan des dommages subis, en nous servant des chiffres fournis par le service d'Etablissement du ministère de l'hon. Courcy. Le comité d'évaluation, formé des sommités des localités éprouvées et des agronomes de la région, a évalué la totalité des dommages à plusieurs centaines de milliers de dollars pour la seule région de l'Abitibi et de Rouyn-Noranda. Voici quelques chiffres révélateurs concernant le nombre de paroisses ou colonies dévastées et le nombre de sinistrés dans chaque comté:

Abitibi-est: 5 paroisses éprouvées, 5 sinistrés;

Rouyn-Noranda: 6 localités éprouvées, 32 sinistrés;

Abitibi-ouest: 17 localités éprouvées et 396 sinistrés dont 89 et 70 à Palmarolle et à Dupuy respectivement.

Au total: l'ouragan a causé des dommages dans 28 endroits et affecté 433 colons et cultivateurs. Ces derniers se sont mis courageusement à l'oeuvre, avec l'encouragement de leur Ministre, des curés, des autorités municipales, des agronomes et des inspecteurs de colonisation. Le comité de secours qui a fait les recommandations d'aide aux autorités gouvernementales était composé de M. l'abbé Paul Blanchette, curé de Normétal, MM. Hector Gagné, maire de La Sarre, Honoré Carrier, maire de Macamic, Yves Hébert, gérant de la Banque Canadienne Nationale, de La Sarre, Laurent Letendre, assistant-chef de district à la Colonisation.

Certes, les intéressés auraient préféré n'être pas victimes de cette tornade. Ils ont subi de gros dommages. Ils ont de plus, eu à faire face à des embarras sérieux comme le financement des achats des matériaux de construction, la récolte du foin retardée de plusieurs semaines, etc. Rien ne les a arrêtés cependant. Nos bâtisseurs de pays sont coura-

EXPORTATIONS DE LAINE

La quantité totale de laine brute mise sur le marché mondial en 1961 a atteint un sommet de 3,128 millions de livres, soit 8% de plus qu'en 1960 et 2 1/2% de plus que le sommet précédent de 1959.

Tous les cinq principaux pays exportateurs (Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Argentine et Uruguay) ont expédié plus de laine en 1961 que l'année précédente. L'ensemble des exportations de ces pays s'établit à 2,686 millions de livres au cours de l'année, soit 86% du commerce mondiale de la laine.

Les exportations de l'Australie ont atteint le chiffre sans précédent de 1,418 millions de livres de plus qu'en 1960. Le Japon a continué d'être le meilleur client de l'Australie, en achetant 453 millions de livres (351 millions en 1960).

AU CENTRE D'INSEMINATION ARTIFICIELLE

Mâle

Holstein

GRAND RANG RAG APPLE PROSPER 249958

(Couleur: 70% Blanc)

Né le: 5 mai 1954

PROSPER H64 - Enregistrement Sélectif: "Très Bon"

Élevé par: M. William Bousquet, La Présentation, P.Q.

Propriété du Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, Québec, P.Q.

Utilisé au Centre d'Insemination Artificielle de Québec, St-Hyacinthe, P.Q.

Classification de 10 Filles: 60% Bonne Plus et Mieux

16 Filles E.M. 2x305 Jours.

	Lait	Gras	%	B.C.A.
Moyenne	12498	459	3.67	(105.0)(105.0)
15 Filles	12439	456	3.67	(104.5)(104.4)
15 Mères	10482	372	3.55	(88.1)(85.2)
Différence	1952	84	1.12	(16.4)(19.2)
Indice de				
Régression	13092	489	3.74	(110.0)(112.0)

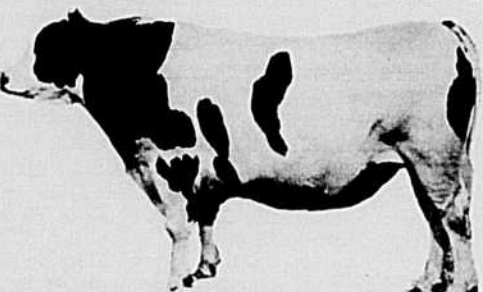
GRAND RANG RAG APPLE SERGENT 241106

Classification de 9 Filles: 44%

Bonne Plus et Mieux.

8 Filles E.M. 2x305 Jours.

	Lait	Gras	%	B.C.A.
Moyenne	12974	441	3.40	(109.0)(101.0)



GRAND RANG IDEAL PEPINETTE 542891

"Très Bonne 5 Etoiles"

Age	Lait	Gras	%	Jours	B.C.A.
2-171	12077	463	3.83	2x305	(129)(135)
3-183	15746	625	3.97	2x304	(154)(166)
4-189	17590	613	3.48	2x364	(148)(140)
5	15555	548	3.52	2x277	(133)(127)
6	24016	1009	4.20	2x365	(184)(211)
8	23068	899	3.90	2x365	(177)(188)
10	20659	773	3.74	2x365	(166)(170)
11	21315	754	3.54	2x365	(177)(170)
13	15292	532	3.48	2x365	(133)(126)
16	13941	514	3.69	2x305	(135)(135)
	27459	1034	3.77	2x709	

10 Lactations:	192787	7250	3.76	(154)(157)
----------------	--------	------	------	------------

NONTVIC RAG APPLE AJAX 144667

"Extra" et "Excellent"

Classification de 102 Filles: 92%

Bonne Plus et Mieux.

95 Filles E.M. 2x305 Jours.

	Lait	Gras	%	B.C.A.
Moyenne	13569	511	3.77	(114.0)(117.0)
91 Filles	13558	510	3.76	(113.9)(116.6)
91 Mères	14272	544	3.81	(119.9)(124.4)
Différence	-714	-34	-0.05	(-6.0)(-7.8)
Indice de				
Régression	12379	454	3.67	(104.0)(104.0)

GRAND RANG S. BARONNE 765528

"Très Bonne"

Age	Lait	Gras	%	Jours	B.C.A.
2-69	15335	529	3.45	2x305	(169)(159)
3-92	22352	769	3.44	2x365	(209)(196)

2 Lactations:	37687	1298	3.44	(189)(178)
---------------	-------	------	------	------------

ROUVILLE IDEAL SPRINGBANK 130578

"Très Bon"

Classification de 30 Filles: 90%

Bonne Plus et Mieux.

30 Filles E.M. 2x305 Jours.

	Lait	Gras	%	B.C.A.
Moyenne	12974	463	3.57	(109.0)(106.0)
28 Filles	12855	465	3.62	(108.0)(106.3)
28 Mères	15462	563	3.64	(129.9)(128.9)
Différence	-2607	-98	-0.02	(-21.9)(-22.6)
Indice de				
Régression	11070	402	3.63	(93.0)(92.0)

PEPINE ROSETE TENSEN 410527

"Excellente 3 Etoiles"

Age	Lait	Gras	%	Jours	B.C.A.
2-102	11321	394	3.48	2x305	(123)(117)
3-136	14875	530	3.56	2x305	(147)(143)
	16292	580	3.56	2x365	
4-171	16791	584	3.48	2x305	(150)(142)
5	20982	808	3.85	2x365	(165)(174)
6	18676	721	3.86	2x365	(143)(151)
8	18692	715	3.82	2x305	(143)(164)
9	20535	745	3.63	2x365	(162)(160)
11	17064	642	3.76	2x365	(140)(144)

8 Lactations:	140353	5189	3.70	(147)(149)
---------------	--------	------	------	------------

Les chiffres entre parenthèses indiquent le pourcentage des lactations en comparaison avec la moyenne de la race.

EMIS PAR LE CENTRE D'INSEMINATION ARTIFICIELLE DE QUEBEC, St-Hyacinthe, P.Q.

geux et tenaces! Il faut dire que les indemnités ont été très généreuses. La plupart des sinistrés seront, tout au moins, aussi bien installés qu'avant l'ouragan, plusieurs le seront mieux, bâtisses plus vastes, plus modernes et mieux aménagées. Tant

mieux pour le développement de l'agriculture du Nord-Ouest québécois.

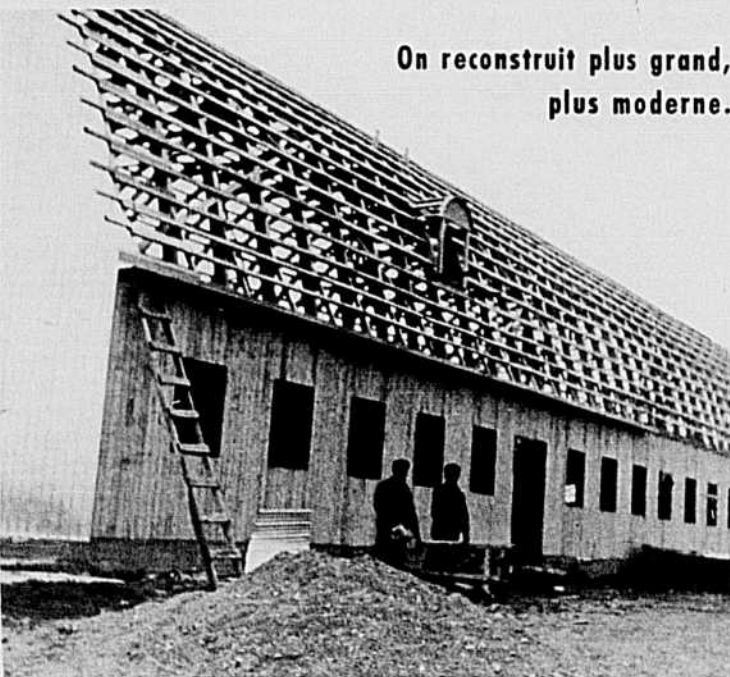
L'honorable Courcy, a fait, après le désastre, plusieurs visites dans la région pour organiser les secours. Il en a même

fait une du haut des airs en compagnie de Son Excellence le Lieutenant Gouverneur, M. Paul Comtois, agronome lui-même, pour faire constater à ce dernier l'étendue des dommages. Ces visites et l'assistance-argent reçue ont été un précieux réconfort pour les victimes de cet ouragan.

Le 2 juillet, tel que mentionné plus haut, les comtés de Témiscouata et de Roberval ont été également affectés, mais moins gravement. Quatre paroisses de Témiscouata ont compté 17 sinistrés qui ont reçu, ou recevront, près de \$62,000. A Albanel, comté de Roberval, une aide de \$12,000 est offerte à 8 cultivateurs affectés par l'ouragan.

Il est certain que le Ministère a fait entièrement son devoir pour secourir les sinistrés.

SECTION DU MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE ET
DE LA COLONISATION,
QUÉBEC.



On reconstruit plus grand,
plus moderne.

Georges-Henri Côté, lauréat du mérite agricole juvénile

Si l'on en juge par ses antécédents, M. Georges-Henri Côté, de St-Fulgence-de-Chicoutimi, lauréat du mérite agricole juvénile 1963, a tout ce qu'il faut pour réussir sa vie. Fils de M. Patrick Côté, cultivateur du rang St-Charles, il se distingua d'abord au concours régional des cercles de jeunes agriculteurs, à St-Joseph d'Alma, et les succès obtenus à cet endroit lui permirent de participer au concours provincial du Mérite agricole juvénile. Il se plaça troisième dans la classe des non diplômés en agriculture. Ses éducateurs, ses parents et son agronome-propagandiste en sont fiers.

Heureux de travailler dans la ferme paternelle, Georges-Henri y met en pratique les conseils et enseignements reçus durant les séances d'études du cercle des jeunes agriculteurs. Cette ferme, d'une superficie de 150 arpents de terre, est toute en culture. Celle-ci est à base d'industrie laitière et le propriétaire s'efforce, par les meilleures façons culturales et une fertilisation appropriée, de la faire produire davantage, afin de mieux nourrir les bestiaux. Le troupeau laitier est constitué de 10 vaches croisées, d'un jeune taureau de race Ayrshire, ainsi que de jeunes bovins.

Chef d'une famille de 15 enfants dont 7 garçons et 8 filles, M. Patrick Côté s'est imposé des sacrifices pour les faire instruire. Parmi eux, l'un est profes-

seur d'école, un autre a fait sa 11e scientifique, une jeune fille enseigne aux élèves des 5e et 6e années de l'Ecole Centrale, un jeune étudie au Séminaire de Chicoutimi, et une autre est diplômée du cours ménager-agricole de l'Ecole d'Agriculture du même endroit.

Madame Côté a aussi vu de près à l'éducation de ses enfants. Bonne ménagère et mère de famille dévouée, elle s'occupe de la couture et du tricotage et entretient un beau potager. Habile à tisser au métier, construit par son mari, elle confectionne des couvertures et des catalogues. Fondatrice, en 1955, du cercle des fermières de St-Fulgence, elle en fut la présidente pendant quelques années.

Homme méthodique et ordonné, son mari appuie tous les mouvements agricoles et sociaux de sa paroisse. Membre de l'U.C.C. et de la Société Coopérative agricole de Chicoutimi, il fait profiter ses compatriotes de ses connaissances en agriculture et de ses talents d'organisateur.

Son fils, Georges-Henri, le héros de ce reportage, fait aussi sa marque dans la profession agricole. D'une entrevue avec lui se dégage l'impression qu'il est un lauréat bien formé par l'étude et le travail des champs. Agé de 19 ans, il a poursuivi ses études jusqu'à la 11e année scientifique. Aujourd'hui, il est président du

cercle de jeunes agriculteurs de St-Fulgence, cercle comprenant 45 membres, garçons et filles qui tous ont adopté comme occupation pratique la culture de la pomme de terre. Dans ce cercle, Georges-Henri a appris son métier de cultivateur, son métier d'homme quoi! Aimant sa profession il déclare: "Je suis destiné à faire un cultivateur et je n'ai pas l'intention d'aller travailler en ville. Même si l'on gagne de bons salaires, on y apprend vite à les gaspiller". Ce jeune lauréat se distingue surtout dans le domaine de la culture de l'esprit. Il continue de se perfectionner par la lecture des journaux et revues agricoles. Il précise qu'il écoute, avec un vif intérêt, le "Réveil Rural" à la radio et voit à la télévision l'émission "Les Travaux et les Jours". Chaque semaine, dit-il, je ne manque pas de lire LA TERRE DE CHEZ NOUS.

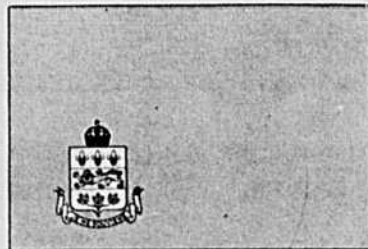
Une visite chez les Côté, de St-Fulgence est révélatrice. Elle permet de rencontrer des parents qui élèvent leurs enfants selon l'idéal chrétien et un jeune lauréat resté fidèle à la terre. Par ses succès, Georges-Henri donne un vrai témoignage en faveur des cercles de jeunes agriculteurs qui forment l'élite de la classe agricole.

Henri LACOURSIÈRE,
Agronome-publiciste

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
ET DE LA COLONISATION

Productions Animales

GUIDE DE L'AVICULTEUR



ROGER J. PAIEMENT, agronome

Avril 1963

Publication 293

A ceux qui désirent réussir en aviculture, ce Guide apporte, sous une forme concise et claire, les données fondamentales récentes de la science et de l'expérimentation avicoles.

Ces renseignements constituent autant de jalons pour l'usage courant des aviculteurs désireux de s'engager ou de se maintenir dans la voie du succès.

Puisse ce vade-mecum être l'objet de consultations fréquentes et susciter chez ses lecteurs le désir de puiser à des sources plus élaborées.

Le fumier de ferme, un engrais précieux

Les déjections solides et liquides des animaux de la ferme comprennent les éléments organiques et minéraux des plantes non utilisées par l'organisme. C'est donc un engrais équilibré qui fournit la vie au sol et des éléments minéraux plus ou moins bien balancés. Tous les fumiers n'ont pas la même teneur en matière organique, en azote, en acide phosphorique, en potasse et en chaux. La composition varie d'après les espèces animales, leur âge et leur alimentation. Le purin contient la plus grande partie de l'azote et de la potasse assimilable. L'engrais de ferme est donc un fertilisant précieux; les soins dans la manipulation et la bonne conservation peuvent en augmenter considérablement la valeur.

Dans l'étable: un plancher de béton est indispensable et, de plus, il ne faut pas mesquiner sur les litières. La paille (hachée si possible) est supérieure à toute autre litière puisqu'elle est produite sur la ferme, se décompose facilement et absorbe une

très grande quantité de purin. Un autre moyen qui malheureusement n'est pas assez répandu, c'est l'emploi, dans les rigoles, du phosphate-étable hygroscopique qui a la propriété de fixer les éléments les plus solubles. Une livre par jour, par tête de gros bétail, est un placement qui peut doubler la valeur du fumier.

A l'extérieur de l'étable: une plate-forme en béton pour contenir les liquides et une remise pour préserver les solides des intempéries de notre climat sont quasi indispensables pour la bonne conservation. Si on a la précaution de tenir le fumier foulé et humide on évite des pertes causées par une trop grande fermentation. Faute de remise, de grâce ne laissez pas accumuler en tas pointu cet engrais de base de la fertilisation des sols. Dans ce cas le fumier doit être transporté en gros tas rectangulaire dans la sole sur laquelle il sera utilisé. Si on est forcé par la neige de la laisser en arrière de la grange prenons donc la pré-

caution de le disposer en un tas rectangulaire.

La généreuse subvention du gouvernement pour l'achat d'engrais chimiques, et les déboursés que les cultivateurs font eux-mêmes, ne produiront pas en entier leurs fruits si les cultivateurs ne prennent pas les moyens élémentaires de conserver leur propre mine de fertilisants.

Nazaire PARENT, agronome,
chef du Service de
la Grande culture

Les résidus de la répression chimique

L'importance que prend la chimie analytique en rapport avec les résidus des produits antiparasitaires, pour en arriver à des directives précises sur l'emploi sûr et efficace de ces substances, a été mise en lumière par l'un des spécialistes du ministère de l'Agriculture du Canada lors du Congrès international des produits antiparasitaires tenu dernièrement à Londres.

Dans son communiqué au Congrès, le spécialiste Henry Hurtig, directeur adjoint de la Direction de la recherche (produits antiparasitaires), déclare que le problème de plus en plus embarrassant que présente de nos jours la répression chimique --- problème le moins bien compris probablement --- est celui des résidus antiparasitaires.

En plus d'éveiller de l'inquiétude chez le public, cette question jette les producteurs dans la confusion. Le manque géné-



C'est la saison du grand ménage... Il faut visiter les tablettes du haut des armoires, SOYONS PRUDENTES!

ral d'entente entre les principaux pays importateurs et exportateurs porte atteinte parfois au libre mouvement des produits agricoles sous prétexte de la présence de résidus.

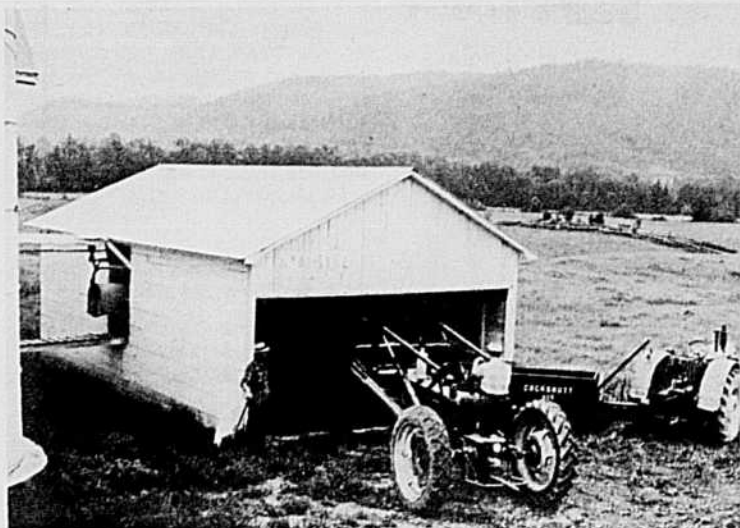
M. Hurtig prévoit que la répression chimique demeurera, pour bien des années encore, la principale arme de frappe contre les ennemis de l'agriculture. Il espère que les soins mis à établir les conditions d'utilisation des antiparasitaires ne se limiteront pas à de simples mesures législatives.

"L'aide administrative et financière accordée au nouveau champ d'application de la chimie analytique des résidus, dit-il, donnerait de meilleurs résultats. Aussi, j'espère que nous pourrions profiter de ces occasions pour établir les principes rationnels d'utilisation des produits antiparasitaires, au lieu d'assumer le rôle de simples agents de police dans l'application des lois".

M. Hurtig pense que, dans les conditions de la généralisation d'ordonnances compliquées en matière de répression des parasites, la chimie des produits résiduels fournira "beaucoup plus de renseignements utiles" et hâtera le jour où l'objectif ultime de la "répression intégrale" deviendra un fait acquis.

La répression intégrale fait appel aux méthodes perfectionnées de relevés, de prévisions atmosphériques à longue portée, de répression biologique, de piégeage, de répulsion, de stérilisation et de l'exploitation de variétés résistantes. Tous ces moyens seront utilisés avec ou sans insecticides sélectifs.

Lors d'une réunion tenue antérieurement à ce congrès, M. Hurtig a été nommé secrétaire de la Division des produits antiparasitaires de l'Union internationale de la chimie pure et appliquée.



Une remise à fumier avec plancher en béton est une construction de ferme indispensable.

Bécancourt... une autre victime ? \$100. L'ARPE

N.D.L.R. — Un jeune évaluateur professionnel de Montréal, M. Gilles Robert, a eu l'occasion depuis plusieurs mois de se pencher sur les problèmes d'expropriation de quelques fermes du Québec. Il nous livre ici quelques unes de ses impressions et nous décrit certains éléments qui, selon lui, devraient être nécessairement considérés lorsqu'on procède à l'expropriation d'une ferme. On reconnaît qu'en pratique la plupart des expropriateurs les oublient ou n'en ont pas du tout la notion!



Connait-on la "valeur marchande agricole"...

Les citoyens de la région de Joliette gardent un souvenir impérissable du dévouement d'Antonio Barrette à la défense du patrimoine agricole de sa localité.

Aux premières heures du développement de l'industrie du tabac et de la surenchère des "terres pauvres" de son comté, le jeune député de Joliette entreprit une campagne d'éducation populaire visant à sauvegarder les intérêts des siens contre toute intrigue ou spéculation venant de l'extérieur.

A Bécancourt, on ne cultive pas de tabac, mais le gouvernement du Québec y jettera peut-être les assises d'un centre sidérurgique géant, où seront placées des sommes de plus de 100 millions de dollars et où viendra se greffer inévitablement une cité moderne comptant plusieurs dizaines de milliers d'habitants.

Hélas, Bécancourt n'a pas connu d'homme capable d'assez de clairvoyance et d'esprit civique pour mieux guider l'intérêt de ses concitoyens contre l'abus de confiance et la pression de certains courtiers en valeurs.

Incidentement, le Trust Général du Canada est le principal acquéreur d'un très grand nombre de fermes de la paroisse de Bécancourt et a consenti à des prix variant entre 100 et 200 dollars l'arpent! Or, suivant une chronique de presse récente, cette offre est décrite comme dépassant généralement la valeur marchande des fermes du Québec; l'auteur précise: "... On estime généralement que pour le gouvernement et pour les fins du projet, c'est assez peu, TOUT EN ÉTANT TRÈS CONVENABLE POUR LES CULTIVATEURS" (La Presse, juillet 63).

LA NOTION DE LA VALEUR

L'occasion est propice de définir une fois pour toutes cette notion abusive et grossière de la notion de la valeur, toutes les fois qu'il s'agit de transactions d'envergure affectant une zone agricole du Québec.

Déjà, quand il s'agit d'expropriation "authentique", certains officiers du corps expropriant tentent-ils de confondre le cultivateur en lui offrant un type de valeur marchande qui ne répond aucunement au principe de compensation équitable.

Qu'est-ce au juste que la valeur marchande?

La valeur marchande est le résultat strict du jeu de l'offre et de la demande et peut n'avoir aucun rapport avec la valeur réelle d'un bien.

Théoriquement, la valeur marchande d'un bien productif peut

s'identifier ou se rapprocher de la valeur économique de ce bien lorsque le marché (pour un tel bien) est "normal", c'est à dire libre et compétitif. Si, par contre, le marché est inopérant, comme c'est le cas pour la vente des fermes au Québec, la valeur marchande s'inscrit bien en deca de la valeur réelle d'une ferme.

Par ailleurs, l'on verra le prix de vente de certaines terres dépasser considérablement celui que pourrait déterminer la production agricole, quand le marché opère au niveau d'un développement non plus agricole, mais industriel ou urbain.

Nous voilà donc en présence de trois espèces de valeurs; celle d'une valeur marchande propre aux transactions entre fermiers; celle de la valeur intrinsèque (économique, physique, etc) d'une ferme et celle d'une valeur marchande correspondant au débordement des valeurs industrielles ou urbaines sur une zone agricole.

VALEUR MARCHANDE 'AGRICOLE'

Le fait que le "marché des terres" soit inopérant au Québec n'a rien d'étonnant dans le contexte économique-social où languit notre agriculture.

Face à l'industrialisation des cultures et à la surproduction des marchés extérieurs, nous nous distinguons toujours par notre manque profond d'esprit coopératif et par notre glorification d'un mode des productions dépassé par l'histoire... alors que le rendement de nos fermes n'atteint pas 50% de leur capacité productive et que le coût des opérations demeure excessif.

Sans doute, la dévaluation des terres est-elle le reflet de tout cela; mais si la rentabilité actuelle de nos fermes explique la faiblesse du "marché des terres", elle ne justifie pas à elle seule l'avilissement de sa valeur marchande.

La cause immédiate de ce fléchissement extrême est tout simplement celle de l'abandon du sol par les fils de fermiers. Le marché des terres correspond alors à nul autre qu'à la liquidation d'un patrimoine au seul bénéfice de gens d'un même clan régional, à l'occasion du décès ou de la maladie d'un fermier.

Dans ce genre de transaction, les valeurs créées par les générations précédentes n'ont pas d'effet déterminant sur le prix; elles le conditionnent tout au plus. Le vendeur tente plutôt de récupérer sa mise de fonds personnelle et l'acquéreur cherche à soustraire de ce chiffre ce qu'il en coûterait pour rafistoler les moyens de production... bâtisses, clôtures, etc.

Ce mode d'échange entre fermiers est à l'origine de la répartition arbitraire de telles valeurs convenues, sur le nombre d'arpents d'un lot de ferme. On découvre de la sorte qu'une ferme sacrifiée à des prix de 10 ou 17 mille dollars introduit une valeur nominale de 50, 100... ou 200 dollars l'arpent... valeurs d'autant plus conventionnelles qu'aux yeux de l'expropriateur, "un fond de terre ne vaut rien".

Dans ce calcul on néglige le coût de remplacement de toutes les installations procurées par les anciens propriétaires de la ferme, alors qu'il peut aisément atteindre les 40 ou 50 mille dollars. On ignore que la valeur actuelle de tous ces biens représente dans l'ensemble un montant dépassant les 25 mille dollars. On oublie également que l'attirail agricole et les animaux de ferme subiront une lourde perte à l'occasion d'un encan éventuel et qu'il y a préjudice de ce côté là quand il s'agit d'une dépossession forcée.

A une époque où les fermiers du Québec sont la proie de créanciers de toute espèce, nous pouvons nous demander combien d'écus il restera à un cultivateur de Bécancourt après éviction des lieux!

VALEUR REELLE

Lors d'une expropriation ou d'une transaction empruntant le caractère d'une "indemnité générale" - un fermier devrait pouvoir exiger un montant équivalant à la valeur physique ou économique de sa ferme.

Or, cette dernière méthode d'évaluation n'est guère en usage au Québec pour l'appréciation des valeurs agricoles. Tout au plus, le Prêt agricole l'emploie l'elle pour établir la solvabilité personnelle d'un fermier, c'est

à dire pour toute autre fin. Quant aux officiers de la Voirie (ceux sans doute que le ministre Pénard a lui-même qualifié d'irresponsables le 27 mars dernier), ils insistent encore pour inventorier le pays comme des marchands de tissus à la verge; eux ne trouvent aucune différence entre la valeur d'une pièce de terre produisant 550 dollars de tabac à cigare l'arpent et une autre fournissant 55 dollars de foin.

Pourtant, dans tous les pays capitalistes "avancés", on attribue une valeur intrinsèque au sol cultivé et SON PRIX EST DÉTERMINÉ PAR LA RENTE ANNUELLE QU'IL PRODUIT, suivant un taux de placement de tout repos.

Parce qu'il y a baisse tendentielle du taux d'intérêt et hausse constante de la rente agricole, ces heureux fermiers constatent que le prix de leurs terres double en valeur à chaque décennie... Parallèlement, l'augmentation du prix du matériel et des bâtiments n'équivaut qu'à un tiers de celui de la terre!

Sans doute existe-t'il hors du Québec une "valeur marchande" couramment employée par les courtiers en valeurs agricoles, mais cette valeur est en définitive déterminée par la qualité productive et la rentabilité moyenne de chaque partie d'un lot.

Aux Etats-Unis, par exemple, la valeur marchande d'une terre

(installations non comprises) équivaut à 400, 500 ou 600 dollars l'arpent, dépendant de la fertilité et de l'égoutement du sol.

... A toutes fins, l'opinion du simple agent d'immeuble doit être sujet à caution lorsqu'il s'agit de faire la preuve d'une perte et d'établir la valeur réelle d'une propriété.

Toutes proportions gardées, il ne fait aucun doute qu'au Québec, le relevé économique d'une ferme donnerait plus de justice aux expropriés; ainsi, au lieu de déchaîner sur le public une meute de maquillon arrogants, nos corps publics devraient recourir aux services d'économistes et d'évaluateurs professionnels.

VALEUR MARCHANDE 'INDUSTRIELLE'

A Bécancourt, toutefois, il ne s'agissait ni d'une vente en mal d'acquéreur, ni d'une expropriation, mais d'une vente "libre" pratiquée à l'occasion de la surenchère des terres de la région.

Or, les ventes effectuées à ce palier produisent généralement un prix variant entre mille et cinq mille dollars (ce dernier montant a été récemment acquis par un fermier des environs de Sorel).

Sur ce rapport, comme on le sait, le présent gouvernement invite le public à regarder la

(Suite à la page 16)

Pour tout problème d'EXPROPRIATION !

J. RAOUL ROBERT & FILS

Evaluateurs-Experts

2099 rue St-Denis, Montréal 18.

tél: 842-1982



MIEUX SERVIR

ACCESSOIRES AVICOLES VENTE ET SERVICE

Tout genre d'équipement modernes:
éleveuses, cages de ponte,
trémies et abreuvoirs etc.

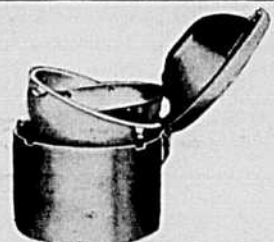
Poussins de qualité exceptionnelle:
Vantress X Arbor Acre pour la chair
et La Reine pour la ponte.

PROFITEZ DE NOTRE EXPÉRIENCE
ET DE NOS PRIX MODIQUES

La Maison J. O. Lévesque Ltée

40, rue Plaisance, Bedford,
Cré Missisquoi, Qué.

Tél. CH. 8-3328 Montréal. UN. 8-1353



LE NELSON RÉPOND A
TOUS VOS PROBLÈMES D'ABREUVAGES SUR LA FERME.

De nombreux fermiers utilisent déjà l'abreuvoir NELSON pour l'abreuvement du bétail y compris: chevaux, vaches, moutons, porcs, volailles, etc. Pas moins de 40 collèges agricoles ont installé ces abreuvoirs sur leurs fermes, de même que sur des projets expérimentaux.

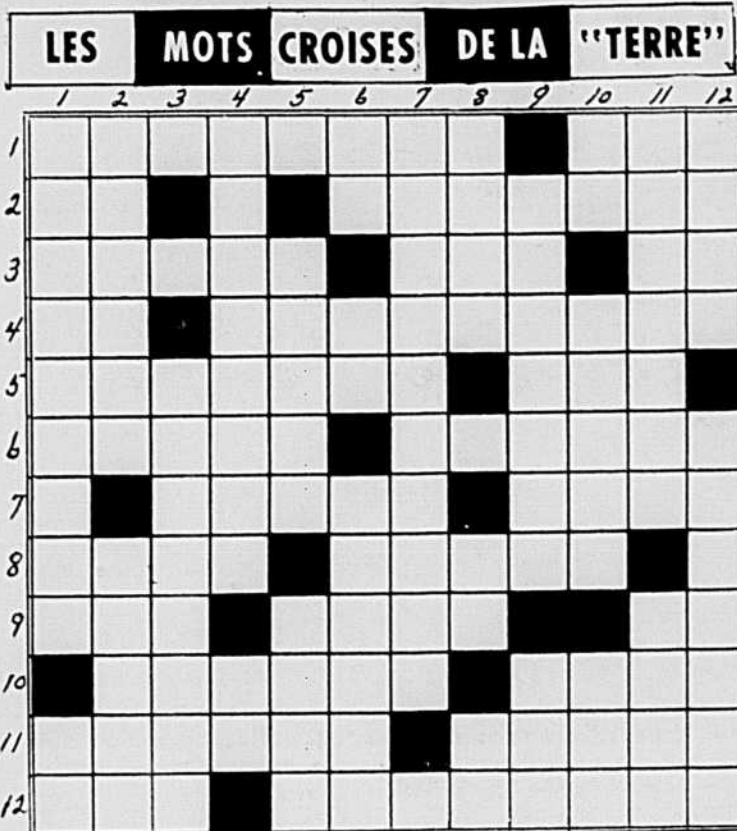
Je désire plus d'information concernant
l'Abreuvoir NELSON

NOM.....

ADRESSE.....

VILLAGE.....R.R.No

T.C.N. 11/20/63



HORIZONTALEMENT

- 1-Glande abdominale située chez l'homme en arrière de l'estomac et dont la fonction est de verser dans l'intestin un liquide incolore et gluant. - Grain du chapelet.
- 2-Altitude royale. - Produire un vomissement.
- 3-Colonne brisée, cippe, destinée à porter une inscription le plus souvent funéraire. - Volonté. - Venu au monde.
- 4-Règle double. - Qui ne savent ni lire ni écrire.
- 5-De l'Iran. - Mammifère rongeur à longue queue.
- 6-Qui ne pèse guère. - Convention écrite entre deux gouvernements.
- 7-Os de certains poissons. - Poterie très dure, opaque appelée encore grès cérame.
- 8-Intenta, suivit une action en justice. - Parée.
- 9-Nom vulgaire d'un singe américain. - Air, mélodie. - Fleuve d'Italie.
- 10-Mouche du sommeil. - Exactement divisible par deux.
- 11-Plante toujours verte, rampante ou grimpante. - Ornée.
- 12-Mammifère solipède domestique à longue oreilles. - Ac-

tion de passer par dessus une clôture.

VERTICALEMENT

- 1-Petits bonbons de sucre aromatisé de forme généralement ronde. - Note de musique.
- 2-Vaisseau qui porte le sang du cœur aux extrémités. - Etoffe de soie fine et lustrée.
- 3-Convertie en agate.
- 4-Caressera doucement, cajolera. - Term. d'infinif.
- 5-Choisir. - Foyer de la cheminée.
- 6-Abr. de en ville. - Chemin de halage. - Partie du corps comprenant les épaules et la poitrine (pl).
- 7-Vaisselle et autres ustensiles en argent.
- 8-Destinée. - Symb. du sodium. - Symb. du protactinium.
- 9-Mesurage au mètre. - Pleu aiguë à un bout.
- 10-Prép. latine. - Crier, en parlant des cerfs. - Gros perroquet.
- 11-Nom vulgaire du genre herbier ou épine-vinette. - Mesure de longueur valant douze pouces.
- 12-Epoques. - Exposée à l'air pour sécher.

SOLUTION EN PAGE 9

L'expropriation...

(Suite de la page 15)

transaction de Bécancourt comme un cas d'exception. Les protagonistes du "Maître Chez-nous" ont déjà parlé des fins "nationales" de cette entreprise et le ministre des Ressources naturelles a lui-même déclaré que la Société Générale de Financement préviendrait toute spéculation dans cette affaire.

Il s'agit là cependant d'une conception paternaliste du progrès économique des "nôtres", ou la question nationale devient la chose d'un groupe de financiers. Pourtant, la nation canadienne-française se compose d'une immense majorité de prolétaires et de fermiers... aussi empressés de bénéficier des richesses du Québec... et aussi des "bonnes passées"!

Quant au rôle du Trust Général du Canada, nous ne sommes pas informés sur les modalités exactes de l'engagement qui lie ce "représentant" du gouvernement à la Société Générale de Financement... Nous ne savons pas si les achats du Trust doivent se limiter aux besoins stricts du centre l'acier ou s'étendre sur plus de 10 milles de long... ou qui bénéficiera de la surenchère certaine des résidus de lots...?

Quelle que soit la réponse à ces questions, nous maintenons que les fermiers de Bécancourt devraient bénéficier des circonstances d'un tel projet... Cette pratique n'étant pas uniquement "morale" pour certaines gens du secteur privé, mais s'avérant légitime pour ceux que l'on déracine de leur patrimoine.

Gilles ROBERT, évaluateur

L'UCC...

(Suite de la page 2)

autres pays. Pour fixer les idées disons au départ, que 61% de la forêt finlandaise appartient aux cultivateurs et que 74% de la production provient de cette source. Afin de donner à ceux que la question intéresse un aperçu de l'histoire des chantiers coopératifs finlandais, voici ce que publie à ce sujet l'Institut de coopération de l'Université d'Helsinki.

C'est au début du siècle que les premières coopératives forestières furent fondées. Cependant ces premiers essais n'apportèrent pas les résultats désirés. En 1921, une autre compagnie appartenant à des agriculteurs forestiers tentèrent encore sans succès d'établir une entreprise forestière et ce n'est qu'en 1934 que la compagnie Metsalitto Inc. réussit enfin à faire un commerce rentable. En 1947, la compagnie Metsalitto fut transformée en coopérative nationale et adopta définitivement le nom de Forêt Coopérative Metsalitto. Cette coopérative répondait à un besoin pressant et durant les premiers 18 mois 50,000 cultivateurs ont adhéré au mouvement. Au début, la coopérative ne s'occupait que de la vente du bois brut mais en 1950, l'on commença à développer intensivement l'aspect industriel et aujourd'hui, Metsalitto opère directement 6 scieries, une industrie de déroulage et une industrie de planches murales. La coopérative forestière Metsalitto a également formé une compagnie subsidiaire appelée Metsalitto Sellulosa Oy dont le champ d'action est le domaine des pâtes et papiers. Actuellement, cette subsidiaire opère plusieurs usines de pâtes et papiers. Metsalitto Sellulosa Oy a récemment mis en opération une usine de poutres laminées et une papeterie à pâtes chimiques. Que conclure de tout ceci sinon que le mouvement coopératif dans le domaine forestier peut non seulement apporter la prospérité à ses membres mais peut également devenir un efficace instrument d'émancipation économique.

ET CHEZ NOUS

Il est de bon ton aujourd'hui de parler de l'émancipation économique des Canadiens-français et naturellement cette émancipation ne sera jamais complète sans leur présence dans l'industrie forestière. Or quelle place occupons-nous présentement dans le développement de nos forêts? La place que nous occuperons dans l'avenir dépendra beaucoup des décisions que prendront les membres du comité de planification forestière du Ministère des Terres et Forêts. Il est évident, qu'avant de prendre des décisions le Ministère devra posséder tous les renseignements nécessaires.

L'exemple de la Finlande vaut la peine d'être examiné. Cette nation présente des affinités frappantes avec le peuple canadien-français. En effet, comme nous, ils semblent noyés dans une mer ou les mastodontes font la loi, comme nous ils appartiennent à un groupe linguistique minoritaire et enfin comme nous ils vivent dans un pays nordique où la forêt joue un rôle clef. Les quatre-cinquèmes des



NOUVELLES DE LA 12e HEURE

(Suite de la page 2)

A la même occasion, le ministre des Richesses naturelles du Québec, M. René Lévesque, discutera avec le ministre fédéral, M. Arthur Laing, de la juridiction et de la responsabilité du Québec à l'égard des populations esquimaudes et indiennes du Nord québécois.

BETTERAVES: protection des producteurs

Advenant que le Canada en arrive à une entente à long terme concernant l'achat du sucre de canne produit dans les pays du Commonwealth, le gouvernement canadien verra à sauvegarder les intérêts particuliers des producteurs de betteraves à sucre au pays. Le ministre du Commerce, M. Mitchell Sharp, en a donné l'assurance à la Chambre la semaine dernière.

LAINE: hausse continue des prix

Production à la baisse et prix à la hausse de la laine brute sur le marché international. La tonte mondiale en 1964 est estimée à 234 millions de livres, soit 7 millions de moins qu'en 1963 et la production la plus basse depuis 10 ans. Du 1er au 10 novembre, le prix de la laine brute aux enchères d'Australie a monté de 8 1/2 cents la livre. La moyenne des prix jusqu'ici cette année approche 50 cents la livre sur le marché mondial.

CONSUMMATION: de beurre aux E.-U.

On s'attend l'an prochain à une nouvelle baisse de la consommation de beurre par personne aux Etats-Unis. Elle ne serait que de 7 livres par tête de population comparativement à 7.2 livres en 1963 et au sommet de 18.6 livres atteint en 1934.

RÉCOLTES: de pommes ici et ailleurs

Dans son troisième rapport provisoire, le Bureau fédéral de la statistique estime à près de 21.3 millions de boisseaux la récolte de pommes au Canada, soit 6% de plus que le sommet de 1962. On rapporte également des productions plus ou moins majorées chez nos principaux concurrents d'Europe: France, Allemagne de l'Ouest, Italie -- ainsi que chez notre principal acheteur, la Grande-Bretagne.

PRODUCTION: pommes de terre d'automne

Le troisième rapport estime la récolte de pommes de terre au Canada à 45,376,000 de quintaux (100 livres). La diminution n'est que de 3% par rapport au volume de l'an dernier. Rendement à l'acre: 159 quintaux contre 163 l'année dernière.

ORANGES: d'Australie à Montréal

Une cargaison d'oranges venant de l'Australie -- de 3,000 à 4,000 caisses -- a été déchargée à Montréal la semaine dernière. C'est la première expédition de ces fruits d'Australie vers les ports de l'Est. On croit que les perspectives de vente sont très bonnes à Montréal et à Toronto.

OEUFS:...et la baisse continue

Nouvelle baisse de prix des premières catégories d'oeufs, la semaine dernière, sur la plupart des marchés canadiens. Sauf de rares exceptions, le prix au producteur a diminué d'un minimum de 1 à un maximum de 9 cents la douzaine. Pour les dernières catégories, prix inchangés ou réduits de 1-4 c. par rapport à la semaine antérieure.

Prix comptant, sur place, à Montréal: A gros, 46 c. en fermeture ou perte de 3-4 cents la douzaine; A moyens, 35-36 c. ou 2 c. de moins; catégorie B, 37 c., c'est-à-dire, 2-3 c. de moins.

En Ontario, demande locale passable mais, à certains endroits, arrivages un peu supérieurs aux besoins; achats au jour le jour des commerçants étrangers; partie des A moyens et petits ainsi que des catégories inférieures est allée au décoquillage. A Montréal, les grossistes achetaient avec prudence et ne se montraient pas intéressés à accumuler des stocks.

Provinces atlantiques, demande passable ou bonne; prix à la baisse un peu partout, sauf à Terre-Neuve.

exportations finlandaises sont

constituées de produits forestiers. Ces gens comprennent tellement l'importance de cette richesse naturelle qu'ils ont baptisé le bois "or vert". Il va sans dire que la sylviculture est une science appliquée non seulement dans les livres comme ici au Québec mais également en forêt. Enfin est-il besoin de souligner que le mouvement coopératif est un mouvement générateur qui convient admirablement bien aux nations économiquement faibles. L'actuel système capitaliste du type nord américain est une patente dont le but est d'asservir les peuples économiquement faibles. Toute l'histoire de l'Amérique latine en témoigne. Le mouvement coopératif, tout en se réclamant du système capitaliste semble beaucoup mieux adapté à la vie économique des Canadiens-français. Dans cette optique, l'immense succès rapporté par les coopératives de crédit et d'épargne comme les Caisses Populaires Desjardins et également par les coopératives agricoles Fédérées n'est pas du tout surprenant. Cette formule, dans le domaine forestier, est adaptée à nos conditions et répond à un besoin pressant. Nous avons fait beaucoup dans le domaine de la coopération mais il reste encore beaucoup à faire. Soyons reconnaissants à ces visionnaires qui ont jeté chez nous les bases d'un mouvement appelé au Québec à un avenir prometteur.

VOLAILE:

quelques baisses isolées. Demande relativement soutenue et prix plutôt stables de la viande de volaille la semaine dernière. Au rapport officiel, on signale quelques révisions vers le bas.

VOLAILE VIVANTE: A London (Ont), les poulets de poids moyen et lourd se vendaient 1 c. moins cher; au même endroit, des acheteurs baissaient leurs prix de 1/2 c. pour les poulets de moins de 5 livres ainsi que pour les dindons à griller, de 1 c. pour les poules bien en chair. A Vancouver, le prix des poules de poids moyen avait tendance à baisser de 2 c.

VOLAILE ABATTUE: on ne rapporte aucun changement.

STOCKS:

produits avicoles, 1er nov.

Les stocks de volaille dans les frigos canadiens au 1er novembre s'élevaient à 50.8 millions de livres, soit environ 3 millions de moins qu'à la même date en 1962, mais 6 millions de plus qu'en 1961. Les stocks de dindons sont à peu près les mêmes qu'au 1er novembre de l'an dernier: entre 33 et 34 millions de livres.

Quant aux entreposages d'oeufs en coquille, ils représentent moins de la moitié des stocks au 1er novembre 1962. Les stocks d'oeufs congelés ont aussi baissé de 1.3 million de livres.

Choisissez le métier qui assurera votre AVENIR!

12 COURS

1. Télévision
2. Radio, électronique
3. Dessin industriel
4. Lecture de Plans
5. Réfrigération et Climatisation
6. Auto, électricité, carburation
7. Moteur Diesel
8. Transmission automatique
9. Mécanique automobile
10. Débossage, peinture
11. Soudure électrique
12. Soudure au gaz

ATTENTION! L'Institut d'Orientation des Métiers peut vous aider même si vous n'avez complété qu'une de ces 12 années. Venez nous voir, téléphoner 845-9163 ou remplir ce coupon avant de commencer un entraînement technique.

TEL 845-9163

L'institut d'ORIENTATION des métiers du Québec

Pour ouvriers spécialisés, professionnels, hommes d'affaires etc.

Nous offrons maintenant un cours D'INITIATION AU SYSTEME METRIQUE

Cours pour dames et demoiselles en lecture de Plans et Dessin Industriel

4443, rue DROLET, Montréal, P.Q.

Je suis intéressé à votre cours. Me donner des détails sans aucune obligation.

☐ JOUR ☐ SOIR ☐ PAR CORRESPONDANCE

Nom _____

Adresse _____

Comité _____

Nom de père _____

TEL. _____

Age _____

BA _____

T.C.N. 20-11-63



Rencontre avec...

Monique Corriveau, épouse, maman et auteur pour les jeunes

En marge de la Semaine du Livre pour la Jeunesse Canadienne, voici une entrevue avec une femme écrivain pour les jeunes, Monique Chouinard-Corriveau, de Québec.



"Le Secret de Vanille", tel était le titre du premier livre que publiait l'an dernier aux Éditions Jeunesse Madame Monique Corriveau. Cette année, elle lançait au Salon du Livre de Québec, aux mêmes Éditions "Les jardiniers du hibou", et deux autres livres pour enfants sont sur le point de sortir des presses.

Pourtant Monique Corriveau mène une vie bien remplie! Épouse... et huit fois maman!

Originnaire de Québec, elle fit ses études au couvent des Ursulines de la vieille capitale. "Je garde une profonde reconnaissance aux professeurs de français qui savaient se montrer pleins d'exigences tant pour la grammaire que pour le style", déclare-t-elle à ce propos.

Son père, François - Xavier Chouinard, était avocat et greffier de la ville, auteur d'un cahier d'histoire, également poète et musicien. Sa mère, cultivée et grande liseuse, veillait sur les lectures de sa fille. Et la soeur de Mme Corriveau est bel et bien Suzanne Martel, dont nous avons déjà parlé, qui a écrit entre autres "Quatre Montréalais en l'an 3,000", publié aux Éditions du Jour, et qui est le prix de l'ACELF 1963. Monique Corriveau a donc de qui tenir! "Il est difficile de trouver dans ma famille immédiate quelqu'un qui n'écrit pas!" déclare-t-elle. "Quant à la lecture, nous lisons à chaque moment libre, et c'est surprenant ce qu'on en trouve quand on y tient!"

À l'Université de Toronto, Monique Chouinard étudia deux ans l'anglais, la littérature, le français, la philosophie, et à son retour à Québec elle obtint son Baccalauréat ès-arts extra-collegial. Elle travailla quelque temps, mais elle avait connu un jeune notaire encore étudiant, Bernard Corriveau, et en 1951 ils s'épousèrent. Les huit enfants arrivèrent les uns après les autres. Aujourd'hui, ils s'intéressent aux écrits de leur mère, ils se les font raconter... et les plus vieux s'essaient eux-mêmes à écrire. Ils suivent de près la carrière littéraire de leur maman!

"J'ai TOUJOURS su que j'écrirais", déclare l'auteur. "J'ai commencé dès dix-sept ans, et j'ai continué pour mon plaisir jusqu'à 18 ans. Ensuite la vie active m'a captivée. Mais j'ai écrit vers l'âge de 21 ans la première version du "Secret de Vanille", qui est resté en panne. En 1957, après quelques rechutes, j'ai envoyé le manuscrit au concours de l'ACELF et le prix m'a valu le courage et l'occasion de le publier. C'est ce moment que j'ai recommencé pour de bon à écrire, encouragée par le groupe des Éditions Jeunesse".

"J'ai écrit pour les jeunes parce qu'à 21 ans, je n'osais

affronter un public d'adulte. Le prix de l'ACELF a fait le reste."

"Mes deux carrières - écrivain, épouse-mère - se complètent... c'est seulement au point de vue temps qu'elles se nuisent un peu!" Elle voudrait écrire à mesure ce qui s'élabore dans son esprit, au hasard des circonstances ordinaires de la vie... mais force lui est de les laisser mijoter! "Je m'amuse à les écrire, je suis intéressée à l'intrigue, et surtout aux réactions de mes personnages. Je vis avec eux", nous confie-t-elle. Mais elle déclare aussi que les enfants passent avant les livres, quand ils ont besoin d'elle, alors elle sort de l'imaginaire pour vivre avec des personnages bien vivants.

Son mari est son meilleur collaborateur, et Monique Corriveau est fière de le mentionner. Il l'encourage à écrire, est pour elle un critique sévère, afin que ses oeuvres soient aussi parfaites que possible. Il est tolérant, il accepte les repas vite préparés durant la période où elle écrit. La correction, heureusement, l'absorbe moins. Elle écrit à la maison, quand le mari et les aînés sont partis et que les plus petits dorment.



Sept des huit enfants de Monique Corriveau: François, Matthieu, Thomas, Pascal, Vincent, Bernadette et Marie-Noël. Sylvie, le bébé, n'apparaît pas sur la photo.

"Ce métier met du piquant dans ma vie", déclare-t-elle. Écrire l'oblige à approfondir, à penser, à comprendre mieux, ce qui rend plus humain, plus complet.

"Mon mari assure que je suis bohème, et que je réussis justement parce que je n'ai pas de méthode. La vie me semble toujours neuve, riche, la meilleure éducatrice. C'est cet émerveillement constant, je crois, qui est ma plus grande caractéristique au point de vue personnalité".

Écrivant beaucoup pour elle-même, publiant ici et là dans des journaux et des revues, elle rêve d'écrire aussi pour les adultes. Ses auteurs préférés seraient Sigrid Undset, Tolstoï, Mauriac, Molière, Villon... et bien sûr la Bible. Ses admirations d'adolescente allaient vers Kipling, Saint-Exupéry, John Buchan.

Parmi les auteurs "classiques" pour enfant, elle cite les contes de Perrault, de Grimm et d'Andersen; selon elle tous les enfants devraient lire "Robinson Crusoe", "Don Quichotte" et aussi Stevenson, et en général tous les livres pour enfants écrits par de grands écrivains, comme certains contes de Daudet, etc. Et il y a de belles collections telles que "Je voudrais savoir" (Gauthier-Languereault) les grands livres sur les sciences terrestres, "Vie et moeurs de l'Antiquité"... et l'insurpassable Tintin, si plein d'humour, agréable à lire même par des adultes. "Il faut aussi leur faire connaître la Bible dans des éditions pour enfants", ajoute-t-elle.

Les deux prochains livres qui viendront seront, pour le premier, une sorte de suite des "Jardiniers du hibou", et l'autre introduira les jeunes dans le monde des Indiens près de Québec au début de la colonie.

"Et d'autres viendront encore!"

Monique Corriveau sait à merveille, on le devine, rendre la vie agréable aux siens, tout en conciliant ses devoirs d'épouse et de mère avec les exigences du métier d'écrivain, sans que l'une ou l'autre de ces deux carrières ne se nuisent.

On trouve toujours du temps quand on le veut vraiment!

M.R.

grains de sel

Catherine et sa coiffe

25 novembre, cela veut dire chez-nous: la coiffe, les vieilles filles et la bonne "tire". Parce que c'est la fête de sainte Catherine, morte vierge et martyre vers l'an 310. Plusieurs légendes entourent son nom, et si vous voulez, je vais vous raconter d'abord sa légende, puis quelques traditions à son sujet.

Née à Alexandrie, riche et belle, Catherine était, à ce qu'on dit, douée d'une telle éloquence qu'à l'âge de 18 ans, elle parut devant une assemblée de cinquante philosophes et orateurs que l'empereur Maximilien avait fait venir de toute l'Égypte pour tenter de la confondre. Elle leur parla de son Dieu avec une telle flamme que les cinquante savants devinrent cinquante chrétiens, son discours terminé... et tous acceptèrent le martyre, car c'était au temps des persécutions. L'impératrice Faustine à son tour réclame le baptême et deux-cents soldats suivirent son exemple. Maximilien, ébloui par le prestige de Catherine, lui offrit alors sa couronne. Mais elle refusa, et insulta, l'empereur la fit condamner au supplice de la roue (qui consistait à attacher sur une roue à pointes aigues le supplicié, puis la faire tourner jusqu'à ce que tous ces os soient disloqués et toutes ses chairs ouvertes). Mais au contact de la sainte éloquente, la roue se brisa, et il fallut recourir au glaive pour la faire mourir. On dit qu'ensuite les anges auraient transporté son corps sur le mont Sinai (là où Moïse avait reçu de Dieu les tables de la loi) où elle est toujours l'objet d'un culte. Les philosophes chrétiens, les orateurs et les avocats l'honorent comme leur patronne. Sainte Jeanne d'Arc entendait sa voix parmi celle qui la guidaient.

Passons aux traditions. "Coiffer sainte Catherine", c'est dépasser 25 ans célibataire. L'origine vient de ce que les jeunes filles pas encore mariées à 25 ans avaient le privilège, en la fête de sainte Catherine, de coiffer la statue d'une couronne de fleurs.

Je me souviens qu'au couvent des Ursulines à Trois-Rivières, on passait à toutes les élèves, ce jour-là, un petit bonnet de carton avec au dos une prédiction concernant l'avenir. On le fait encore d'ailleurs!

Quand à la "tire" de la Sainte-Catherine, c'est à Marguerite Bourgeoys qu'on en doit l'origine. Le jour du 25 novembre est souvent le jour d'une première neige couvrant le sol pendant plusieurs heures. Voulant fêter la sainte et la neige, Marguerite Bourgeoys imagina de faire pour ses petites élèves françaises et indiennes un bonbon spécial. Comme elle s'y connaissait en cuisine, elle fit cuire un mélange de mélasse et de plusieurs ingrédients, puis quand le mélange commença à épaissir, elle le déposa dans des plats graissés, et avec ses petites élèves, elle installa dans la neige les plats bouillants, qui se mirent à cristalliser. Puis toutes enduisirent leurs mains de farine, prirent chacune le contenu d'un plat, et se mirent à l'étirer, sur l'ordre de Marguerite Bourgeoys. Bientôt, on obtint un long ruban doré qu'on coupa en petits morceaux, et qu'on remis dans la neige...

Quelques heures après, petites françaises, petites indiennes et Marguerite Bourgeoys avec ses acolytes, dégustaient la première "tire" de la Sainte-Catherine. Les années qui suivirent virent se répandre cette agréable coutume dans toute la colonie.

Mais aujourd'hui, il n'y a plus guère de "vieilles filles." Il n'y a que des célibataires... et la plupart des femmes savent tellement bien conserver leur jeunesse que 25 ans, c'est en plein le bel âge!

Vive la Sainte-Catherine!

Michelle ROY

Heureuse initiative:

Cours de formation de dirigeantes UCFR

La Fédération des cercles de l'UCFR de Nicolet inaugure pour la première année une série de cours de formation pour les dirigeantes. Voici les indications nécessaires pour celles qui sont intéressées.

Dans Arthabaska: à Warwick, les 11, 13, 18 et 20 novembre

au soir, les 13 et 18 novembre dans l'après-midi, les cours s'intituleront: Apostolat des Laïcs (abbé R. Veronneau), Organisation d'un cercle et comités (Marcelle Proulx), Méthode d'éducation et travail d'équipe (Mme C. Parenteau), Problèmes féminins modernes (Huguette

Chagnon, propagandiste générale), Qualités des dirigeantes (abbé Phaneuf, aumônier général), Budget et administration du Foyer (Mme A. Picard). Les secteurs invités, outre Warwick, sont Saint-Norbert et Saint-Samuel.

Dans Drummond: à Saint-Germain les 12, 14, 19 et 21 novembre au soir, les 14 et 19 novembre après-midi. Les mêmes sujets que ceux cités dans Arthabaska seront étudiés. Les secteurs invités, outre Saint-Germain: Saint-Félix, Sainte-Jeanne-d'Arc.

Dans Nicolet: A Saint-Léonard les 25, 27 novembre au soir et le 27 novembre après-midi, le

2 décembre après-midi et soir et le 4 décembre au soir. Mêmes sujets que dans Arthabaska. Secteurs invités, outre Saint-Léonard: Nicolet et Daveluyville.

Dans Yamaska: à Pierreville le 26 novembre au soir, le 28 après-midi et soir, le 3 décembre après-midi et soir, et le 5 décembre au soir. Mêmes sujets et mêmes conférenciers (voir Arthabaska). Secteurs invités, outre Pierreville: Yamaska, Saint-David et La Baie.

Ces cours sont non seulement utiles mais nécessaires, et toutes les dirigeantes doivent faire un effort pour y assister. On leur recommande d'apporter de quoi prendre des notes.

Le Courrier de Michelle

La directrice de ce courrier répond en toute discrétion aux questions qui lui sont adressées, par la voie du journal. Veuillez signer d'un pseudonyme et envoyer votre lettre au COURRIER DE MICHELLE, "La Terre de Chez Nous", 515, avenue Viger, Montréal 24. CONDITIONS DU COURRIER: 1) Ecrire lisiblement, aller à l'essentiel du problème, éviter longues lettres et détails inutiles. 2) Choisir un pseudonyme original pour se reconnaître facilement. 3) Dire âge, situation, sexe. 4) Si on recrit, mentionner à quelle date la réponse a paru ou a été reçue, résumer le problème précédent et dire sous quel pseudonyme. 5) Attendre au moins trois semaines pour avoir sa réponse. 6) Pour réponse personnelle, inclure une enveloppe affranchie et adressée à vous-même, ou nom et adresse lisibles et timbre. 7) Pas plus de cinq questions à la fois, pas plus de 5 significations de prénoms. 8) Nous ne mettons pas les correspondants en relation entre eux, nous ne les connaissons d'ailleurs ordinairement que sous leur pseudonyme. Inutile de demander leur nom et adresse pour les contacter. 9) Il est entendu que l'on réserve une réponse personnelle aux CAS GRAVES et URGENTS seulement, et que même si la demande contient une enveloppe affranchie, la courriériste peut répondre par le journal si elle estime que la lettre personnelle n'est pas nécessaire.

Le mariage n'est pas un refuge

Q-Merci d'avoir publié ma lettre, je suis très contente et merci de vos conseils que je n'oublierai pas. Je suis celle qui signait "Une qui s'est brûlée" (mariée à 15 ans à un homme de 38 ans, depuis quatre ans). Vous avez écrit: "Cette enfant avait-elle des parents pour l'empêcher de faire cette folie?" Oui j'en avais. Mais ils me battaient et ils voulaient se débarrasser de moi, alors je me suis mariée, ça leur faisait un fardeau de moins. Mais j'avais pensé en me mariant que j'allais être heureuse, mais non, j'ai épousé un homme aussi rude que mes parents. Oui, j'ai un enfant, un petit garçon de 2 ans. Dans le moment, je lis votre courrier et je pleure. Oui, je pleure. J'ai consenti à ce mariage parce que j'étais écoeurée de vivre chez nous. Je n'avais aucun encouragement. J'étais en 7e année. A l'école, j'étais obligée de travailler pour m'acheter des crayons et des cahiers. Comprenez-vous pourquoi je me suis mariée? Je travaillais pour un pauvre petit \$0.50 par jour, et j'étais obligée de m'habiller avec mes sous. J'étais la dernière de cinq filles. Voilà, je n'ai plus rien à dire. Publiez, ça ne fait rien. Merci beaucoup.

UNE QUI S'EST BRÛLÉE

comprendrez sûrement toutes les raisons qui nous incitent à cette condition. Merci quand même de votre pensée généreuse!

COLIBRI: Il n'y a pas que je sache, de cours d'esthétique dans les écoles publiques reconnues par le DIP ou le Ministère de la Jeunesse. Ce sont des écoles privées et je ne puis vous recommander une adresse plus qu'une autre. Achetez des hebdomadaires de fin de semaine, il y a des annonces concernant ces écoles.

FONTAINE D'EAU DOUCE: A 14 ans on se voit des défauts physiques partout, et on croit être le point de mire de son entourage. La première chose à faire est de s'accepter comme le Créateur a jugé bon de nous faire, puis ne pas attacher à des imperfections plus d'importance qu'elles n'en ont, et enfin en tirer le meilleur parti possible. Ayez une personnalité charmante, ne cherchez pas à vous vieillir, et mettez votre énergie, gaspillée actuellement sur votre nez et vos oreilles, à donner de la joie autour de vous. En vieillissant, vous verrez vos petits ennuis autrement. Plus tard, il sera toujours temps, si vous y tenez, de recourir à la chirurgie plastique qui seule pourrait quelque chose pour vous.

ÉTUDIANTE ACHARNÉE: Le cours de puériculture se donne après la 11e année, il faut avoir au moins 17 ans d'âge. Il dure de 15 à 18 mois. Il se donne dans trois crèches de Montréal dont j'ai déjà plusieurs fois donné l'adresse: crèche de la Miséricorde, 897 est Lagachetière - crèche d'Youville, 5705 Côte-de-Liesse - crèche St-François-D'Assise, 3601 de la Rousselière. J'ai noté aussi qu'on donne un cours de puériculture à l'Ecole des Métiers Féminins, 1097 Berri, Montréal (Ministère de la Jeunesse) mais je ne crois pas que ce soit le même cours. Pour tous les renseignements, écrivez aux adresses indiquées.

DE LA TERRE À VENUS: Votre lettre, comme la plupart de celles que je reçois, contient de bien gentilles paroles à l'égard du courrier, et je vous en remercie vivement. C'est toujours à la jeune fille à saluer la première un garçon et à tendre la main. - Elle peut accepter une invitation au restaurant pour bavarder si le garçon inspire confiance, mais NE PAS ACCEPTER DE MONTER DANS SON AUTO... car les jeunes filles croient facilement qu'un beau et gentil garçon est forcément un bon garçon; ce n'est pas toujours le cas! - Si le jeune homme désire revoir cette jeune fille, c'est selon l'étiquette, les bons usages et le bon sens qu'elle l'invite d'abord à aller la voir CHEZ ELLE, pour le présenter à ses parents. C'est d'ailleurs un moyen de juger si le garçon est sérieux. - Le bleu doux devrait être votre couleur favorite. - Votre écriture est gentille.

Y'85 3/4(8)3/4

LAIT CAILLÉ: Le rouge est une jolie couleur, mais hélas elle déteint presque toujours. Pour éviter de tacher ses toilettes, on devrait toujours porter des sous-bras dans toutes ses robes, et si vous en avez eu dans votre chandail, il ne serait pas taché. Vous le saurez pour la prochaine fois. Je crains hélas qu'il n'y ait pas grand chose à faire, les tissus synthétiques ne pouvant être javelés et prenant facilement les couleurs déteintes par la sueur. Vous ne pouvez le teindre non plus. Trouvez du "nylon rinse" (ou "nylonu", ou "nylon brite") et

R-Je publie votre seconde lettre en entier à titre d'exemple. Exemple pour les petites filles qui veulent se tuer à cause d'un buste trop petit ou d'un garçon qui ne leur parle pas. Exemple pour les femmes qui se croient malheureuses dans une situation que cette petite maman de 19 ans échangerait volontiers contre la sienne. Exemple pour les parents qui mettent au monde des enfants et ne comprennent pas leurs responsabilités morales et matérielles envers eux. Et pour vous, pauvre petite Madame, je n'ai qu'un message: Je vous en supplie, comprenez les responsabilités que vous avez prises en mettant un enfant au monde; donnez-lui tout le bonheur et tout l'amour qui vous ont manqué. Non seulement c'est votre devoir, mais ce sera pour vous-même une compensation. Gémir, se plaindre, pleurer ne vous avance à rien, au contraire cela fait du tort à votre ménage et à votre enfant qui grandit dans une atmosphère triste. Vous avez assez souffert pour devenir forte et pour savoir aimer. Aimez votre petit garçon, donnez-lui une bonne éducation, il vous rendra si bien votre amour que vous deviendrez une maman comblée. Vous vous sentiez seule, rejetée, pas aimée, vous avez voulu fuir dans un mariage insensé, voulant réparer un échec par une bêtise. Que votre enfant ne se sente jamais un fardeau pour sa mère, qu'il ne se sente jamais seul, rejeté, pas aimé. Il n'a que vous... et n'avez que lui... Mais! Je vous crois quand même assez intelligente pour vouloir rebâtir une union mal commencée. Les grâces du sacrement de mariage agiront sur vous ET SUR VOTRE MARI si vous en implorez le ciel. Bonne chance! (Lisez le "grain de sel" de cette semaine.)

UNE QUI VOUDRAIT ÊTRE COMME LES AUTRES: Il n'en tient qu'à vous de l'être. Pensez un peu moins à l'impression que vous faites, et un peu plus à vous intéresser à votre interlocuteur; faites-le parler, questionnez-le sur ce qu'il aime, ses projets, son travail, ses goûts... il n'y a rien que les hommes aiment tant que parler d'eux-mêmes, et ils trouvent merveilleuse la femme qui leur en donne l'occasion.

TANT QU'IL Y A DE LA VIE IL Y A DE L'ESPOIR: Je regrette, chère Madame, de ne pouvoir accéder à votre demande. C'est dans les règlements du courrier (écrits dans l'entête, numéro 8) qu'on ne met sous aucune considération les correspondants en relations entre eux. Vous

Cousez, brodez, crochetez



12 1/2 - 22 1/2

4782



7305



7496

4782-DEUX-PIECES attrayant, assez simple à faire, avec variations de manches, pour les demi-tailles de 12 1/2 à 22 1/2. Ligne amincissante, détail original au corsage. Tailler dans faille, lainage fin ou tricot-double. Pour taille 16 1/2: 2 1/2 vgs (54"). Prix: \$0.60.

7305-MOTIFS FLORAUX pour enjoliver draps, nappes, taies d'oreiller, rideaux, lingerie de bébé, serviettes d'invités, nappes, centre de table, etc. Six motifs différents, de 5" X 10", de 7" X 7" et de 7" X 8 1/2", deux de chacun pour imprimer au fer. Prix: \$0.45.

7496-VESTE aux gaies couleurs, pratique dans la maison comme pour sortir, de mise en toute saison quand le temps est frais et qu'on se sent frileuse. Joli cadeau à faire aussil Carreaux faits au crochets et assemblés. Pour tailles 32-34, 36-38. Prix: \$0.45.

CATALOGUES: 1- Catalogue Automne-Hiver pour tout âge et toute occasion, un coupon gratuit à l'intérieur (il faut d'abord recevoir le catalogue avant d'utiliser cette offre; pas les mêmes patrons que dans la TCN): \$0.60. -2- Catalogue de travaux à l'aiguille; crochet, tricot, couture, broderie, etc: \$0.35. -3- Catalogue Haute-Couture Automne-Hiver (Lady Fair) contenant 40 modèles exclusifs faits au Québec: \$0.50.

COMMANDE: Pour toute commande (patrons ou catalogues) écrire au: SERVICE DES PATRONS-"La Terre de Chez Nous"-515, avenue Viger-Montréal 24. Bien mentionner votre NOM, votre ADRESSE, le numéro du PATRON (ou le nom du catalogue) et la TAILLE désirée. Joindre le prix en bon ou mandat de préférence.

faites-y tremper durant plusieurs jours votre chandail. On conseille aussi une solution d'eau et de sel d'oseille (pharmacie) à appliquer puis rincer à l'eau claire. Ça pâlera un peu les taches.

MME SIMONE: Je crois vous reconnaître, chère lectrice...mais les recettes que vous me demandez prennent beaucoup d'espace. Pourquoi ne pas vous procurer un bon livre?

CONSEILS pour LES FÊTES

Date limite pour envoyer au courrier vos demandes de conseils pour les Fêtes (cartes, mode, beauté, étiquette, invitations, cadeaux, etc): 22 novembre. Tout le courrier arrivé après cette date n'aura de réponse qu'en janvier.

BEIGNES À LA CONFITURE: Chauffer 1/4 tasse de lait, verser sur 2/3 tasse de sucre, 1/2 c. à thé de sel, 1 c. à thé de cannelle. Brasser, laisser tiédir. Dans 1/2 tasse eau tiède, fondre 1 c. à thé de sucre et saupoudrer d'une enveloppe de levure, laisser reposer 10 minutes, puis ajouter au mélange de lait tiède. Bien brasser et ajouter assez de farine pour faire une pâte molle. Battre 1 minute, ajouter 3 oeufs bien battus, ajouter de 3/4 à 4/5 tasses de farine graduellement en mélangeant avec les mains (jusqu'à ce que la pâte soit trop lourde pour manier avec la cuiller); déposer sur planche enfarinée, pétrir jusqu'à légèreté, faire lever au double dans un endroit chaud, lever une seconde fois et laisser lever de nouveau. Abaisser à 1/4 de pouce d'épaisseur, et tailler à l'emporte-pièce des rondelles de 2" de diamètre. Déposer sur la moitié de chacune 1 c. à thé de confiture, refermer et bien coller en humectant les bords. Frire dans une graisse assez chaude pour dorer un croûton en une minute. Frire 2 minutes en les retournant fréquemment, puis égoutter sur un papier. - CREME AU COCO pour tarte: mettre au bain-marie 2 tasses de lait et 1 tasse de coco râpé. Mélanger 2/3 de tasse de sucre, 1/3 de tasse de féculé de maïs, une pincée de sel, et verser dans le lait chaud. Remuer jusqu'à mélange parfait et cuire 10 à 15 minutes. Refroidir et aromatiser à la vanille. Verser dans une pâte cuite.

VIKEE: Pour vos fiançailles à Noël, vu votre taille mince et haute, et votre teint clair, vous seriez mignonne dans une robe de mohair bleu ciel garnie de satin de même teinte, à jupe gonflée de préférence, et au corsage très uni, montant au cou et manches courtes. Coiffez vos cheveux longs en chignon de fantaisie, mais attention: pas de "nid de guêpe" démesurément gonflé sur le sommet de la tête, c'est passé de mode et ça fait mauvais genre. - Pour le trousseau de la mariée, vous devriez vous procurer "Etiquette du mariage" (aussi fiançailles et baptêmes) qui contient tous les détails sur le trousseau, les invitations, les toilettes, les cérémonies, la réception, le voyage de nocce, etc. C'est seulement \$1.00. - La maternité développera votre buste...soyez patiente. - Raynald est un prénom de fantaisie sans origine grecque, latine, germanique ou hébraïque, donc sans signification.

UNE SEPTUAGENAIRE DE L'OUEST Merci, chère Madame, de votre aimable lettre et des félicitations qu'elle contient. Le fait qu'elles viennent d'une femme d'expérience leur donne encore plus de valeur. - Oui, il vaut mieux couper les tiges à ras de terre, mais les laisser sécher complètement avant.

RUBIS: Il me fait plaisir de recevoir une petite lettre comme la vôtre, qui dit: "Je suis une jeune maman très heureuse..." Votre mari ne devrait cependant pas considérer la déformation de vos seins comme un problème grave...puisqu'elle est causée par les maternités dont il est lui-même la cause! Rappelez-le lui, gentiment... Il est vrai que nourrir les déforme, surtout lors du sevrage. Des affusions d'eau froide aideraient probablement, en les faisant tous les jours pendant cinq à dix minutes. Mais seule la chirurgie plastique pourra remédier complètement à la situation. Les prix sont très abordables...et si votre mari se plaint de votre poitrine, logiquement il doit vous fournir le moyen de la refaire à son goût. S'il refuse, qu'il ne se plaigne pas! C'est une opération courte, légère et sans complications. Obtenez des informations au Collège des Médecins et des Chirurgiens 1896 boul. Dorchester Ouest, Montréal. On vous donnera le nom du spécialiste le plus près de chez vous et le prix approximatif de l'intervention.

LISE D'AUTOMNE: Vous voulez "être artiste plus tard" mais en quoi? C'est moins une question de diplômes et d'âge que de talent. Continuez vos études, vos projets se préciseront plus tard.

AVIDE D'AMOUR: L'amour, ce n'est pas seulement recevoir, c'est surtout donner. Vous voulez de l'amour... mais regardez la façon égoïste avec laquelle vous vous conduisez avec ce bon garçon timide rien que pour rendre l'autre jaloux! C'est mal envers lui, d'autant plus que le timide vaut probablement cent fois mieux que l'autre. Ouvrez vos yeux sur vous-même d'abord, puis sur celui que vous dites aimer: incapable de subir la contrainte paternelle, buveur, collant, peu fidèle. Croyez-vous qu'il mérite votre amour...et qu'il vous aime? Invitez-le chez vous, et soumettez-le au jugement de vos parents; son attitude et la leur vous aideront à le juger. Vous dites ne pas pouvoir sortir avec deux garçons à la fois. Mais pourquoi pas? L'ami unique n'est pas à recommander à votre âge. Sortez avec plusieurs, ça vous formera le jugement. Avez-vous lu le "grain de sel" intitulé: "Recevez pour connaître l'amour?"

MME T.B.: Pauvre chère Madame, vous avez accumulé une bonne dose d'agressivité envers votre mari, et vous énumérez ses devoirs envers vous (que vous connaissez) n'aimiez pas les choses! Réfléchissez donc sur votre propre comportement à vous, car le premier devoir des époux est celui de l'amour, avec tout ce que ça comporte de générosité, de patience, d'oubli de soi, de joie et de sens du pardon. Aimez-vous votre mari comme il faut? Toute femme n'est une Donald qui si elle l'accepte; mais relever la tête ne signifie pas se révolter...il suffit de savoir être une vraie femme: diplomate et fine comme une mouche. Lisez le "grain de sel" intitulé: "Recevez pour connaître l'amour".

TIBI EN PEINE: Si les garçons vous "parlaient" vers 15-16 ans et qu'à 19 ils vous délaissent, c'est sans doute que vous aviez un charme inconscient, perdu depuis. J'ai l'impression que vous guettez trop l'effet que vous faites. Sortez de vous-même, soyez aimable, souriante, dégaïée, dynamique...et les garçons vous "parleront". Et vous aimerez mieux la vie si vous suivez ce conseil au dehors comme à la maison.

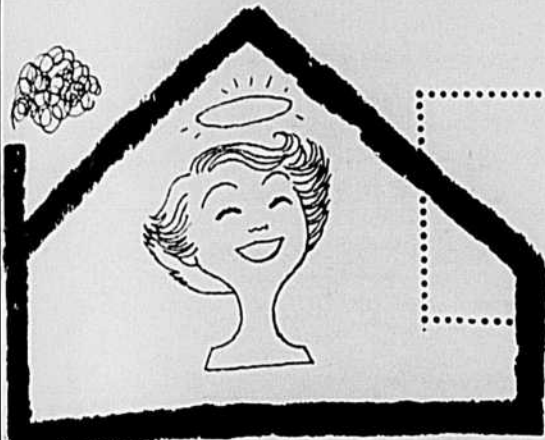
(Suite à la page 22)

BRAVO POUR LE PSEUDO! Méritent une mention pour l'originalité de leur pseudonyme: Colibri, Fontaine d'Eau Douce, De la Terre à Venus, Rubis.

"Vivre en beauté"

par Jacqueline APRIL,
technicienne en sciences familiales

L'ART DE LA TABLE



pour honorer ses invités, il importe que la maîtresse de maison ajoute à la succulence des mets qu'elle leur prépare, une attention détaillée pour le service de ces mets et pour le décor, c'est-à-dire la table, où ils ont dégustés. En somme, il s'agit de faciliter le service de façon à éviter les heurts et les embarras, et d'embellir le lieu de rencontre pour créer une atmosphère de cordialité et de détente qui favorise les échanges d'amitié.

LA TABLE

La simplicité sera votre meilleur guide. Mais il est certaines règles de base que vous adapterez aux circonstances, aux convives et au genre de repas.

a) La table doit être bien équilibrée. Il ne faut surcharger aucune partie de la table. Si possible, on doit allouer environ 24 pouces de largeur pour chaque couvert.

b) Toutes les lignes sur la table doivent être à angle droit ou parallèles au bord de la table. Ceci comprend la coutellerie, le motif ou le fil de la nappe, la bordure des napperons, etc.

c) La nappe doit être assez grande pour dépasser les bords de la table de 12 à 18 pouces. Un molleton sous la nappe amortit le bruit et protège la table.

d) Le centre de table, fruits, fleurs ou autre, doit être bas et peu encombrant. Les bougies placées sur la table seront assez élevées pour que la flamme soit bien au-dessus des yeux.

e) Les couverts seront disposés à un pouce du bord. Les ustensiles seront placés par ordre d'emploi, allant de l'extérieur vers l'intérieur. On place à gauche de l'assiette, les fourchettes (fourchons relevés), à droite, les couteaux (tranchant tourné vers l'assiette), et les cuillères (dos sur la table). La fourchette à entrée sera placée à la droite de la cuillère.

f) Les salières et poivrières seront placées sur la table à portée de la main; autant que possible on disposera un service pour deux personnes.

g) L'assiette à pain sera placée à gauche de l'assiette de service ou à la pointe des fourchettes.

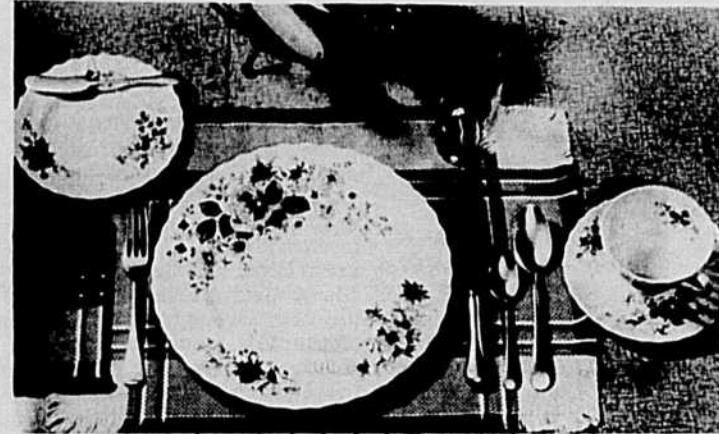
rangés devant l'assiette, de la droite vers le centre.

1) La serviette de table est pliée en carré ou en rectangle et placée à gauche des fourchettes, le pli du côté de l'assiette.

Pour compléter ces règles générales d'étiquette, voici quelques règles particulières suivant le genre de repas servi:

a) Pour le déjeuner on utilise une nappe de couleur vive ou des napperons attrayants. On ne met sur la table que la vaisselle et les ustensiles requis par le menu, mais ils doivent tous y être dès le début, y compris la tasse et la soucoupe pour le café (voir fig. 1-).

b) Pour le lunch (midi ou soir) sans cérémonie, on suit les mêmes règles que pour le déjeuner à l'exception de la tasse avec soucoupe qui sera apportée à la fin du repas ou avec le dessert au goût.



Gaie, attrayante dans sa simplicité: telle sera la table du déjeuner. Il n'est rien de tel pour bien disposer l'humeur matinale. (Courtoisie de Robin Hood Flour Mills Ltd.)

c) Pour le grand dîner ou repas de cérémonie la nappe damassée blanche est de rigueur. A défaut de celle-ci, la nappe brodée et la nappe de dentelle sont acceptées ou même les napperons brodés. Les chandelles seront également blanches. Il est de mise de "marquer" les places des invités à l'aide de jolies cartes posées sur la serviette. Tous les ustensiles sont disposés sur la table avant que les invités y prennent place (voir fig. 2-). Les plats, les assiettes

maîtresse de maison lui fait place et se place de préférence près de l'entrée de service de la salle à manger pour avoir l'oeil sur la bonne marche du repas. Les places de choix sont à droite, puis à gauche du maître de la maison pour les dames, à droite puis à gauche, de la maîtresse de maison pour les hommes. Dans l'ordre des places, la préséance est accordée aux prêtres ou religieux, aux personnes âgées, aux visiteurs de marque, aux invités avant les membres de la famille, aux dames avant les messieurs, aux adultes avant les enfants, etc.

LE SERVICE

Il y a trois façons généralement admises de servir:

1.- Le service classique ou service à la russe. Aucun plat n'apparaît sur la table. Les mets sont apportés au convive en por-

tions individuelles dans l'assiette. C'est le genre de service utilisé dans les restaurants, les hôtels et pour les dîners officiels, chaque fois qu'il y a un grand nombre de convives à servir.

2.- Le service à la française ou à l'anglaise. Tous les mets sont déposés dans des plats de service sur la table, même le dessert. Le maître de la maison sert le plat de résistance et la maîtresse de maison, les plats d'accompagnement. Cela suppose déjà un nombre limité de convives.

3.- Le service mixte. Chaque plat est présenté au convive qui se sert lui-même. Ce service est le plus couramment employé aujourd'hui parce qu'il s'adapte à toutes les situations, quel que soit le nombre des convives. Quand il n'y a pas de serveur pour présenter les plats, ceux-ci passent tout simplement d'un convive à l'autre en faisant le tour de la table.

La coutume est de servir à gauche et de desservir à droite, excepté les breuvages, qui se servent et se desservent à droite.

Avant de commencer le service du dessert, on verra à débarrasser les convives de tout ce qui a été utilisé précédemment sauf le verre à eau, l'assiette et le couteau à pain. On peut même nettoyer la table de ses miettes à l'aide d'un petit balai avec pelle à cet effet.

C'est la maîtresse de maison qui donne le signal de la fin du repas, après s'être assurée que tous ont vraiment terminé. Le café peut se prendre au salon. Si oui, le tout sera apporté au salon sur des plateaux.

LES PLACES

Le maître de la maison occupe une extrémité de la table. La



PATRON GRATUIT - Numéro S-8249-F - Voici un moyen intéressant de mettre toute la famille à l'oeuvre en prenant plaisir à confectionner ces décorations de Noël, à base de feutre et de perles de verrerie (vieux chapeau et vieux colliers peuvent servir!). Commandez dès maintenant pour recevoir votre patron à temps. Bien inscrire votre nom, votre adresse complète, le numéro du patron, et inclure 10 sous pour frais de poste. Service des Patrons, "La Terre de Chez Nous", 515, avenue Viger, Montréal 24.

Du 15 au 22 novembre

La SEMAINE du LIVRE pour la JEUNESSE CANADIENNE

Bébé, à un an, a reçu son premier livre. Il est en toile, lavable. Huit pages seulement, chacune illustrée d'un gros ballon rouge, d'une tasse sur sa soucoupe, d'une brosse, etc... Il aime le feuilletter. Plus tard, il aimera déjà les livres et passera des heures agréables, enrichissantes, à lire. Parce que dès sa tendre enfance, il a reçu en cadeau des livres. Vers l'âge pré-scolaire, il a eu des albums aux gaies couleurs, puis quand il a su lire, il s'est plongé avec délices dans la littérature d'enfant, qui grandit avec lui. A l'adolescence, d'autres collections l'attendent. Riche en culture, d'un esprit plus ouvert, et possédant un instrument à la fois de loisir et de travail, il a fait des livres qui jalonnent sa vie ses meilleurs amis.

C'est, du 15 au 22 novembre, la SEMAINE DU LIVRE POUR LA JEUNESSE CANADIENNE. Bonne occasion d'introduire les enfants petits et grands dans ce vaste monde plein d'émerveillements qu'est la lecture. Par la lecture, l'enfant forme son jugement, enrichit son vocabulaire, développe sa compréhension et se prépare à faire face aux problèmes de la vie. Le livre, c'est un dialogue silencieux, un instrument de liai-

son. La Semaine du Livre est célébrée d'un bout à l'autre du Canada.

L'Association Canadienne des Bibliothèques a remis sa médaille annuelle à Cécile Chabot pour son livre "Féerie", dans la suite "Contes du ciel et de la terre". Du côté anglais, c'est M. Roderick Haig-Brown qui a remporté la médaille pour son dernier livre intitulé "The whale people".

Souignons enfin que la présidente d'honneur de la Semaine est nulle autre que Mme Claire Kirkland-Casgrain, la première femme député du Québec, la première femme à faire partie du cabinet provincial.

Les bibliothèques et les bonnes librairies ont des feuillets contenant plusieurs titres de livres canadiens pour les jeunes de tous les âges. On retrouve des noms d'auteurs tels que Richard Joly, Claudine Vallerand, Guy Boullizon, Félix Leclerc, Mgr Félix-Antoine Savard, Guy Sylvestre, Guy Frégault, Lionel Groulx, Odette Oigny, Monique Corriveau, Jean Milville-Deschênes, Robert Choquette, Paule Daveluy, Béatrice Clément, Gabrielle Roy, Marie LeFranc, Yves Thériault, etc.

Billet

Lectures en vogue

A l'avènement de la télévision, les producteurs de cinéma et les propriétaires de salles de projections prédisaient la ruine de leur entreprise. D'un autre côté, les fervents de la lecture redoutaient la désertion des bibliothèques, le manque d'intérêt pour le livre, celui qui récréait comme celui qui instruit.

En dépit de toutes ces craintes, il est reconnu que la lecture ne diminue ni en quantité ni en qualité. Mais que lisons-nous? Chez les tout-petits, on éveille leur curiosité par des illustrés présentés avec goût. Les pré-adolescents s'emballent devant certaines collections qui savent satisfaire leur besoin d'aventures qu'ils vivent à travers les personnages de leurs volumes. Mais ceux qu'on appelle les adolescents, "Les jeunes" comme on dit, que lisent-ils en majorité? Il faut s'arrêter devant certains kiosques publics, devant les comptoirs des gares pour observer le choix qui se fait de leurs lectures: romans à bandes illustrées, feuilles vertes, bleues ou jaunes; ce n'est pas ce genre de lectures qui cultive le goût et meuble l'intelligence. Ces lectures par le fait même, ne suggèrent pas des montées vers le mieux mais au contraire détournent cette belle jeunesse d'un

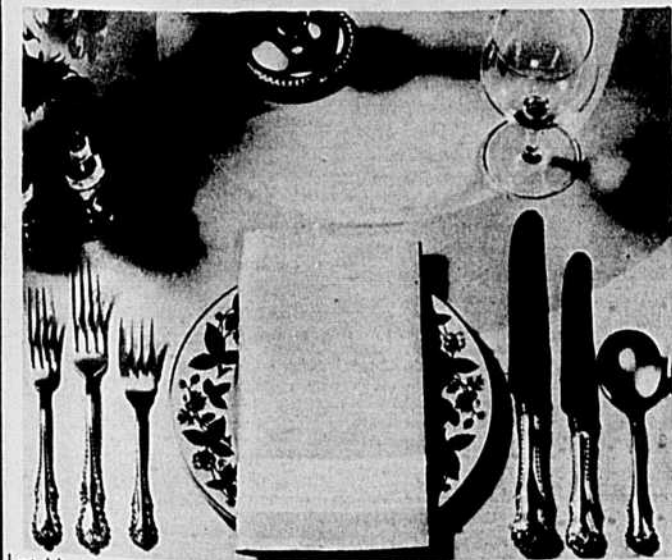
idéal qui les orienterait vers le respect de la personne humaine en même temps que vers de vraies réussites.

De plus en plus, les Commissions Scolaires, encouragées et aidées par le département de l'Instruction publique, dotent leurs écoles de bibliothèques ou les jeunes prennent le goût de lire de belles choses.

Les adultes qui sont témoins de tant de faiblesses chez nos adolescents devraient s'intéresser à ces écoles de formation que sont ces "ateliers de culture" et cesser, en autant qu'ils en sont capables et responsables, d'exciter la curiosité de leurs enfants en mettant à leur portée tant de journaux et revues qui leur renseignent sur des comportements qui dépassent leur jugement, provoquent des réactions ouvrant la porte sur des issues regrettables.

J'invite donc toutes mes lectrices à évaluer objectivement par un inventaire sérieux, ce qui entre chaque semaine au foyer, puis, par un choix judicieux, éliminer ce qui rabaisse, et offrir en retour ce qui instruit, cultive, éduque et élève. Pensons à nos responsabilités, car dans ce domaine comme dans tant d'autres, nous sommes réellement des précurseurs.

Marie Dupuis



La table est mise pour le dîner de cérémonie. De gauche à droite: la fourchette à poisson, la fourchette à viande, la fourchette à salade, l'assiette de service avec serviette pliée et posée sur l'assiette, le couteau à viande, le couteau à pain, la cuillère à bouillon et la fourchette à entrée. (Courtoisie de Robin Hood Flour Mills Ltd.)

h) Les verres se placent à la pointe du couteau. Avant le repas, on a soin de remplir le verre d'eau aux trois-quarts. Si plusieurs vins sont servis, les verres appropriés seront

et les ustensiles de service sont placés en face de l'hôtesse.

La TROUPE LYRIQUE de PROVINCE présente l'opéra "Mireille"

Dans Saguenay-Lac-Saint-Jean les arts sont à l'honneur en ce moment. Une troupe musicale fondée il y a quelque temps fait ses débuts le 23 novembre. Il s'agit de la TROUPE LYRIQUE de PROVINCE, qui présente "Mireille", un opéra de Charles Gounod qui a su conserver toute la chaleur du climat provençal.

C'est donc à Alma que les amateurs de musique désireux d'encourager nos artistes vont pouvoir applaudir cette représentation.

La TLP est un nouvel organisme régional qui s'est tracé un programme de projets musicaux prévoyant des récitals de solistes d'ensembles instrumentaux et vocaux, des opérettes et opéras.

Le jeune Claude Simard, d'Alma, fera ses débuts dans "Mireille" en prêtant sa voix de baryton au personnage d'Ourrias. D'autres solistes d'Alma font partie de la distribution: Mme Marguerite Hudon (soprano) Mlle Claire Dessureault (soprano), M. Vincent Maltais (baryton) et M. Benoit Bergeron (baryton).

Plusieurs autres artistes sont aussi de la distribution, tels que le Choeur Piekouagami, composé d'une soixantaine de choristes sous la direction de M. Marcel Jean, de Roberval; Mlle Colette Bouchard (soprano), de Jonquières, Mlle Carmel Murray (soprano), de Chicoutimi; M. Yvan Maril (tenor) et M. Jean-Guy Daoust (basse), de Montréal; Mlle Aline Létourneau (soprano colorature), et Mlle Julie Vallee (mezzo-soprano), de Québec; Mlle Lise Blondin, pianiste d'Arvida, et M. Luc Lessard, organiste à Saint-Gédéon, accompagneront les chanteurs. C'est à M. Marcel Jean qu'on a confié la direction musicale.

La TLP, qui entrevoit la présentation d'un festival annuel de musique dans la région, projette

de présenter pour le centenaire de fondation de la ville d'Alma, en 1967, une oeuvre lyrique dont la distribution sera entièrement choisie dans la région. De plus, lors de la présentation de l'opéra "Mireille", les spectateurs pourront visiter une exposition de peinture du peintre Léopold Tremblay. Un vin d'honneur au Manoir du Rocher aura lieu après la représentation.

Toutes les personnes intéressées peuvent se procurer des billets chez Marcel Marchand, 339 rue Racine à Chicoutimi, à la Pharmacie Yvon Houde, 371 boul Saint-Joseph, à Roberval, et à la Pharmacie Desjardins, 20 rue du Sacré-Coeur à Alma. Pour obtenir des renseignements supplémentaires, écrire ou communiquer avec la Troupe Lyrique de Province, c.p. 333, Alma.

opinions **ORC** de jeunes

Crise religieuse chez les jeunes ruraux ?

Le milieu rural est traditionnellement catholique, mais la religion doit être quelque chose de vivant. Dans les pratiques religieuses, beaucoup de jeunes ruraux s'ennuient; la messe, les sacrements, la prière sont vides de sens. Pour certains, la religion se résume à "c'est péché" ou "ce n'est pas". Les actes religieux sont en dehors de leur vie. Ils les suivent souvent par conformisme; l'esprit et le coeur n'y sont pas. De plus, ces jeunes réalisent des activités, vivent des situations qui ne reflètent pas une conscience religieuse, un réel esprit de foi.

Pour un grand nombre de jeunes, l'Eglise, c'est le curé, le presbytère. Ils ne réalisent pas qu'ils sont des membres actifs de la communauté chrétienne, mais vivent dans une sorte d'indifférence, de manque d'intérêt par rapport à la foi; ils n'accomplissent pas leurs devoirs religieux par amour, ils ne rencontrent pas le Christ. En somme, ces jeunes ne trouvent plus, dans leur foi demeurée infantile, le stimulant dont ils auraient besoin pour vivre en vrais chrétiens, pour être capables de té-

moignage vigoureux et optimiste. La jeunesse actuelle est coupée des adultes. L'accès à la maturité qui, dans le passé, se faisait par continuité, au contact des adultes, doit s'accomplir aujourd'hui dans un relatif isolement. L'influence du progrès technique a bouleversé l'univers familial et accentué jusqu'au fossé l'intervalle normal entre les générations.

Les jeunes ruraux grandissent dans l'insécurité face à leur avenir, à cause de la situation économique du milieu rural et du manque de débouchés de travail. Ceci amène un sentiment de découragement et d'abandon qui a des répercussions sur la vie religieuse des jeunes.

Le climat actuel de subjectivité et la mentalité matérialiste nuisent à l'épanouissement des jeunes. Les concessions à l'égoïsme ont déterminé une fissure qui s'élargit; l'idéal par elle s'en est allé.

Aussi, la popularité croissante des loisirs commercialisés et le manque d'organisations de loisirs communautaires entraînent chez les jeunes une attitude de passivité.

Enfin, la formation religieuse, à l'école, s'est trop souvent limitée à la mémorisation de principes au lieu de faire découvrir l'esprit de leur religion qui est d'abord un acte d'amour. Au plan paroissial, beaucoup de prédications sont trop doctrinales et trop éloignées de la vie des jeunes.

Nous devons d'abord faire appel au sens de l'idéal du jeune, compatible avec ses aspirations profondes. La foi chrétienne ne lui paraît grande que si elle va de l'avant. Son ardeur veut construire un monde nouveau. Les jeunes se trouvent à l'étroit dans un christianisme qui n'a pas assez confiance dans leur imprévisibles possibilités de la rédemption. Apprenons-leur à croire à l'action du St-Esprit, qui sanctifie l'effort moderne tâchant de rénover le monde.

Nous devons aussi avoir une attitude sympathique au besoin de loyauté, de sincérité et au désir de liberté des jeunes. Ces derniers ne sont pas encore des adultes, mais doivent découvrir la nécessité de vivre activement leur foi chrétienne.

Enfin, faisons découvrir aux jeunes les valeurs qui combient leur vie et présentons-leur une action dynamique. Il faut les aider à s'affirmer, à s'engager au service des autres; la foi des jeunes se nourrit d'efforts concrets qui les délivrent d'eux-mêmes.

Les jeunes souffrent de ne pas sentir que la foi de leur enfance garde cette vigueur, cette combativité, cette assurance dont ils éprouvent le besoin vital. A nous de la faire revivre.

Raymond BEAUDRY
254 Bloomfield
Outremont, Montréal 8

Notre roman feuilleton

LE RIZ ET LA MOUSSON

par Kamala Markandaya

roman traduit de l'anglais
par ANNE-MARIE SOULAC

45

"Reproduction autorisée par les Editions Robert Laffont, Paris"

Il m'approuva mécaniquement de la tête. Puis une fois encore le silence tomba entre nous; nous étions perdus dans nos propres pensées.

J'avais toujours pressenti que la tannerie finirait par être notre perte. J'avais eu cette impression dès le premier jour, quand les chars étaient arrivés avec leur chargement de briques et d'hommes bruyants et poussiéreux, souillant la pureté des douces pelouses vertes qui avaient été la parure de notre village, et violant de leur vacarme son silence frais. Depuis, la tannerie avait gagné comme le cliendent dans un jardin abandonné, étrangeant toute vie qui s'opposait à son passage. Elle avait rendu méconnaissable le visage de notre village, et transformé la vie de ses habitants d'une multitude de façons. Certains -- la minorité -- en avaient bénéficié; la plupart des autres, perdus dans les griffes du monstre, en avaient souffert. Et comme elle grandissait et prospérait, elle avait acquis le pouvoir que donne l'argent, si bien qu'essayer de lui résister était aussi inutile qu'essayer d'arrêter la marche en avant du grand Djaggernat. J'imaginais qu'il y avait des familles qui espéraient assurer par elle l'avenir de leurs enfants; en fait, il y en avait encore beaucoup qui vivaient de ses salaires qu'elle donnait; si mes fils avaient été encore là, mes pensées auraient peut-être été différentes; mais dans l'état actuel des choses, pour nous et beaucoup d'autres dans notre cas, il n'y avait place que pour la résignation et le ressentiment. Il y avait eu un temps où, nous aussi, nous avions profité de sa présence -- un temps si lointain maintenant qu'il paraissait appartenir à une autre vie -- mais elle nous avait coûté plus cher qu'elle ne nous avait rapporté ou ne nous rapporterait jamais. Ira s'était perdue au contact des foules qu'avait attirées la tannerie. S'il n'y avait pas eu ces étrangers, personne ne l'aurait approchée, en dépit de ses avances. Deux de mes fils étaient partis parce qu'elle leur avait fait grise mine; implacable, elle en avait détruit un autre. Nous n'avions pas été les seuls à pâtir de son contact. Il y avait eu Janaki et sa famille, le malheureux Kunthi...

Je dois cependant être juste, comme mes fils et mon mari l'ont toujours été: on ne peut pas rendre la tannerie responsable de tous nos malheurs. Tannerie ou pas, nous aurions pu être dépossédés de la terre. Elle ne nous avait jamais appartenu, elle ne nous avait jamais rapporté assez pour que nous puissions envisager de l'acheter. Et Natham, fils d'un homme qui ne possédait pas de terre, n'avait rien reçu en héritage. De plus, quelle qu'ait pu être l'influence complémentaire de la tannerie, les calamités de la terre n'appartiennent qu'à elle seule; elles naissent du vent, de la pluie du climat, toutes puissances que ni l'homme ni ses créations ne peuvent modifier. Pour ceux qui vivent de la terre, il y a nécessairement de mauvaises années, des années de privations, de peur et de faim, de même qu'il y a des années d'abondance. C'est là une des vérités de notre existence reconnue par tous ceux qui vivent de la terre; tantôt nous mangeons, tantôt nous mourons de faim. Nous vivons de notre travail d'une récolte à l'autre, il n'y a aucun moyen de savoir de façon certaine

si nous pourrions assurer la subsistance de nos enfants et l'année si les périodes de vaches maigres se prolongent, nous savons -- par expérience -- qu'il nous faudra voir périr les plus faibles. Dans notre vie il n'y a pas de marge de sécurité.

Cependant tant que nous avions la terre nous pouvions espérer. Maintenant nous n'avons plus rien, absolument plus rien. Tout mon être était en proie au désespoir, comme un épi vide, sec sans vie. J'entraî dans la hutte et regardai autour de moi. Des murs de terre brune qui s'élevaient maintes fois éboulés et que maintes fois on avait reconstruits. Un toit de feuilles de palmes, dont une partie avait appartenu au toit originel, celui que l'orage avait endommagé; je le reconnaissais à la couleur. Un sol nu et battu de boue séchée, consolidé par la bouse de vache. La maison que mon mari avait construite pour moi de ses propres mains au moment où il m'attendait; où il m'avait amenée avec une fierté que moi, qui étais habituée à un niveau de vie supérieur, j'avais été sur le point de blesser irrémédiablement. C'est là que nous avions consommé notre union, là qu'étaient nés nos enfants. Cette hutte avec tous les souvenirs qu'elle contenait allait nous être arrachée, parce qu'elle s'élevait sur un terrain qui appartenait à un autre. Comme allait nous être arrachée la terre qui assurait notre existence. C'est une chose cruelle, pensai-je. Ils ne savent pas le mal qu'ils nous font.

Quand Selvam rentra ce soir-là à la maison après ses études, mon mari lui annonça la nouvelle. Je ne sais pas à quelle réaction je m'attendais de sa part -- de l'indignation, de la colère, peut-être même de la tristesse -- mais il ne manifesta aucune émotion. Il plaça les livres qu'il portait dans le coffre de bois qu'il avait fabriqué, puis s'assit, sans nous livrer encore ses pensées; la lumière vacillante de la mèche dans sa soucoupe d'huile éclairait son visage, sombre et sérieux, comme il l'est toujours au repos. "Et voilà", pensai-je. "Cela ne peut affecter la vie qu'il a choisie, c'est pour quoi il est si tranquille". Et puis, je me rappelai qu'il était toujours ainsi, qu'il parlait rarement avant d'avoir réfléchi; et j'eus honte de moi.

Dans son silence plein de pensées, j'entendis Natham changer une fois de plus de position et je me dis: "Naturellement il s'impatiente, il y a de quoi".

-- Nous avons un délai de deux semaines avant de partir, dit Natham. On nous a donné l'autorisation de rester jusque-là.

-- Et vous pensez qu'ils sont bien bons, dit Selvam, d'une voix dure et tranchante comme un cristal. Il leva les yeux vers moi; je vis qu'ils étaient sombres et qu'une profonde flamme de colère et de haine y brûlait. Natham répondit à ma place: -- Ca vaut mieux que d'être mis à la porte immédiatement comme d'autres l'ont été.

Selvam se tourna vers son père:

-- Tu as accepté? Tu n'as pas protesté?

-- Je n'avais pas le choix, mon fils. Naturellement, j'ai protesté, mais cela ne m'a avancé à rien.

-- Ce n'est pas juste, dit Selvam, ce n'est pas bien.

(à suivre)

LE MONDE RURAL '64



- moderne
- intéressant
- pratique
- instructif
- divertissant

COMMANDEZ-LE IMMEDIATEMENT

Veuillez m'envoyer..... exemplaire (s)
de "LE MONDE RURAL" 0.75 sous l'unité
Ci-inclus un mandat-poste de....

La Terre de Chez-Nous,
515, ave. Viger, Montreal 24.

Nom.....

Adresse postale.....

LES PETITES ANNONCES

COUT DE L'INSERTION: 10 cents le mot. Prix minimum: \$2.00.
RABAIS DE 20% pour 5 insertions consécutives du même texte.
DONNEZ CLAIREMENT vos instructions: nom, adresse, nombre d'insertions, etc.
Les petites annonces sont strictement payables d'avance.
Toute lettre ou toute demande de renseignements doivent être adressée comme suit:
LES PETITES ANNONCES, "LA TERRE DE CHEZ NOUS"
515, avenue Viger, Montréal, P.Q. 288-4285

AGENTS DEMANDES

PROFITS ASSURÉS

Vendrez facilement vos mesures, directement au client. Effet d'attraction garanti. Commissions généreuses, bas prix, compléments gratuits. Plén temps ou partiel. Expérience non requise, opportunité exceptionnelle. Ecrivez pour échantillons. RODNEY TAILORING CO. DEPT. T, CASIER 3018, MONTREAL.

HOME AGGRESSIF, possédant voiture, demandé pour servir clientèle établie dans les comtés de BONAVENTURE, GASTÉ, MATANE et MATAPEDIA. Nécessités domestiques, produits de ferme, comestibles, garantis. Commission, période d'essai. FAMILIE, Dépt. R, 1600 De Lorimier, Montréal.

ATTENTION: 250 PRODUITS garantis usage courant, 45% commission. Termes disponibles dans votre entourage. Ecrivez pour détails gratuits. PRODUITS PAULA, DEPT. 8, 21 ST-PAUL EST, MONTREAL.

AIGUISAGE

CULTIVATEURS, économisez: faites aiguiser vos lames de clipper, Stewart-Oster, sur machine automatique, 0,75 pièce. Réparons à neuf votre clipper électrique. Satisfactions garanties. Retour rapide. Venez ou écrivez chez JANELLE & FILS, DEPOSTABLE SUNBEAM, 77 RUE SHOOTER, PIERREVILLE, CTE YAMASKA, QUE.

CULTIVATEURS, confiez-nous l'aiguisage de vos lames de clipper, vaches moutons, 50c. hulle. Aiguisage garanti sur machine Ultra Moderne Spéciale. Nos réparons avec soin les clipper électriques, hulle gratuite. LA MAISON D'AIGUISAGE STEWART, C.P. 8, SOREL, QUE.

CULTIVATEURS, désirez-vous posséder des lames de clipper, coupant longtemps, aiguisées sur machine Diamant. Garantie. Retour rapide 50c. hulle. Adressez: ATELIER REPARATION STEWART, ELECTRIQUE OFFICIELLE 134, Pierreville, Cte Yamaska, Qué.

AGISSONS lames clipper, vaches, moutons, 50c. hulle. Spécialité aiguisage et réparation clipper électriques garanti. Adressez L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 134, Limoges, Sorel, Qué.

AGISSONS lames clipper, vaches, moutons, 50c. hulle. Spécialité aiguisage et réparation clipper électriques garanti. Adressez L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 134, Limoges, Sorel, Qué.

AGISSONS lames clipper, vaches, moutons, 50c. hulle. Spécialité aiguisage et réparation clipper électriques garanti. Adressez L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 134, Limoges, Sorel, Qué.

AGISSONS lames clipper, vaches, moutons, 50c. hulle. Spécialité aiguisage et réparation clipper électriques garanti. Adressez L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 134, Limoges, Sorel, Qué.

AGISSONS lames clipper, vaches, moutons, 50c. hulle. Spécialité aiguisage et réparation clipper électriques garanti. Adressez L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 134, Limoges, Sorel, Qué.

AGISSONS lames clipper, vaches, moutons, 50c. hulle. Spécialité aiguisage et réparation clipper électriques garanti. Adressez L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 134, Limoges, Sorel, Qué.

AGISSONS lames clipper, vaches, moutons, 50c. hulle. Spécialité aiguisage et réparation clipper électriques garanti. Adressez L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 134, Limoges, Sorel, Qué.

AGISSONS lames clipper, vaches, moutons, 50c. hulle. Spécialité aiguisage et réparation clipper électriques garanti. Adressez L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 134, Limoges, Sorel, Qué.

AGISSONS lames clipper, vaches, moutons, 50c. hulle. Spécialité aiguisage et réparation clipper électriques garanti. Adressez L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 134, Limoges, Sorel, Qué.

AGISSONS lames clipper, vaches, moutons, 50c. hulle. Spécialité aiguisage et réparation clipper électriques garanti. Adressez L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 134, Limoges, Sorel, Qué.

HEREFORD, taures en gestation, 2 1/2 ans. Lignée de sang excellente. Taurillon 10 mois; tous enregistrés. ROBINSON & FRERES, MASCOUCHE, Tél: 474-2369.

PORCS - Landrace pur-sang - verrats prêts pour le service - garantis \$60,00 - Truies - 7 mois, 2 et 3 ans avec ou sans engraissement. Prix raisonnables. ANTHONY VAN VUGT, R.R.1, St-Eustache, Tél: 473-4570.

TAUREAU Aberdeen-Angus, pur-sang, enregistré, 4 jeunes taureaux de choix, lignée excellente d'exposition, 6 et 7 mois, négatifs à la brucellose. Prime du gouvernement. Prix \$275,00 chacun. CLAUDE LAJOIE, R.R.5, ST-SYLVESTER CTE NICOLET, TEL: TROIS-RIVIERES, P.Q. 4-3478

PAIRE de chevaux, 7 et 8 ans, pesant 1400 lb., prix raisonnable. LEO CAZELAIS, ST-ETIENNE CTE BEAUHARNOIS, TEL 268-4312

HEREFORD, taureaux pur-sang enregistrés, 7 et 8 mois, négatifs à la brucellose. Qualifiés pour l'octroi du gouvernement. Prix raisonnable. Informations: RAYMOND GAGNON rang 3, BIC CTE RIMOUSKI, TEL: 736-4460.

GARANTIS-beaux petits chiens de frontière X Collie, dressés pour conduire le bétail, dociles à la parole, mâles, 3 mois, \$10,00, femelles, \$7,00 - St-Bernard X Collie, mâles \$12,00, femelles \$7,00 - Policiers X Husky, meilleure race de gardiens, mâles \$15, femelles \$8,00 - Tous vaccinés. J'expédie C.O.D. - M. ZERON, BOITE 463, MORRISBURG, ONTARIO.

AU CHOIX \$190,00 - Vaches Holstein, Ayrshire, Taures 1 1/2 an, Holstein, Ayrshire, Troupeau négatif à la brucellose, 8 génisses de l'année, MARTIN HEBERT, STE-CROIX CTE LOTBINIERE, TEL: NA.8-3458.

A VENDRE, 1 taureau et 3 génisses charolais 50%. S'adresser à: E. GAILLARD, MONT-ST-GREGOIRE, TEL: FL7-7187.

TAUREAU Ayrshire, 15 mois. Mère "Très Bonne", 100,000 lb; père "Très Bon". Vaches vêlant autonome ou printemps. Troupeau listé, accrédité, IRÈNE BOULAY, ST-THOMAS D'AQUIN, ST-HYACINTHE, TEL: 796-3616.

FERME LEVIS CARRIER
PROCEDEZ-VOUS le plus beau choix de vaches vèlées ou à la veille de vêler; race Holstein, pur-sang et croisées. Quelques taureaux disponibles, de 6 mois à 3 ans, enregistrés pur-sang. Certificat de santé fourni sur livraison, 35 mois pour payer. Livraison gratuite. PHILIPPE CARRIER, PINTENDRE, TEL: 837-7013.

TAUREAU Holstein, pur-sang, 6 ans, "Aylmer Bellboy Duke", Père excellent. Meilleur record 3 mères précédentes; moyenne 17,853 lb. gras 724 lb. test 4,06. Santé excellente. ARMAND SIMARD, WOBURN, CTE FRONTENAC.

TAUREAU Ayrshire, 2 1/2 ans. Mère, 130,000 lb lait en 12 lactations, 4,4 gras. 2 jeunes boeufs, 7 et 8 mois, mères très bien qualifiées en lait et gras. Quelques bonnes vaches vèlant en Mars, bien qualifiées. Troupeau accrédité, exempt de brucellose, GILLES DESY, ST-BARTHELEMY CTE BERTHIER, TEL: 885-3574.

FERME P.H. MARCEAU à vendre, 15 vaches Holstein de choix, pur-sang avec contrôle R.O.P., fraîche vèlée, 11 taureaux et 5 taures, pur-sang, provenant de vaches de 65 à 85 lb de lait avec 4% gras. S'adresser: P.H. MARCEAU, ST-FRANCOIS CTE MONTMAGNY, TEL: 259-7691.

2 TAUREAUX Holstein, pur-sang, exempts brucellose et tuberculose, 13,14 mois. Mères, Très Bonnes, bien qualifiées. GERMAIN LEFEBVRE, LA BAIE CTE YAMASKA, TEL: 126-S-3.

A VENDRE - DIVERS

SILOS en béton armé, c'est pour la vie. Pas d'entretien, Etanche, Economique. Diamètre 12 et 16 pieds. JEAN-PAUL BEAUDRY, St-Marc-sur-Richelieu. Tél: 584-2348.

VOTRE TESTAMENT POUR \$1.00

Procurez-vous un document authentique, imprimé exprès pour faire votre testament en bonne et due forme. Vous recevrez un document, comprenant 4 pages grandeur 8 1/2 X 14", fait de papier de luxe très fort, comportant tous les textes nécessaires, nettement imprimés et disposés de façon à rendre votre testament clair et précis, une fois rempli avec vos volontés. En outre, vous aurez une enveloppe spécialement libellée, pour bien identifier et conserver votre précieux document.

LE SET COMP. \$1.00 ou 3 SETS POUR \$2.00

Faire les chèques payables à Montréal, ou ajouter 25 sous pour l'échange. LIBRAIRIE CULTURELLE ENRG, 4535 Ave. Papineau, R.P. 22, Station Delorimier, Montréal 35, Qué.

ATTENTION: 1000 chaudières à sécher 11/2 gallon aluminium, état de neuf, prix raisonnable. LUCIEN GRONDIN, St-Alban, Cte Portneuf, P.Q.

TRICOTEUSE "Auto Kitner Hosley", 2 cylindres, comme neuve, sacrifierai à \$40,00 - Causes: vente de ferme. JOSEPH MARCOTTE, SAINT-UBALD, PORTNEUF, TEL: 149.

PATATES de semence à vendre - Cultivateurs intéressés à acheter patates de semence de Nouveau-Brunswick, veuillez communiquer avec: RHOE OUELLETTE, DRUMMOND CTE VICTORIA, NOUVEAU-BRUNSWICK, TEL: 511-J, (ECHANGE GRAND-FALLS).

PLAISIR et profit. Faites des nouveautés avec du styrofoam. Envoyez .10c. pour le catalogue. PEG WILSON, 18, rue Dementie, St-Thérèse, Québec.

MIEL BLANC, No-1, liquide - 21 jarres 1/2 lb, \$4,50 - 1 lb, \$7,50 - 12, 2 lb, \$7,25 - Granulé, 24 boîtes 2 lb, \$12,25 - 12, 4 lb \$12,00 - chaudière 30 lb, \$7,50 - 70 lb \$16,00 - Gâteaux 50c chacun - Miel doré, chaudière 30 lb, \$6,50 - 70 lb \$14,00 - Ambre 70 lb, \$13,00 - J.B. MONTAMBEAULT, BATISCAN, QUE.

ENCANS PUBLICS

ENCAN

Vaches laitières de l'Ontario. A tous les mercredis à 2 hrs P.M. à Alexandria, Ontario, sur la route Trans-4 75 milles à l'Ouest de Montréal. Ces vaches comprennent des vaches fraîches, ou presque venir au lait. OMER POIRIER, prop. Tél: Alexandria 478 ou Lochiel 14-5-4.

Femmes, filles demandées

AIDE familiale, légers travaux, 2 enfants, Commodités automatiques, chambre privée, Banlieue de Montréal. Bon salaire. MME PIERRE BOURASSA, 2840 BAYONNE, DUVERNAY. 669-9392.

AIDE familiale, famille canadienne-française, Outremont, 6 enfants, \$35,00 par semaine. TEL: 277-5983

AIDE générale, 2 enfants, chambre privée, MME J.G. OUELLETTE, CASIER POSTAL 317, ST-BRUNO CTE CHAMBLAY, 653-6384.

AIDE générale, 20 ans et plus, sachant faire un peu de cuisine, chambre seule, 2 enfants âgés de 5 1/2 ans et 9 ans. ECRIRE et envoyer photo à Mme J.M. COUTURE, 4478 BOURBONNIERE, MONTREAL 36.

BONNE demandée, \$30,00 par semaine. Références exigées. Mme YVAN DESARDE, 1 rue TASSE, STE-TERESE DE BLANVILLE, TEL: TA. 3-9455.

FILS-TISSUS-COUPONS

VENTE de COUPONS RÉDUCTION 50%

FLANELLETTE fleurie et rayée pour pyjamas (27c vg) 23 vgs pour \$6,21, carreaute, vg, \$0,47.

CORDUROY, couleurs vives, assorties (38c vg) 13 vgs \$4,94.

COTON uni de couleurs (14c vg) 22 vgs pour \$3,08.

BROADCLOTH mercerisé de couleur (17c vg) 25 vgs pour \$4,42.

CORDUROY, 0,47 c. BROADCLOTH imprimé, fleurie, (25c vg) 26 vgs pour \$5,94.

GROS DRIL uni à pantalons (19c vg) 14 vgs pour \$2,66.

BEDFORD CRODE à pantalons (23c vg) 17 vgs pour \$3,91.

TERYLENE, blanche ou barrière, pour blouses chemises, robes de bébé ou fillettes. Ne demande pas de repassage. Paquets de 2 lb (environ 15 vgs carreaux) pour \$3,35.

RAYONNES assorties pour garnitures, blouses, 3 lb \$1,00.

LAINAGES assortis de 9 po. à 18 pouces, 3 lb pour \$1,65.

SERVETTE de ratine blanche et de couleurs, 2 lb \$2,25.

COTON pour garçonnets, Paquet 20 lb (environ 100 vgs) \$4,95.

DENIM bleu marine, paquet de 11 vgs à 25c, \$2,75 le paquet.

COTON FLEURI, balance de pièces de coton à sacs de farine fleuris. Paquet de 2 lb (environ 10 vgs c.) à 19 c la vge pour \$1,90 le paquet.

ENTRE-DOUBLURE, vg., 0,31c. Nous ne vendons que par le nombre de verges indiqués.

SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT REMIS

Commandes C.O.D. acceptées avec \$1,00 dépôt.

Demandez notre catalogue et échantillon 25 c. - Liste gratuite.

MME I. SCHAEFER

317 à 331 Hériot, Drummondville

Chance unique avant l'hiver. Blanc, seulement, \$7,00 à 50 livres. Lisières de terylene rayée brun, gris, rouge, 25c. la livre. \$1,00 de dépôt, balance C.O.D. Livraison immédiate. BERTROY TEXTILES ENR., Case Postale 172, Drummondville, Qué.

VENTE DE FUMÉE

Articles légèrement endommagés par la fumée et l'eau. Pour dames et fillettes: robes en broadcloth imprimé \$0,67, pantalons "slacks" \$1,27, t-shirts \$0,87, blouses en terylene et coton \$0,57. Coupons de coton imprimé, assortiments de 20 à 30 livres à \$2, \$3, \$4, et \$5, qualité selon le prix. Sous-vêtements faits, 3 livres pour \$2,77. Ballots de 20 à 22 verges coton uni \$2,97. Lisières Jersey blanc salli à catalogue, 20 lb. pour \$2,75. Coupons de nylon de couleurs assorties, la livre \$0,38.

Dépôt \$1, balance C.O.D. ou ajoutez \$1 pour mailing.

Prix extraordinaires pour marchands.

Mme I. SCHAEFER

317, rue Hériot, Drummondville

80, rue Augusta, Sorel

48 paires BAS NYLON dames, \$2,79, vendus comme rejet du moulin, 700 M. bas hommes, seconds, \$2,83, taxe et maille comprises. L. THERRIEN INC., DEPT. A.L., C.P. 131, VICTORIAVILLE, P. QUE.

FIL à tisser Naturel 2/16, 2/8, 0,80 et 0,90 la lb. Jersey pâle, 0,35 lb. Foncé, 0,45 lb. Laine et métallique. G. LEGAULT, 5960, rue Alphonse Brosardville, P. Qué.

BAS de nylon neufs pour dames. Bons rejets du moulin, provenant des Etats-Unis. Commande minimum 30 doz de paires (360 paires) envoyée par colis postal. Escompte pour commandes plus élevées. Mallez votre paiement, à n'importe quel taux d'échange. Nous sommes marchands en gros. LINCOLN THRIFT CO. (OVERSEAS) 1348 South Street, Philadelphia, Pa. U.S.A.

HOMMES DEMANDES

DETECTIVES

Devenez détective ou investigateur. Hommes de 18 ans et plus seulement. Cours par correspondance. Ecrivez à: COURS GENERAL D'INVESTIGATION, Dépt. 7, 175 BEAUBIEN EST, ch. 208, Montréal et recevez gratuitement: "Le LIVRE NOIR. DE L'INVESTIGATION" avec tous les détails.

Positions disponibles Partout au Canada et aux Etats-Unis

pour hommes et femmes de tout métier ou profession
PRIX A L'HEURE
Ouvriers \$3.70
Electriciens
Chauffeurs de camions \$3.55
Journaliers \$3.00
Voyages et dépenses payés. Demandez votre blanc de demande d'emploi à:
CENTRE D'INFORMATIONS POUR EMPLOI
Boite Postale 41 - Belleville, Québec.

GERANT DE FERME DEMANDE
ON DEMANDE un gérant pour une ferme herbagère produisant des produits laitiers et des porcs et située dans l'ouest du Québec. Bâtiments modernes et maison convenable. Prière de soumettre sa demande en indiquant l'expérience et les références utiles à: CASE 103, 515 AVENUE VIGER, MONTREAL.

FERME laitière et avicole, ouvrage à l'année. Expérience machinerie agricole, trayeuse, Nourri, loge, GEORGES PONTON, STE-BRIGIDE, IBERVILLE, AX. 3-6492.

MACHINES-OUTILLAGES

FRIGIDAIRE à lait Harvey, 12 bidons, automatique, compresseur avec équipement. 2 Trayeuses Surge, 10 mois d'usage, presque neuves. MICHEL NIRO, RUISSEAU BARRE, MARIEVILLE, TEL: 589-7384.

LES SYSTEMES à traire CHOREBOY sont vendus et entretenus par le Centre Chore-Boy, 228, boulevard St-Joseph, St-Jean, Qué., et leurs agents autorisés dans la province.

CHARNES A PNEUS DE TRACTEURS, niveauuses, camions, automobiles - Châssis de camions à moitié du prix régulier. Demandez nos prix. Agents demandés. S.V.F. répondre en anglais si possible. Cultivateurs, achetez vos chaînes directement d'un grossiste et épargnez de l'argent. JACK WARDELL, 1371, 3rd Ave., East Owen Sound, Ont.

A VENDRE tracteur Ford 1962 avec pelle Wagner. FERNAND CORBEIL, 5365 Boul. Levesque, Chomedey, 681-2658.

TRACTEURS usagés de toutes marques avec "loader" et "bucket" à neige, charres hydrauliques et traneurs; moteur Ford 1954 comme neuf, poulie Ford. Nouveau souffleur à neige Foran V-500 - 505 - 510. S'adresser à: ROLAND OUELLET, représentant de David-Brown Tractor, New-Holland, Foran, 420 Boul. LABELLE, ST-JANVIER, TEL: GE. 8-2683.

MAISONS A VENDRE

BELLE maison, 2 étages, 5 pièces chaque étage, en bonne condition, libre sur demande. Mme A. VENNE, 8664 ST-DENIS, MONTREAL.

ON DEMANDE

NOUS achetons les animaux morts ou vivants et nous offrons un bon prix. Nous allons chercher les animaux à 30 ou 35 milles de St-Hyacinthe. Appelez charges renversées à PROXING, 3-2939. A. PICARD ENRG. Entrepôt dans le 4e rang Sainte-Rosalie, Saint-Hyacinthe.

ANTIQUITES

On cherche des vieux meubles, en pin merisier, érable ou noyer tendre, comme des armoires avec des portes à pointes diamants ou avec des portes dentelées. Des commodes avec 3 rangées de tiroirs, les devantes livrent être bombés. Des coqs (girouettes) en métal ou en bois et d'autres vieilles antiquités canadiennes. Ecrivez et donnez-nous une description ou une photo. Nous payons les plus hauts prix possible. LES ANTIQUITES DE QUEBEC, 4202 Ave Braille, Dépt. L.T. Montréal.

Grands événements chez les 4-H

La Conférence canadienne des Clubs 4-H célébrera le cinquantième anniversaire de sa fondation le 15 au 21 novembre à Toronto et à Ottawa. C'est ce qu'a annoncé récemment M.G.L. Landon, président général canadien. Un total de 140 délégués officiels ont été choisis pour assister aux activités: sessions d'études, conférences, tournées touristiques, etc. On attend également une cinquantaine de représentants des provinces et des visiteurs intéressés aux 4-H, de même qu'une douzaine de délégués des Etats-Unis et d'ailleurs, incluant M. R. F. Gregot, secrétaire des Clubs de Jeunes Fermiers en Ecosse et M.M. Pholoba, d'Afrique du Sud, gagnant de la médaille du cercle 4-H canadien pour la lutte contre la faim. Les Etats-Unis envoient pour la sixième année consécutive une délégation officielle, et en retour, à

J'achèterais troupeau de vaches laitières de choix, Holstein ou Ayrshire, vaccinées, ELIODOR DION, ADAMS-VILLE CTE BROME, TEL: 263-0489.

J'ACHETERAIS UNE TERRE A BOIS.

TELEPHONER: MONTREAL 279-8154

CONSEILLERS en crédit agricole bilingues. Expérience pratique requise en organisation et gestion de ferme. Travail d'évaluation et de conseiller. Ecrire à: SOCIETE DU CREDIT AGRICOLE, Place Laurier, Suite 410a-417, 2700 Boulevard Laurier, STE-FOY, QUEBEC 10 P.Q.

NOUS ACHETONS toutes sortes de sacs de jute et payons les meilleurs prix. R. MEISELS, 2498 ST-PATRICK, MONTREAL. TEL: WE.2-6537.

POUSSINS-POULETTES

POUSSINS d'un jour. Pour la ponte: Shaver Starcross 288 de renommée mondiale. A deux fins: Light Sussex. Pour la chair: Rock Blanc, COUVOIR DE PONT-VIAU, 25 Boul. des Laurentides, Pont-Viau, Qué. Tél: 669-3656.

IL EST TEMPS de vous préparer pour 1964! Consultez-nous avant de faire votre décision. Nos meilleures ponduses et poulettes à deux fins, les deux disponibles. BRAY CHICKS LIMITED, 122 JOHN ST. NORTH, HAMILTON, ONTARIO.

POULETTES GALT pour la production, viabilité et grossiers des oeufs. Commandez tôt et obtenez escompte. Ecrivez pour liste de prix complète. GALT CHICK DEPOT, GALT, ONTARIO.

REMEDES

SOUFFREZ-VOUS D'HERNIE? Soulagement et confort. Pas de courroie-sangle. Pas d'élastique. Pas d'acier. Ecrire à: SMITH MANUFACTURING CO., Dept. 200, P.B. Preston, Ontario.

RHUMATISME - Vous avez tout essayé sans succès. Pourquoi ne pas essayer le remède le plus efficace et le moins dispendieux? Pour \$1,00 nous vous expédions par la poste 5 paquets d'une once de graine de céleri indien (quantité suffisante pour un mois) avec les directions complètes en français sur chaque paquet. LES SEMENCES LAMAL, 3505, boul. St-Martin, Chomedey, Qué.

LES PRODUITS K-Vet sont utiles à avoir sous la main. Supplamix, fournit les vitamines et minéraux nécessaires à la croissance des vaches, des truies et des pondeuses; Udder-Care protège le pis; Multi-Jex pour le traitement de la mammité; Germ-Free pour désinfection générale. K-VET LABORATOIRE LIMITED, Galt, Ontario, représentant pour le Québec, RENE BELANGER, 6465, 45ème Avenue, Rosemont, Montréal.

LA BERNARDINE

MERVEILLEUSE TISANE préparée par les Pères Cisterciens pour le mal de l'estomac, de l'intestin, du foie, de la peau. \$1.25 la boîte - ABBAYE DES PERES CISTERCIENS, Rougemont, Qué.

TERRES A VENDRE

PETITE FERME située près de Drummondville. Prix: \$300,00, conditions \$10,00 comptant, balance \$5,00 par mois sans intérêt. Ecrivez à: SENNEVILLE RANCH, La Baie comté Yamaska, Québec.

15 MILLES Montréal, belle ferme, 100 arpents toute cultivable. Quota Montréal, située route 36, St-Urbain, Châteauguay, ALEXANDRE BRAIS, Tél. 457-5425.

FERME, 30 milles nord de Montréal, 300 arpents culture ou pâturage et 25 en bois. ECRIVEZ à: FRANCOIS LEFEBVRE, 4 rue BEAUFOUR, DOLLARD DES ORMEAUX, P.Q.E.

J'AI PLUSIEURS belles fermes à vendre, aussi commerces de tous genres. Pour renseignements, écrivez à: DION & WILLIAMS ENR., COURTIERS EN IMMOBILIER, L'ANGE-GARDIEN CTE ROUVELLE, P.Q.E. TEL: FARNHAM, AX.3-6258 ou AX.3-6591.

132 ARPENTS, érablière 12 arpents, bien bâtie, maison spacieuse. Route Montréal-Sherbrooke. Permis lait Montréal. NAZARE GUERTIN, ST-CESAIRE CTE ROUVELLE, TEL: 536-2206.

ST-EUGENE CTE ROBERVAL, terre 117 arpents avec rouling. Maison avec système de chauffage, chambre de bain. Prix \$8,500,00 - PAUL DUFOUR FRELIGHSBURG, TEL: 298-5039.

FERME de visons à vendre, au complet, cause de décès. S'adresser à FLORENT LEVEILLE, R.R. no 1, St-Hyacinthe, P.Q.

chaque mois d'avril, le Canada envoie dix délégués au congrès des clubs 4-H américains à Washington.

Parmi les activités prévues lors des festivités du jubilé d'or, on remarque une visite à l'exposition agricole d'hiver, les chutes Niagara et une joute de la Ligue Nationale de Hockey.

Nous apprenons par ailleurs que M. Moses Pholoba, de Buchananland (Afrique du Sud) dont nous avons parlé tout-à-l'heure, s'est inscrit à un cours de 18 mois à l'Institut international de l'université de Saint-François-Xavier, en Nouvelle-Ecosse. Il a reçu un congé à cet effet de son poste en Afrique, où il s'occupe de l'extension de l'agriculture. Il recevra au Canada un entraînement spécial en meneur social, en coopération et développement rural.

L'éducation par le vide

Quand on n'a pas de véritables problèmes, on en invente. Il faut croire que Louis Morisset, l'auteur des "Filles d'Eve", connaît une vie extraordinairement unie, car les problèmes qu'il invente sont superficiels et sonnent singulièrement faux.

Les "Filles d'Eve" du jeudi soir est le téléroman pour petite bourgeoisie qui voit la vie à travers des verres déformants. Le monde que décrit Morisset n'est pas celui des gens simples. C'est la "haute gomme" qu'il nous colle à l'écran, chaque semaine. Quand il daigne abaisser ses regards vers les gens du commun, on sent tout de suite qu'ils ne lui sont pas familiers. Le ménage d'ouvriers qu'incarnent Pierre Dufresne et Yolande Roy, en est un de roman pour jeunes filles. Ils sont les serviteurs, serviteurs que l'on traite bien, mais qui ne servent que d'éléments de décor aux autres, les riches, les bien instruits.

Ce téléroman est le plus superficiel de nos ondes. On n'y sent pas de thème majeur, d'idéologie profonde. Ce beau monde doré qui s'agite, semble vivre en dehors du monde réel: la religion, la politique, la solitude des êtres, la misère profonde des grandes masses, tout cela on ne le sent jamais transparaître. On s'occupe d'art. Mais encore là, c'est du bout des doigts, de l'extérieur seulement.

Des comédiens remarquables ne peuvent donner leur mesure dans des textes aussi pauvres. Monique Lepage pour une, a beaucoup de mal à nous convaincre qu'elle se meurt de cancer. Il lui faudra se mettre au régime et aux exercices de Ben Weder pour avoir un peu le physique d'une cancéreuse qui s'étirole. Quant à Georges Carrère, il s'essouffle comme un gros coq en pâte. Andrée Lachapelle a la voix grinçante plus souvent qu'il ne faut. Les scènes de la semaine dernière entre Ovide Légaré et Paul Guèvremont étaient tout simplement pitoyables.

Il faudrait beaucoup de recherche du côté psychologie profonde des personnages pour qu'ils nous

apparaissent autrement qu'endormis mannequins articulés.

J'ai hâte que le serpent passe et charme pour de bon ces "Filles d'Eve". Après avoir goûté la pomme, peut-être deviendront-elles enfin de vraies femmes.

Marie-Stéphane

Le courrier...

(Suite de la page 18)

COEUR BRISE: Vous ne trouvez pas qu'il y a eu assez de lettres, de mépris, de gens impliqués dans cette affaire? Laissez donc tout tomber, carrément. Et quand vous aimerez à nouveau, parlez directement à l'élève de votre cœur, sans attendre, sans faire écrire vos lettres par d'autres, sans mêler toute la famille à ça. D'ailleurs si elle vous aimait elle vous pardonnerait votre série de gaffes; mais il est probable qu'elle en a assez de tout ça. Cela vous a refroidi, dites-vous...alors laissez-vous refroidir complètement, c'est à peu près tout ce qu'il vous reste à faire.

ON N'A JAMAIS de miel sans obeilles: Et on n'a jamais de protection contre les entreprises vicieuses d'un frère de 30 ans si on ne parle pas à ses parents. Vous taire, c'est l'encourager. Et aussi, à votre place, je me méfierais de ce beau-frère qui a pour vous tant de sollicitudes. Il vous a raconté comment se font les enfants...mais il peut vouloir vous en faire la démonstration pratique. Confiez-vous à votre mère, elle est la seule personne qui vous aime vraiment pour votre bien, non pour

le sien. On n'a pas idée d'être timide au point de ne pouvoir parler à ceux qui nous ont mis au monde! Si ça vous est si difficile, dites à votre mère, quand cette réponse sera publiée: "Celle qui signe 'On n'a jamais...' dans le courrier, c'est moi. Aide-moi!"

UNE QUI VEUT GARDER SON MARI: Si vous voulez garder votre mari, Madame, cessez d'être jalouse, puis-que'il ne fait rien de répréhensible. Cette jeune fille n'est peut-être que gentille et aimable...et le mal serait en vous qui interprétez tout. Ce sont précisément les femmes jalouses qui jettent leur mari dans les bras des autres femmes: à force d'être accusées pour rien, ils finissent par l'être pour quelque chose. Ils se disent: "Puisque de toute façon elle me fait des scènes, qu'elle ait tort ou raison...aussi bien en profiter!"

BRIN D'HERBE: Votre attachement pour ce garçonnet de 10 ans n'est pas normal. Je vous en prie laissez-le tranquille. Allez plutôt voir un médecin, car à votre âge les tendances à l'homosexualité se guérissent. Confiez-vous à lui, il vous conseillera et vous soignera.

FLEUR D'EPINE: Vous me demandez mon opinion personnelle, je vous la donne en toute sincérité: je crois qu'avec une sœur aînée ou pas, c'est trop jeune à 15 ans pour aller rencontrer des gars à la salle de danse le samedi soir. Car c'est pour ça que vous y allez, n'est-ce pas? Et vous n'avez pas encore assez de maturité pour pouvoir les juger pour ce qu'ils valent et savoir comment vous conduire en toute circonstance. Qu'ils viennent chez vous, passez-les, mais à la salle de danse... non.

FLEUR FANÉE: Ce que vous venez chercher auprès de moi, c'est plutôt un encouragement, car je ne puis pas changer votre mari, ni la vie que vous menez, vous le savez! Mais vous, vous pouvez vous changer. Vous dites qu'il critique, qu'il dispute...Et vous Madame? Votre lettre n'est en entier que doléances, critiques, amertume. Si vous écrivez comme cela, vous devez avoir cette humeur-là aussi; ça n'encourage pas à la gentillesse. Les femmes doivent prendre les devants si elles veulent que l'atmosphère change chez elles. D'accord, vous travaillez beaucoup, vous avez de grandes qualités de maîtresse de maison, mais j'ai l'impression que vous portez trop en évidence votre couronne

Canada Packers et l'alimentation

25 ans de recherches laissent prévoir un avenir spectaculaire

Un aperçu des résultats prochains de la recherche scientifique actuelle, dans le domaine de l'alimentation et de l'élevage du bétail et de la volaille; voilà ce qui a été communiqué récemment, à Montréal, à tout un groupe de représentants de la presse, de la radio et de la télévision.

Le bénéfice de cette "anticipation", les gens de la presse le doivent à une "Journée de l'information", bilan de 25 ans d'efforts consacrés à l'avancement de la science de l'alimentation du bétail par la division Shur-Gain de Canada Packers.

de martyre. Les maris sont ainsi faits qu'ils remarquent ce qui est mal ou pas fait, mais pas ce qui est bien; il faut les endurer comme ça, se plaindre ne servira jamais à rien. Faites votre devoir...mais VOUS, apportez le sourire et l'affection dans le foyer. Cela s'attrape à force d'insister. C'est le seul remède à votre situation, la seule façon d'obtenir ce que vous voulez. Rendez-le heureux, vous serez heureuse, et l'atmosphère se détendra. Au lieu de lui jeter à la figure vos bons conseils, l'énormité de votre besoin et votre dévouement (ce qui agace un homme quand il voit sa femme trop parfaite et lui pas assez), soyez fine comme une mouche, diplomate, rusée, tendre, joyeuse; c'est un filet où tous les hommes se laissent prendre, même les plus grognons!

POISSON INCOMPRIS: Vous avez écrit une petite sottise sans importance, le mieux que vous avez à faire est de n'y plus penser. Ça sert à quoi de vous tourmenter?

Des spécialistes ont déclaré que les recherches en cours, tant dans le domaine de l'alimentation que dans celui de l'élevage allaient mener à plus ou moins brève échéance à des résultats plus spectaculaires encore que ceux des 25 dernières années.

Les travaux actuels font entrevoir le moment où la viande de porc sera de qualité meilleure et plus constante, grâce à une alimentation mieux adaptée à chaque animal; où, chez les bovins, la capacité de transformer la nourriture en viande ou en lait sera augmentée par l'utilisation de moulées plus concentrées et l'ingestion accrue de stimulants hormonaux; où les volailles verront croître, sans consommation plus d'aliments, leur productivité en viande et en oeufs grâce à la concentration accrue des éléments nutritifs contenus dans les moulées.

On fit savoir aussi que depuis 25 ans de grands efforts se poursuivent pour arriver à atteindre avec précision certains objectifs bien définis selon que l'on utilise telle ou telle moulée. Ces efforts ont déjà largement contribué à augmenter la "productivité" du boeuf en viande, celle de la vache laitière en lait, celle du poulet en viande maigre; à obtenir de poulets plus gros et de meilleure qualité, ainsi que des pondeuses plus fécondes bien que plus petites.



Films à l'affiche de la TV du 24 novembre au 1er décembre 1963

MONTREAL Canal 2 - CBFT

OTTAWA Canal 9 - CBOFT

MONCTON Canal 11 - CBAFT

LUNDI, 25 NOVEMBRE

1 h. - LA FILLE DU CORSAIRE: R. 1942. Drame d'aventures de E. Guazzone. Reconstitution grandiose et vigoureuse. Interprétation plutôt théâtrale. - Scènes de violence. Adultes.
11 h. - FRIC-FRAC EN DENTELLES: Fr. 1957. Comédie avec Anne Vernon et Peter Van Eyck. Médicore. Longueurs. Interprétation quelconque. - Recherche d'écrotisme. Dialogue osé. A déconseiller.

MARDI, 26 NOVEMBRE

11 h. - L'ATTAQUE DES SOUCOUPES VOLANTES: Jap. 1958. Film de science-fiction. Inégal. Quelques bons tirages. Bons interprètes. - Adultes et adolescents.
1 h. - C'ÉTAIENT DES HOMMES: E.U. 1949. Documentaire romancé de F. Zinnemann avec Marlon Brando et Teresa Wright. Style dépouillé. Emouvant. Ensemble tonique. Adultes et adolescents.
11 h. - L'IMPLACABLE ENNEMI: Angl. 1949. Mélodrame de C. Bennett avec Paul Dupuis. Réalisation soignée. Très mélo. Bonne interprétation. - Sentiments passionnés. Adultes.

MERCREDI, 27 NOVEMBRE

11 h. a.m. - SUIVEZ-MOI JEUNE HOMME: Fr. 1958. Comédie de G. Lefranc avec Daniel Gelin et Dany Robin. Amusante comédie. Rythme vif et enlevé. Gags frot drôles. Interprétation pleine d'entrain. - Thème délicat. Scènes légères. Adultes.
1 h. - TRAQUEE: E.U. 1946. Drame policier avec Glenn Ford et Harry Sullivan. Mise en scène correcte. Bonne interprétation. Atmosphère pénible. Adultes.
11 h. - A REBrousse-POIL: Fr. 1959. Comédie satirique avec Jacques Morel et Micheline Dax. Point de départ original. Mise en scène moyenne. Recherche d'effets suggestifs. Adultes, des réserves.

JEUDI, 28 NOVEMBRE

11 h. a.m. - LES CLES DU ROYAUME: E.U. 1946. Drame psychologique de J. Stahl avec Gregory Peck et Thomas Mitchell. Scénario intéressant. Interprétation simple et sincère. Haute valeur morale. Adultes et adolescents.
1 h. - TAXI, ROULOTTE ET CORRIDA: Fr. 1958. Comédie d'A. Hunnebell avec Louis de Funès et Raymond Bussières. Réalisation moyenne. De bons moments. Excellents acteurs comiques. - Quelques situations et propos légers. Adultes et adolescents.
11 h. - LA POINTE COURTE: Fr. 1956. Film psychologique et documentaire d'A. Varda avec Sylvia Montfort et Philippe Noiret. Œuvre de qualité. Valeur psychologique et documentaire. Style dépouillé. Interprétation nuancée. Recherche sincère de l'amour véritable. Adultes.

VENDREDI, 29 NOVEMBRE

11 h. a.m. - AU NOM DE LA LOI: E.U. 1950. Western avec Randolph Scott et Dorothy Malone. Conventuel. - Nombreuses tueries. Adultes.
1 h. - LA POINTE COURTE: voir plus haut.
8 h. 30 - LE MONOCLE NOIR: Fr. 1961. Film d'espionnage avec Paul Meurisse. Scénario ingénieux. Bon suspense. Humour. Interprétation spirituelle. Cynisme. Scènes suggestives. Adultes, des réserves.
11 h. - AU VOLEUR: Fr.-All. 1960. Comédie policière avec Perrette Pradier et Paul Guers. Scénario ingénieux. Réalisation alerte. Interprétation satisfaisante. - Liaison. Adultes, des réserves.

SAMEDI, 30 NOVEMBRE

11 h. 35 - LA MORT D'UN CYCLISTE: Esp.-It. 1954. Drame psychologique et social de J.A. Bardem avec Lucia Bose et Alberto Closas. Argument simple traité de main de maître. Un grand film. - Amour illégitime non décaprouvé. Adultes, des réserves.
11 h. 35 - LA MORT D'UN CYCLISTE: Esp.-It. 1954. Drame psychologique et social de J.A. Bardem avec Lucia Bose et Alberto Closas. Argument simple traité de main de maître. Un grand film. - Amour illégitime non décaprouvé. Adultes, des réserves.

MONTREAL Canal 10 - CFTM-TV

DIMANCHE, 24 NOVEMBRE

2 h. - L'ENNEMI PUBLIC NO 1: Fr. 1953. Comédie policière avec Fernandel et Zsa-Zsa Gabor. Assez ordinaire. Distrayant. Fernandel en pleine forme. Adultes, et adolescents.

7 h. 30 - TONNERRE SUR L'ARIZONA: E.U. 1956. Western avec Skip Homeier et Christine Miller. Scénario conventionnel. Réalisation moyenne. Adultes et adolescents.

LUNDI, 25 NOVEMBRE

12 h. 45 - NOUS AUTRES A CHAMPIGNOL: Fr. 1957. Comédie avec Jean Richard et Roger Pierre. Comédie facile. Longueurs. De bons moments. Jean Richard excellent. Adultes et adolescents.
7 h. 15 (ciné-roman) - AH! QUELLE EQUIPE: Fr. 1956. Comédie musicale avec Sidney Béchét. Pauvre. Scénario inconsistant. Bons numéros de jazz. Adultes et adolescents.
8 h. 30 - (télé-policier) - MEURTRE A MONTMARTRE: Fr. 1956. Film policier avec Michel Auclair. Moyen. Bonne technique. Interprétation inégale. Milieu peu reluisant. Meurtre. Adultes.
11 h. 10 - JOSETTE: Fr. 1937. Mélodrame, avec Fernandel. Ficelles propres au genre. - Adultes.

MARDI, 26 NOVEMBRE

12 h. 45 - LE PAIN VIVANT: Fr. 1955. Drame psychologique de J. Mous-selle avec Françoise Golea et Jean-François Calvé. Mise en scène intéressante. - Thème d'une haute spiritualité. Sujet austère. Adultes.
11 h. 10 - HAREM NAZI: R. 1949. Comédie vaudeville. Assez décousu. Mauvais goût. Impression pénible. Adultes, des réserves.

MERCREDI, 27 NOVEMBRE

12 h. 45 - LE LONG DES TROTTOIRS: Fr. 1955. Mélodrame de L. Moguy avec Anne Vernon et Françoise Rosay. Thème banal. Réalisation passable. Sujet pour adultes.
11 h. 10 - LA DANSE DE MORT: Fr. 1948. Drame psychologique avec Eric Von Stroheim. Théâtre filmé. Interprétation puissante d'Eric Von Stroheim. Climat pessimiste. Adultes, des réserves.

JEUDI, 28 NOVEMBRE

12 h. 45 - L'ARCHE DE NOËL: Fr. 1947. Comédie vaudevillesque avec Pierre Brasseur. Réalisation banale. Dialogue spirituel. - Conduite libre. Adultes, des réserves.
8 h. 30 - PASSION DE FEMMES: Fr. 1954. Drame avec Nadine Alari et Jean-Pierre Kérien. Inévitable. Ton mélodramatique. Bonne interprétation. Atmosphère trouble. Adultes, des réserves.

11 h. 10 - LES LETTRES DE MON MOULIN: Fr. 1954. Film à sketches de M. Pagnol avec Relys et Vilbert. Trois scènes d'Alphonse Daudet. Plein de verve et de poésie. Longueurs. Excellente interprétation. - Caractère irrévérencieux des deux premiers sketches. Adultes, des réserves.

VENDREDI, 29 NOVEMBRE

12 h. 45 - MARDI, CA SAIGNERA: E.U. 1954. Drame policier de H. Gregorine avec Edward G. Robinson et Peter Graves. Réalisation et interprétation de qualité. - Noble figure de prêtre. Exces de brutalité. Adultes, des réserves.
7 h. 30 - LA VALSE DANS L'OMBRE: E.U. 1939. Drame de M. Leroy avec Robert Taylor et Vivien Leigh. Réalisation adroite. Belle photographie. Vivien Leigh excellente. - Situations délicates. Adultes.
11 h. 10 - UNE NUIT AU MOULIN ROUGE: Fr. 1957. Comédie vaudevillesque, avec Thilda Thamar et Noël Roquevert. Film vulgaire, sot et prétentieux. Thème inacceptable. Images osées. A déconseiller.

SAMEDI, 30 NOVEMBRE

1 h. - ATTAQUE: E.U. 1956. Drame de guerre de R. Aldrich avec Jack Palance et Eddie Albert. Œuvre remarquable. Grande intensité dramatique. Appel au respect de l'homme. Images violentes. Adultes.
8 h. 30 - HUMORESQUE: E.U. 1946. Drame psychologique de J. Negulesco avec Joan Crawford et John Garfield. Intéret soutenu. Réalisation soignée. Belle musique. Vies déréglées. Suicide. Adultes, de nettes réserves.
11 h. 10 - JE SUIS UN MOUCHARD: Fr. 1952. Film policier avec Yves Massard et Madeleine Robinson. Bien construit. Inévitable. Bonne interprétation. - Amoralité des personnages. Milieu sordide. Adultes, de nettes réserves.

SHERBROOKE Canal 7 - CHLT-TV

DIMANCHE, 24 NOVEMBRE
11 h. - LA VIE PASSIONNÉE DES SOEURS BRONTE: E.U. Biographie romancée de C. Berhardt avec Ida Lupino et Olivia de Havilland. Excellent traitement du sujet. Bonne reconstitution. Quelques longueurs. Climat romantique. Adultes.
MERCREDI, 27 NOVEMBRE
11 h. 15 - LA LOUVE DE CALABRE: R. 1953. Drame d'A. Lattuada avec

May Britt. Œuvre lourde. Réalisation de qualité. - Insistance à présenter des éléments condamnables. Adultes, des réserves.

VENDREDI, 29 NOVEMBRE

8 h. 30 - LE MONOCLE NOIR: voir canal 2, vendredi, 29 novembre 8 h. 30.
11 h. 15 - LE DAHLIA BLEU: E.U. 1945. Drame policier avec Alan Ladd et Veronica Lake. Incohérent et peu original. Interprétation juste. Milieu trouble. Inconduite. Adultes, des réserves.

SAMEDI, 30 NOVEMBRE

11 h. 30 - TRAFIC A SAIGON: E.U. 1949. Drame d'aventures avec Alan Ladd et Veronica Lake. Inévitable et conventionnel. Conception discutable de l'amitié. Adultes.

TROIS-RIVIERES Canal 13 - CKTM-TV

DIMANCHE, 24 NOVEMBRE
11 h. - PAR LA PORTE D'OR: E.U. 1941. Comédie dramatique avec Charles Boyer et Olivia de Havilland. Comédie bien construite. Réalisation correcte. - Conduite libre. Adultes.

MARDI, 26 NOVEMBRE

12 h. 50 - UNE AME PERDUE: E.U. 1948. Drame passionnel de L. Allen avec Ray Milland et Ann Todd. Récit psychologique habile. Un peu trop chargé. Excellents interprètes. Inconduite. Pessimisme. Adultes, des réserves.
MERCREDI, 27 NOVEMBRE
12 h. 50 - BOMBES SUR HONG-KONG: E.U. 1945. Drame de guerre avec Dennis Morgan et Dane Clark. Réalisation moyenne. Bonne interprétation. Longueurs. Adultes et adolescents.

JEUDI, 28 NOVEMBRE

12 h. 50 - LA FUGUE DE M. PETERSON: All. Comédie. Assez alerte. Réalisation moyenne. - Actes répréhensibles. Légèreté. Adultes.
VENDREDI, 29 NOVEMBRE
12 h. 50 - LA DOUBLE VIE DE LENA MENZEL: All. 1943. Mélodrame. - Réalisation froide et sans grand intérêt. - Comportements répréhensibles. Adultes, des réserves.
11 h. - MAC COY AUX POINGS D'OR: E.U. 1948. Comédie avec Mickey Rooney et Ann Blyth. Film de série. Réalisation correcte. Meurtre. Adultes.

SAMEDI, 30 NOVEMBRE

11 h. - LE FLAMBEAU DE LA LIBERTÉ: E.U. 1940. Comédie dramatique de J. Conway. Film mouvementé. Bonne réalisation. - Brutalités. Adultes et adolescents.

ROUYN-NORANDA Canal 4 - KRN-TV

VENDREDI, 29 NOVEMBRE
8 h. 30 - LE MONOCLE NOIR: Fr. 1961. Film d'espionnage de G. L'autier avec Paul Meurisse et Elga Andersen. Scénario ingénieux. Bon suspense. Humour. Interprétation spirituelle. - Cynisme. Scènes suggestives. Adultes, des réserves.

QUEBEC Canal 4 - CFCM-TV

LUNDI, 25 NOVEMBRE
3 h. 30 - SENSATIONS: E.U. 1944. Comédie musicale avec Eleanor Powell et Dennis O'Keefe. Jazz, danse et acrobatie. Film plein d'entrain. - Danse et tenues osées. Adultes.
MARDI, 26 NOVEMBRE
3 h. 30 - LA MAISON OU JE VIS: Russ. 1958. Etude de mœurs. Chronique intéressante. Style sobre et direct. Interprétation sincère. Esprit d'entraide. Adultes blâmés. Adultes.
MERCREDI, 27 NOVEMBRE
3 h. 30 - SENSATIONS: voir plus haut, canal 4, lundi, 25 novembre, 3 h. 30.
11 h. - EN AVANT LA MUSIQUE: E.U. 1940. Comédie musicale avec Mickey Rooney et Judy Garland. Réalisation adroite et vivante. Intermèdes musicaux bons et drôles. Adultes et adolescents.

VENDREDI, 29 NOVEMBRE
11 h. - SAN ANTONIO: E.U. 1945. Western avec Errol Flynn et Alexis Smith. Scénario sans originalité. Réalisation moyenne. Beaucoup d'action. Adultes et adolescents.
8 h. 30 - LE MONOCLE NOIR: Fr. 1961. Film d'espionnage de G. L'autier avec Paul Meurisse et Elga Andersen. Scénario ingénieux. Bon suspense. Humour. Interprétation spirituelle. - Cynisme. Scènes suggestives. Adultes, des réserves.

SAMEDI, 30 NOVEMBRE

11 h. - LA VIE PASSIONNÉE DES SOEURS BRONTE: voir canal 7, dimanche 24 novembre, 11 h.

La REVUE des MARCHÉS

PRODUITS AVICOLES

SEMAINE FINISSANT LUNDI, LE 18 NOVEMBRE 1963

La demande pour les oeufs fut assez stable la semaine dernière. Les approvisionnements pour toute catégorie furent adéquates, mais certains grossistes n'ont pu obtenir suffisamment d'extra-gros pour leurs besoins. Il y eut très peu de variation dans les prix.

Les approvisionnements de toutes espèces de volailles furent suffisants et les prix demeurèrent inchangés. La demande pour les poulets de grill fut bonne et les gros poulets se vendirent assez bien. Le marché de la poule se continue bien animé. Le marché du dindon femelle fut stable et les autres pesanteurs se vendirent également bien.

Volailles éviscérées

POULETS	
(6 livres et plus)	A.....45c.-46c.
(5 et moins de 6 livres)	A.....44c.-45c.
(4 et moins de 5 livres)	A.....40c.-41c.
Poulets à griller et à frire (sous glace) (moins de 4 livres)	A.....34c.
POULES	
(5 livres et plus)	A.....39c.-41c.
(4 et moins de 5 livres)	A.....38c.-40c.
(moins de 4 livres)	A.....34c.-36c.
DINDONS	
Jeunes dindons:	
Moins de 10 lbs.....	42c.-43c.
10 lbs et moins de 16 lbs.....	44c.-45c.
16 lbs et plus.....	39c.
Canards.....	50c.-51c.

Oeufs

Prix sur place à Montréal
OEUF TRIÉ
(caisses gratuites)

Extra-Gros	48c.
A-Gros	44c.-45c.
A-Moyens	35c.-36c.
A-Petits	28c.
B	35c.
C	27c.

(Prix de gros aux détaillants à Montréal (cartons d'une douz.))

Extra-Gros	54c.-55c.
A-Gros	51c.-52c.
A-Moyens	40c.-41c.
A-Petits	32c.-34c.

Prix de détail aux consommateurs
(cartons de douzaines)

Extra-Gros	63c.-67c.
A-Gros	59c.-63c.
A-Moyens	49c.-53c.
A-Petits	41c.-45c.

Nouveau
numéro

de
téléphone

de l'U.C.C.

et

de la T.C.N.

288-4285

Fruits et légumes

Prix payés aux cultivateurs par les grossistes en fruits et légumes au Marché Central. Ces prix sont fournis par le Service de l'horticulture, division de l'inspection, Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, 201 est, boul. Crémazie, Montréal.

LUNDI, 18 NOVEMBRE

POMMES: McIntosh 1,75-2,00, tombées 1,00-1,25, réfrigérées 2,25-2,50, fameuses 1,50, cortland 1,75 le minot	
BETTERAVES: 1,25-1,75 le sac de 50 lb	
CAROTTES: .35-40c. la doz de ppts. 1,00/50 lb. 1,90-2,00 en cellos	
CELERI: 2,00-2,25 le cageot	
CHOUX: .90-1,00/50 lb rouges ou savole 1,50 le cageot	
CH. DE BRUXELLES: 2,75 les 16 pintes	
CH. CHINOIS: 1,00-1,25 le cageot	
CHOUX FLEURS: 1,25-1,50 la doz	
COURGES: Marrow 1,00 le minot, Hubbard 2,50 la doz. Pepper 1,25 le minot	
LAITUE: Iceberg 1,00-1,50, chicorée ou escarole 1,00-1,25 le cageot	
NAVETS: No 1, 1,25-1,50, No2, 1,00/50 lb	
OIGNONS: Jaunes No 1, 1,50-1,75, No 2, 1,25, rouges 1,75/50 lb	
PANAI: 2,50-3,50 le minot, 2,50-3,00 les cellos de 24 oz	
PERSIL: .40-50c. la doz de ppts	
POIREAUX: .50-60c. la doz.	

Pommes de terre

Lundi, 18 novembre, sur le marché de Montréal, les prix du gros au détail pour les pommes de terre, étaient les suivants:

Québec 75 lbs	1,10-1,20
Québec 50 lbs	0,80-0,90
I.P.E. 75 lbs	1,60-1,65
I.P.E. 50 lbs	0,95-1,00
I.P.E. 10 lbs	0,27-0,29
N.B. 75 lbs	1,45-1,50
N.B. 50 lbs	0,90-0,95
N.B. 10 lbs	0,24-0,26
E.U.sucrées le minot	5,00

Porcs abattus

Ce qui suit est le différentiel établi pour les porcs vendus sur le marché en se basant sur le prix des porcs de catégorie "A" comme prix de base.

Prix payés, lundi, 18 novembre

	Marché de Pointe-St-Charles	Marché de L'Est	Marché de Toronto
A- Prix de base..			26,35-26,55
B-			25,35-25,55
C-			23,35-23,55
D-			21,35-21,55
Légers.....	Prix non établis	Prix non établis	22,85-23,05
Lourds.....			23,10-23,30
Extra-Lourds.....			17,50-22,55
Semi-castrats.....			19,35-19,55
Truies.....			17,50

Les 11, 12, 13 novembre 1963

Les porcs se sont vendus généralement \$1,25 plus cher. Les truies valaient pour la plupart .75 de plus et quelques-unes .25 de moins.

Catégorie A	32 à \$26,25 253 à \$26,50
-------------	-------------------------------

Truies	\$17,00, quelques-unes \$16,00
--------	-----------------------------------

Les prix des porcs étaient \$1,00 plus élevés et ceux des truies sont demeurés stables.

Catégorie A	101 à \$25,50 139 à \$25,50 plus .80 ch. 76 à \$25,75 plus .80 ch. 141 à \$26,00 plus .80 ch. 15 à \$26,50 plus .80 ch.
Truies	majorité \$16,00 plus .80 ch.

ANIMAUX VIVANTS

Voici, au sujet des animaux vivants, les commentaires que nous fait tenir M. Gérard Rodrigue, assistant-surveillant de district du Service fédéral de l'industrie animale.

Les renseignements qui suivent s'appliquent aux transactions faites au marché de l'Ouest, à la Pointe St-Charles, lundi le 18 novembre 1963.

Les arrivages: 649 bovins, 411 veaux, 124 porcs, 112 agneaux et moutons.

Les offres de bovins étaient un peu plus nombreuses que lundi dernier et se formaient de 225 bouvillons, 382 taures et vaches et 42 taureaux.

Cette semaine encore, à la suite d'arrivages plutôt légers et d'une bonne demande, toutes les catégories s'échangeaient rapidement. Les prix payés étaient \$0.50 plus cher que la semaine dernière en général.

La demande pour les veaux était bonne et toutes les classes se vendaient facilement aux mêmes prix que la semaine dernière.

Les prix des porcs ne sont pas établis.

Les agneaux et moutons offerts se sont vendus à des prix stables.

Les renseignements qui suivent s'appliquent aux transactions faites au marché de l'Est, lundi le 18 novembre 1963.

Les arrivages: 721 bovins, 631 veaux, 158 porcs et 32 agneaux et moutons.

Les réceptions comprenaient environ 240 sujets de plus que lundi dernier et se formaient surtout de vaches de différentes classes. Le marché était très actif à la suite d'une bonne demande.

Les vaches se sont vendues \$0.50 plus cher en général. Les bouvillons, taures et taureaux ont rapporté des prix stables.

Malgré les arrivages plus nombreux les veaux de lait s'échangeaient facilement aux mêmes prix que lundi dernier.

Les prix des veaux de champ étaient stables.

Les prix des porcs ne sont pas établis. Les quelques agneaux offerts se sont vendus à des prix à peu près stables comparativement à lundi dernier.

Aucun mouton offert.

Prix payés, lundi, aux marchés à bestiaux, à Montréal (Pointe-St-Charles et Eastern Public Livestock Market, coin Iberville et Mont-Royal)

MARCHÉ DE L'OUEST		MARCHÉ DE L'EST	
Bouvillons		Bouvillons	
Choix.....	25.00	Choix.....	aucun
Bons.....	23.25-24.25	Bons.....	aucun
Moyens.....	21.50-23.25	Moyens.....	aucun
Communs.....	13.50-21.50	Communs.....	14.00-19.00
Vaches		Vaches	
Bonnes (types à bou- cherie).....	aucune	Bonnes (types à bou- cherie).....	17.50
Bonnes, locales.....	17.25	Bonnes, locales.....	17.00-17.25
Moyennes.....	16.00-17.25	Moyennes.....	16.00-16.50
Communes.....	14.50-16.00	Communes.....	13.50-15.50
Très communes.....	8.00-14.50	Très communes.....	5.00-13.50
Taureaux		Taureaux	
Bons.....	19.00-19.25	Bons.....	18.50-20.00
Communs, moyens....	12.50-18.25	Communs, moyens....	11.00-18.50
Taures		Taures	
Bonnes.....	aucune	Bonnes.....	20.00
Moyennes.....	18.00-19.00	Moyennes.....	18.75-19.00
Communes.....	13.25-18.00	Communes.....	10.00-17.50
Veaux de lait		Veaux de lait	
Bons.....	28.00-31.00	Bons.....	28.00-32.00
Les meilleurs.....	32.00-33.00	Les meilleurs.....	33.00
Moyens.....	22.00-28.00	Moyens.....	22.00-28.00
Communs.....	16.00-22.00	Communs.....	11.00-22.00
Veaux d'herbe.....	13.50-16.00	Veaux d'herbe.....	12.00-16.00
Agneaux et moutons		Agneaux et moutons	
Agneaux:		Agneaux:	
Bons.....	19.50	Bons.....	20.00
Lots mélangés.....	aucun	Lots mélangés.....	aucun
Pour l'abattage rituel.....	aucun	Pour l'abattage rituel.....	aucun
Communs.....	18.00	Communs.....	aucun
Moutons:		Moutons:	
Bons.....	8.00	Bons.....	aucun
Communs.....	7.00	Communs.....	aucun

Renseignements fournis par le bureau du Ministère Fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, en collaboration avec les agents à commission (Montreal Livestock Exchange) des deux marchés à bestiaux et des différents acheteurs.

Les cinq vendeurs à commission du marché de l'Ouest, à la Pointe-St-Charles, sont: Donovan M.G.; Maher W.H. Enrg.; Mitchell & Beall; Ryan & Boyne; et Rodolphe Tassé.

Les vendeurs à commission du marché de l'Est sont: Coopérative Canadienne du Bétail; Maher W.H.; C. Dagenais; et Louis Levine.

Pour renseignements supplémentaires, prière de s'adresser à: M. Gérard Rodrigue, représentant divisionnaire, 400, carré Youville, chambre 701, Montréal — tél. 844-9511.

BOVINS: marché à la hausse

Arrivages un peu réduits de bovins la semaine dernière aux principaux parcs à bestiaux du pays. Transactions plutôt actives presque partout, la plupart des classes et catégories se vendant à meilleurs prix.

Tableau d'ensemble des prix: bouvillons, de stables à \$1.50 de plus les 100 livres, génisses, fluctuations de 75 c. vers le haut à \$2 vers le bas; taureaux, de stables à supérieurs de \$1.25; bonnes vaches, de stables à supérieurs de \$2.

Bovins d'engrais: marché passablement actif pour sujets de poids léger et lourd, demande plutôt bonne; prix variant de stables à supérieurs de 25 c. les 100 livres.

Exportations aux Etats-Unis durant la semaine: 12,153 têtes, nombre un peu moindre que les 13,373 têtes exportées pendant la semaine précédente.

